

Table des matières

Remerciements	2
Résumé	3
Mots-clés	3
Introduction	7
La relation école-famille, qu'en dit la littérature	8
Relation école-famille de quoi s'agit-il ?	8
Les familles face à l'école : le chemin parcouru	8
L'entrée à l'école : les premiers moments de la relation école-famille	9
L'importance de la communication	9
Les croyances parentales et l'école	10
Les attentes parentales et l'école	10
Le rôle de l'enseignant	13
Le rôle de l'enseignant selon la loi scolaire fribourgeoise	14
La vision des rôles de l'enseignant selon des enseignants et auteurs ayant étudié la question	14
Les croyances de l'enseignant	15
La collaboration entre l'école et la famille	17
La collaboration entre l'école et les parents dans la loi fribourgeoise (art. 30)	17
Objectifs de recherche	19
Objectif 1	19
Objectif 2	20
Objectif 3	20
Partie empirique	20
Méthode de recherche	20
Choix de la méthode.....	20
Procédure	21
Echantillonnage	21
Présentation des entretiens des parents	22
L'entretien de Fabienne.....	22
L'entretien de Solange.....	22
L'entretien de Béatrice.....	23
Résultats des entretiens des parents	23
Les attentes rencontrées lors des entretiens.....	23
Les attentes sociales.....	23
Les attentes cognitives	24
Les attentes liées à la communication.....	25
Les attentes liées à la séparation et au bien-être de l'enfant.....	25
Attentes éducatives	26
La collaboration entre les enseignants et la famille.....	27
Les représentations sur la relation école-famille.....	27
Les croyances parentales.....	28
Les dimensions de la relation école-famille selon Epstein (1990).....	28
Les informations que l'école transmet aux parents sur leurs obligations de base familiales.....	28
La communication de base entre les milieux	29
L'implication des parents face aux tâches à domicile	29
L'implication des parents face aux activités scolaires.....	30
L'implication des parents aux processus de décision.....	30
Echanges entre l'école et la communauté.....	30
Discussions des résultats des entretiens des parents	30
Discussions des attentes rencontrées lors des entretiens	30

Discussion sur le tableau.....	30
Discussion des résultats des attentes sociales.....	31
Discussion des résultats des attentes cognitives.....	32
Discussion des résultats des attentes liées à la communication.....	33
Discussion des résultats des attentes liées à la séparation et au bien-être de l'enfant	33
Discussion des résultats des attentes éducatives.....	34
Discussion des résultats de la collaboration entre les enseignants et la famille	35
Discussion des résultats des représentations sur la relation école-famille.....	35
Discussion des résultats des croyances parentales.....	36
Discussions sur les dimensions de la relation école famille selon Epstein (1990)	36
La communication de base entre les milieux	36
L'implication des parents face aux tâches à domicile.....	37
L'implication des parents aux processus de décision.....	37
Présentation des entretiens des enseignants.....	38
L'entretien de Sarah	38
L'entretien de Claudia	39
L'entretien de Bérangeère	39
Résultats des entretiens des enseignants.....	40
Les croyances des enseignants.....	40
Le rôle de l'enseignant envers l'enfant.....	40
Le rôle de l'enseignant envers les parents	40
Les apprentissages à réaliser à l'école enfantine.....	40
Les éléments favorisant la communication.....	41
La séparation des premiers jours d'école	42
L'éducation à l'école.....	43
La collaboration entre l'école et la famille	43
Les croyances des enseignants concernant les attentes des parents	44
Les représentations des enseignants concernant la relation école-famille.....	45
Les dimensions de la relation école-famille selon Epstein (1990).....	45
Les informations que l'école transmet aux parents sur leurs obligations de base familiales.....	45
La communication de base entre les milieux	46
L'implication des parents face aux tâches à domicile.....	47
L'implication des parents face aux activités scolaires.....	47
L'implication des parents aux processus de décision.....	48
Echanges entre l'école et la communauté.....	48
Discussions des résultats des entretiens des enseignants.....	48
Discussions des croyances des enseignants	48
Discussion sur le rôle de l'enseignant envers les enfants.....	48
Discussion sur le rôle de l'enseignant envers les parents	49
Discussion sur les apprentissages à réaliser à l'école enfantine.....	49
Discussion sur les éléments favorisant la communication.....	49
Discussion sur la séparation d'avec le cercle familial vécu durant les premiers jours d'école	50
Discussion sur l'éducation à l'école	51
Discussion sur la collaboration entre l'école et la famille	51
Discussion sur les croyances des enseignants concernant les attentes des parents	52
Discussion sur les représentations des enseignants concernant la relation école-famille....	52
Discussions sur les dimensions de la relation école-famille selon Epstein (1990).....	52
Les informations que l'école transmet aux parents sur leurs obligations de base familiales.....	52
La communication de base entre les milieux	53
L'implication des parents face aux tâches à domicile.....	53
L'implication des parents face aux activités scolaires.....	54
L'implication des parents aux processus de décision.....	54
Comparaison entre les attentes des parents et les croyances des enseignants.....	55
Conclusion	56
Bibliographie.....	59

Déclaration sur l'honneur	61
Annexes	62
Protocoles d'entretien	62
Protocole d'entretien pour les parents.....	62
Protocole d'entretien pour les enseignants.....	63
Les entretiens réalisés avec les parents	64
L'entretien de « Fabienne ».....	64
L'entretien de « Solange ».....	71
L'entretien de Béatrice.....	75
Les entretiens réalisés avec les enseignants	87
L'entretien de Sarah.....	87
L'entretien de Claudia	94
L'entretien de Bérangère	105

Introduction

Notre travail porte sur la relation école-famille et plus particulièrement sur une analyse croisée entre les attentes de quelques parents envers l'école et la représentation de quelques enseignant-e-s concernant leur rôle. Nous nous sommes intéressées à ce sujet car nous serons certainement amenées à enseigner au profil 1-4 et un bon partenariat entre les parents et l'école nous semble primordial pour la carrière scolaire de l'enfant. En effet, nous savons qu'une bonne relation école famille aide l'enfant à acquérir de bons résultats scolaires car il se sent en sécurité dans les deux milieux qu'il côtoie le plus souvent. Nous sommes conscientes que la collaboration école-famille est complexe. De nombreux aspects interviennent dans la relation: la communication, les apprentissages, les représentations, etc. Cet aspect de la profession qui est souvent anxiogène pour l'enseignant, détermine également le bien-être de l'enfant et donc ses dispositions à entrer dans les apprentissages. En essayant de mieux le connaître, nous espérons pouvoir mieux gérer la communication et la collaboration avec nos futurs parents d'élève afin de créer un climat serein dans lequel les enfants pourront s'épanouir.

Ainsi les attentes des parents nous semblent intéressantes à connaître pour notre futur métier afin d'essayer de mieux comprendre ces partenaires de l'éducation de l'enfant. En effet, nous pensons que cela peut influencer notre vision de la relation école-famille et certainement en faciliter la gestion dans notre future profession, comme nous l'avons expliqué ci-dessus.

Le fait de comparer les attentes parentales aux représentations qu'ont les enseignants de leur propre rôle nous tient particulièrement à cœur. Nous faisons cela dans le but de comprendre dans quelle mesure les attentes parentales se rapprochent ou s'éloignent des représentations des enseignants et d'identifier des sources de conflits potentiels.

Notre recherche s'est basée sur une méthode qualitative et nous avons donc procédé à six entretiens. Nous en avons effectué trois avec des mamans et trois avec des enseignantes de 1-2H du canton de Fribourg. Ce travail débute par une partie théorique sur la relation école-famille. Nous présentons ensuite notre méthode de recherche et continuons par la description des entretiens et la discussion des résultats que nous avons obtenus.

La relation école-famille, qu'en dit la littérature

Relation école-famille de quoi s'agit-il ?

D'après la revue de la littérature consultée, la collaboration école-famille a des effets bénéfiques sur les élèves, notamment une hausse de performances, une baisse du taux d'absentéisme, une attitude positive envers l'école. Elle influence également les parents qui ont une meilleure satisfaction envers l'école, une confiance dans leurs habiletés d'éducation et une confiance envers les enseignants. De plus, cette collaboration a aussi des effets sur les enseignant(e)s tels qu'une attitude positive envers les parents et une confiance en leurs propres pratiques professionnelles (Deslandes et Royer, 1994, cités dans Claes & Comeau, 1996).

La relation école-famille est un domaine multidimensionnel. Aucun consensus n'a été trouvé jusqu'à ce jour. Cependant, les travaux d'Epstein (1990, cité dans Bérubé, Poulin & Fortin, 2007) sont particulièrement reconnus dans ce domaine. Il révèle notamment six dimensions permettant de définir la relation école-famille qui sont :

1. l'information que l'école transmet aux parents concernant leurs obligations familiales de base ;
2. la communication entre les deux milieux ;
3. l'implication des parents dans les activités d'apprentissage à la maison ;
4. l'implication des parents dans les activités à l'école ;
5. l'implication des parents dans les processus de décisions en contexte scolaire ;
6. les échanges entre l'école et la communauté.

D'autres auteurs ont proposé d'autres facteurs et dimensions pour caractériser cette relation, mais il y a une telle diversité qu'il est difficile de tirer des conclusions claires de l'influence de la relation entre les deux milieux sur le développement de l'enfant (Bérubé et al., 2007).

Les familles face à l'école : le chemin parcouru

Les premières recherches ont démontré que le statut socioéconomique de la famille influait sur la réussite scolaire (Dryfoos, Quinn et Barkin, 2005 ; Livingstone, Langevin et Beattie, 2008, cités dans Deslandes, 2010 b). Cependant, il est difficile, pour un enseignant, d'agir sur ce point-là. Petit à petit, les recherches s'intéressent à la réussite éducative (résultats et aspirations scolaires, ajustements socio-scolaires,

motivation à apprendre, comportement, assiduité à l'école, développement optimal, bien-être de l'élève, etc.) et plus uniquement à la réussite scolaire. Ces études ont démontré que, ce que les familles font, est plus influant que ce que les familles sont (Deslandes, 2010 b).

L'entrée à l'école : les premiers moments de la relation école-famille

L'entrée à l'école est un moment clé pour l'enfant et sa famille. Pour l'élève, entrer à l'école c'est passer de la socialisation familiale notamment des apprentissages informels au quotidien, à la socialisation scolaire tels que les savoirs décontextualisés à s'approprier. De plus, la culture familiale est mise en contact avec la culture de l'école, ce qui implique un processus d'acculturation (Ogay & Cettou, 2014).

Tout comme le partenariat école-famille, la transition de la famille à l'école peut être préparée et facilitée par les enseignants. Cela peut aussi être facilité par les parents ou la famille en fonction de leur(s) propre(s) expérience(s) ou de l'expérience acquise avec les autres enfants de la famille. Cela commence avant le premier jour d'école de l'enfant, lorsque les enseignants font une première prise de contact. Cela se poursuit tout au long de la première année de l'élève (Ogay & Cettou, 2014).

L'importance de la communication

La communication est au cœur de la relation école-famille. Pour qu'elle soit efficace, la communication doit être positive et bidirectionnelle. C'est-à-dire que les deux milieux doivent laisser leurs préjugés de côté et accepter que ce que l'autre a à dire est aussi important. Malheureusement, les entretiens sont souvent un échange unidirectionnel donc peu propices à la construction d'une alliance entre l'école et la famille qui permettrait d'aider l'enfant (Ogay & Cettou, 2014).

De plus les interactions dans les moments informels, qui sont tout aussi importants que lors des entretiens, sont rarement prises en compte dans les études et cela pénalise les résultats de ces dernières (Ogay & Cettou, 2014).

Perrenoud (1994) s'est intéressé à la communication entre l'école et la famille et plus particulièrement à la communication qui passe à travers l'enfant. Il nous explique que les élèves sont souvent des messagers entre leurs parents et l'école. L'enfant a alors un pouvoir sur cette communication. En effet, ce dernier peut oublier de transmettre le message voulu, le censurer ou encore en inventer une partie. Cette

communication n'est donc ni fiable ni contrôlable à cent pour cent. L'enfant peut feindre de transmettre les messages originaux et finalement les modifier à son avantage selon la situation.

Les croyances parentales et l'école

L'entrée à l'école est un moment charnière. Cela concerne aussi bien les enfants qui doivent s'adapter à un nouveau milieu et apprendre le rôle d'élève que les parents qui doivent développer leur rôle de parent d'élève. Les parents développent alors de nombreuses croyances liées à la préparation de leur enfant à l'école enfantine (Kappeler, 2014). Ils jugent notamment que les compétences de communication orale sont les plus importantes à développer chez leur enfant. Ils placent ensuite les compétences liées aux habitudes scolaires, comme être attentif ou être curieux, ainsi que le développement de la motricité fine et finalement les compétences cognitives (Kim, Murdock & Choi, 2005, cités dans Kappeler, 2014).

Le niveau socioéconomique des parents indique souvent si les croyances des parents sont élevées ou non. Les parents ayant un haut revenu et une bonne formation ont des croyances plus élevées dans chaque catégorie. Cela se vérifie plus particulièrement encore dans les domaines cognitifs (Kim et al., 2005, cités dans Kappeler, 2014). Les classes dites moyennes ou élevées ont une meilleure opinion de l'école et de l'enseignement. Ils partagent plus aisément les codes du système scolaire, ce qui est moins le cas des classes populaires (Lareau, 1987, cité dans Kappeler, 2014). Ces derniers pensent que les enseignants favorisent d'avantage le jeu ou l'expression libre que les connaissances de base comme la lecture ou encore l'écriture (Chauveau & Rogovas-Chauveau, 1992, cités dans Kappeler, 2014).

Les attentes parentales et l'école

Yamamoto et Holloway (2010, cités dans Kappeler, 2014) différencient les attentes parentales des aspirations parentales. Les attentes parentales sont des attentes réelles, basées sur les performances actuelles de l'enfant. Les aspirations parentales sont des souhaits que les parents ont pour leur enfant, comme une future carrière. Certains auteurs ont cherché quelles étaient les attentes des parents pour leur enfant dans les domaines cognitifs, expérimentaux, les compétences sociales, les activités créatrices ou encore la réflexion (Räty & Kasanen, 2010, cités dans Kappeler 2014).

De nombreux chercheurs ont étudiés les attentes de parents pour leur enfant scolarisé en primaire ou en secondaire et ont remarqué que plus les élèves avancent dans leur parcours scolaire, plus les attentes des parents deviennent réalistes (Gill & Reynolds, 1999, cités dans Kappeler, 2014). Certains ont aussi noté que les attentes parentales se modifient plus rapidement que les aspirations (Goldenberg, Gallimore, Reese, & Garnier, 2001, cités dans Kappeler, 2014).

Lorsque l'enfant est jeune, il est difficile pour les parents d'exprimer leur(s) souhait(s) concernant le niveau de formation future de leur enfant. Des études ont alors été réalisées au niveau préscolaire. Elles évaluent les attentes des parents au niveau de l'école primaire et se découpent en deux catégories: les attentes de socialisation et les attentes d'apprentissages cognitifs. Tazouti, Malarde et Michea (2010, cités dans Kappeler, 2014) ont évalué les attentes préscolaires de parents allemands et français. Ils ont remarqué que les parents allemands avaient de plus grandes attentes au niveau de la socialisation que les parents français alors que les parents français avaient des attentes plus élevées au niveau des apprentissages cognitifs. Francis (2000) observe que les mères des milieux populaires français désirent en priorité que leur enfant se sente bien à l'école et qu'il perçoive le milieu scolaire comme sécurisant. Pour elles, les apprentissages scolaires viennent au deuxième plan.

Pour Johnson (2003, cité dans Kappeler, 2014), les parents ont des attentes diverses qu'il a classé selon un ordre d'importance qu'il a constaté durant sa recherche. En premier lieu se trouvent les attentes liées à la coopération des enfants et au partage. Ensuite, viennent les attentes liées au développement d'une bonne compréhension de la langue d'enseignement et la bonne utilisation de cette langue de scolarisation. Finalement, viennent les attentes sur les apprentissages cognitifs qui sont plus centrées sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Chan (2011, cité dans Kappeler, 2014) a trouvé un autre classement pour les attentes parentales pour des enfants de l'école enfantine. Pour lui, les premières attentes sont celles des habitudes scolaires; puis celles liées aux capacités personnelles et d'adaptation à l'école, suivi par celles qui touchent l'efficacité personnelle, ensuite se placent les attentes d'autonomie et finalement il y a les attentes relatives aux compétences sociales.

Selon Dubet et Martuccelli (1996), les attentes des parents peuvent se découper en trois axes: la socialisation, l'éducation et l'acquisition d'un capital scolaire utile à la

société. Les parents attendent notamment de l'école qu'elle sociabilise leur enfant selon les « normes » de la société nationale et les normes scolaires. Les enfants doivent être polis, doivent apprendre le langage de l'école et manifester du respect dans leurs attitudes et leurs paroles. L'école sert à rentrer dans la grande société, à apprendre les règles de la vie commune. Elle doit également s'opposer au racisme encore présent dans la vie quotidienne. Ce dernier élément est présent dans une grande partie des plans d'études qui évoquent le « vivre ensemble » comme apprentissage transversal.

En ce qui concerne l'éducation, les auteurs nous expliquent que les parents ont des attentes au sujet de la communication et de la qualité des relations sociales entre l'enseignant et l'enfant. Les parents ont tout particulièrement envie que leur enfant apprécie l'enseignant et qu'il ait une bonne relation avec celui-ci. Si cette relation n'est pas bonne cela engendre des blocages chez les enfants. Ils craignent parfois que l'enseignant soit violent que ce soit physiquement ou verbalement. Ils redoutent également les jugements négatifs de l'école car ils se sentent jugés à travers leur enfant (Dubet et Martuccelli, 1996).

Quant aux attentes parentales liées au capital scolaire, Dubet et Martuccelli (1996) nous indiquent que les parents de classes sociales moyennes pensent de manière générale que « l'école est au service d'un projet de réussite sociale » (p. 116). A leur avis, l'école aurait une grande influence sur la future carrière de l'élève. Certains parents choisissent donc un établissement précis pour sa réputation afin d'offrir à l'élève l'avenir le plus radieux possible.

Dans le canton de fribourg, les attentes parentales ont évoluées depuis que les élèves suivent deux années d'école enfantine aussi appelées première et deuxième Harmos (1-2 H). En effet, les parents ont des attentes plus élevées pour la deuxième année d'école enfantine et ce particulièrement concernant les apprentissages sociaux, les apprentissages affectifs et les apprentissages moteurs (Kappeler, 2014). Généralement les parents ont envie d'être au courant des activités réalisées en classe ainsi que des progrès effectués par l'enfant. En effet, cela permet aussi aux parents d'entretenir le dialogue parent-enfant. Les échanges autour du quotidien scolaire de l'enfant sont plus aisés si l'adulte comprend plus ou moins ce qui se passe dans la classe (Francis, 2000). De plus, des échanges entre parents et enfants, au sujet des activités scolaires permettent souvent une relation plus fusionnelle entre eux, ce qui a aussi une influence les résultats de l'enfant (Claes et

Comeau, 1996). Finalement nous remarquons que les aspirations et les attentes parentales ne peuvent pas toujours toutes être comblées par l'école. En effet, les apprentissages scolaires sont déterminés par différents points mentionnés dans la loi scolaire dont nous parlons ci-dessous, et de manière plus précise, par les objectifs cités dans le Plan d'Etude Romand.

Le rôle de l'enseignant

Définir le rôle que joue l'enseignant dans le parcours scolaire de l'élève est primordial, car celui-ci a une grande influence sur l'élève. Il est également pertinent d'observer quel est le rôle du maître dans la relation école-famille. Le rôle de l'enseignant est très étendu en effet, il ne s'occupe pas uniquement de la gestion des apprentissages mais aussi du développement individuel de chaque enfant. Il doit également gérer le lien des élèves avec le monde dans lequel ils évoluent (OCDE, 2005).

Selon l'OCDE (2005), le rôle de l'enseignant est présent dans plusieurs domaines. Tout d'abord du point de vue individuel, l'enseignant doit répondre aux besoins de chacun de ses élèves, mettre en route et gérer les apprentissages, selon le Plan d'Etude Romand notamment, et les évaluer durant toute l'année. Ensuite, au niveau de la classe, le rôle du maître est d'enseigner à des élèves issus de divers milieux et de cultures différentes ainsi qu'intégrer les enfants à besoins éducatifs spécifiques. Il doit également élaborer son enseignement de la manière la plus transversale possible selon les objectifs et le programme des cours.

Au niveau de l'établissement scolaire, l'enseignant a également un rôle important. En effet, il doit être capable de travailler en équipe et de gérer le partage du pouvoir entre enseignants. Le mandat d'enseignant lui attribue également la gestion administrative de sa classe dans le cadre de l'établissement. Il doit donc posséder une certaine maîtrise des outils informatiques et de bonnes compétences organisationnelles (OCDE, 2005).

L'enseignant a aussi un rôle auprès des parents. Il doit leur apporter des conseils de manière professionnelle. Durant l'année scolaire, l'enseignant a le devoir d'informer régulièrement les parents quant à la situation de leur enfant au moyen de bulletins de notes et d'entretiens. Il essaie aussi de créer un partenariat avec les parents pour que l'enfant se sente le plus à l'aise possible dans le milieu scolaire. Il implique également les parents dans la vie scolaire de l'élève (Larivée, 2008). Suite à ces

recommandations de l'OCDE et aux résultats de recherche de Larivée, nous trouvons judicieux de porter un regard sur ce qu'en dit la loi scolaire. En effet, c'est d'elle que l'enseignant tire son mandat et il doit s'y référer pour mener son action pédagogique.

Le rôle de l'enseignant selon la loi scolaire fribourgeoise

Selon l'article 44 de la loi scolaire fribourgeoise de 2015 les fonctions de l'enseignant sont les suivantes :

1. « l'enseignant ou l'enseignante est chargé-e de l'enseignement et l'éducation des élèves qui lui sont confiés.
2. Il ou elle conduit sa classe conformément aux principes énoncés dans la présente loi au descriptif de fonction approuvé par le Conseil d'Etat.
3. A l'égard des élèves, il ou elle respecte leur personne et s'abstient de tout acte discriminatoire et de toute forme de propagande.
4. Il ou elle collabore au bon fonctionnement de l'établissement et participe activement à la vie de celui-ci.
5. Il ou elle veille à sa formation continue » (p. 13).

Nous constatons donc que l'enseignant a un rôle éducatif qui est parfois rejeté par les enseignants eux-mêmes, qui préfèrent se limiter à « l'instruction » et parfois même par certains parents qui ne souhaitent pas impliquer les enseignants dans leur tâche éducative. Au niveau éducatif, la limite entre ce qui est du ressort des parents et ce qui est de la responsabilité de l'enseignant est très flou et la loi ne l'explicite pas du tout. Nous remarquons que l'enseignant doit également s'engager à établir une collaboration, même si les formes et les participants de celle-ci ne sont pas encore clairement identifiés. Nous reviendrons sur ce sujet plus tard en abordant la collaboration école famille et nous l'analyserons plus en détail.

La vision des rôles de l'enseignant selon des enseignants et auteurs ayant étudié la question

Selon Paquay (1994), le rôle de l'enseignant a subi un grand changement ces dernières années. En effet, la société attend beaucoup plus de l'enseignant au niveau éducatif que par le passé. Il est chargé de combler les lacunes éducatives de certains parents. Il doit adapter ses cours aux enfants qui sont de plus en plus surinformés. De plus, il doit instaurer et faire respecter des règles de vie nécessaires

à l'établissement d'un climat de classe propice aux apprentissages, dans des classes souvent hétérogènes. Dans sa classe, il doit également mener à bien l'apprentissage du "vivre ensemble", même si certains élèves ont du mal à accepter les règles de la vie en société. Le maître n'a donc pas seulement un rôle d'enseignant mais aussi un rôle d'éducateur auprès des élèves. Le rôle de l'enseignant s'est sensiblement complexifié au fil des années, car la mission de l'école a évolué. L'enseignant doit avoir la capacité de gérer un groupe et de communiquer avec autrui (Dupont, 1986, cité dans Paquay, 1994). Il sait et doit être capable de communiquer avec ses collègues, ses élèves et leurs parents, ainsi qu'avec tous les intervenants du milieu scolaire. L'enseignant est perpétuellement en relation avec les autres et son rôle dans la communication avec autrui a une grande importance. Bien que certains prétendent que le sens de la communication est inné chez certaines personnes, Baillauquès (1990, cité dans Paquay, 1994) mentionne que les compétences au niveau relationnelles peuvent être développées et améliorées chez chaque enseignant durant sa formation initiale ou continue.

Les croyances de l'enseignant

Au-delà du mandat défini par la loi, les enseignants ont aussi des croyances qui sont des contenus mentaux évolutifs englobant des éléments plus personnels et d'autres partagés avec la majorité de la communauté enseignante (Verloop, Van Driel & Meijer, 2001, cités dans Crahay, Wanlin, Issaieva & Laduron, 2010). La plupart des croyances sont d'origine sociale, mais elles impliquent aussi une validation plus individuelle et donc une adhésion à cette croyance (Marcoux & Crahay, 2008, cités dans Crahay, Wanlin, Issaieva & Laduron, 2010). Kagan (1992, citée dans Crahay, Wanlin, Issaieva & Laduron, 2010) voit plutôt les croyances comme étant des connaissances personnelles qu'aurait l'enseignant principalement sur les élèves, l'apprentissage, la classe ou encore le processus d'enseignement. Il explique cela par le fait qu'il n'y a aucune certitude dans le monde scientifique sur la bonne façon d'enseigner. En effet, la pédagogie et la didactique ne sont pas des sciences exactes. Cela implique donc que les connaissances des enseignants peuvent être également considérées comme des croyances, car la pédagogie a parfois connu des « modes ». Par exemple, d'un point de vue scientifique, il n'y a pas un modèle d'apprentissage qui soit efficace dans tous les cas. Par contre, certains enseignants

peuvent avoir appris et croire que c'est le cas. Ainsi cette connaissance erronée devient une croyance personnelle de l'enseignant.

Shulman (1987, cité dans Crahay, Wanlin, Issaieva & Laduron, 2010) nous explique qu'il y a sept types de connaissances chez l'enseignant. Ces connaissances sont :

1. les connaissances disciplinaires, incluant donc les savoirs de la matière à enseigner ;
2. les connaissances pédagogiques générales, cela implique notamment la gestion de classe ;
3. les connaissances curriculaires, ce qui regroupe le programme et les manuels scolaires ;
4. les connaissances pédagogiques du contenu, il s'agit de savoir comment enseigner des notions disciplinaires ;
5. les connaissances relatives aux apprenants et à leurs caractéristiques, cela englobe la psychologie de l'apprentissage et du développement ainsi que les connaissances sur les élèves ;
6. les connaissances relatives au contexte éducatif, au système scolaire et à la société ;
7. les connaissances relatives aux finalités de l'éducation, que ce soit historiques ou philosophiques.

Crahay, Wanlin, Issaieva et Laduron (2010) nous indiquent qu'il y a plusieurs fonctions aux croyances. La première est d'essayer de donner un sens aux expériences nouvelles vécues par l'enseignant tout en gardant les valeurs auxquelles il adhère. La deuxième est identitaire. C'est-à-dire qu'une personne a besoin de comparer ses croyances avec celles des autres pour se situer dans la société ou la communauté. Une autre fonction est la fonction normative. En effet, les croyances aident aussi dans la gestion de la discipline et dans les actions ou pratiques pédagogiques qu'elles soient morales ou non. Finalement la quatrième fonction est justificatrice. Elle permet aux enseignants de s'auto-défendre face aux jugements hostiles. Toutes ces fonctions sont possibles, mais elles ne sont pas forcément toujours présentes dans toutes les situations. Par ailleurs, elles peuvent se heurter aux croyances parentales, voire sociétales.

La collaboration entre l'école et la famille

Il existe diverses formes de participation et il n'est pas obligatoire pour les parents de toutes les exécuter. De plus, certaines écoles sont plus enclines que d'autres à laisser les parents participer activement à la vie de la classe. Elles proposent aux familles différentes manières d'y contribuer (Claes & Comeau, 1996).

Des comités de parents sont souvent formés et ils assument des fonctions plutôt consultatives. Les enseignants et certains parents sont réticents à participer à ces comités; cependant, la majorité des parents semblent favorable à leur participation en classe (Claes & Comeau, 1996).

Selon Larivée (2003, cité dans Larivée, 2006), il existe diverses formes de collaboration qu'il représente comme une pyramide. A la base de cette dernière, on trouve la consultation et l'information mutuelle. Le niveau deux comprend la concertation et la coordination. Le niveau trois est constitué du partenariat et de la coopération et, finalement, le sommet est formé par la fusion et la cogestion. Dans le cadre de la relation école-famille, les formes de collaboration sont souvent simples et correspondent aux degrés inférieurs de la pyramide.

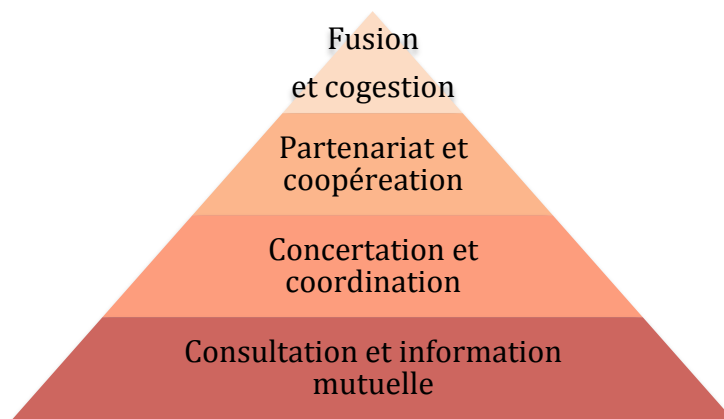


Schéma 1 illustrant les formes de collaboration de Larivée (2003)

La collaboration entre l'école et les parents dans la loi fribourgeoise (art. 30)

La collaboration école-famille d'après l'article 30 de la loi scolaire fribourgeoise de 2015 est définie en ces termes :

1. « Les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leur enfant. Ils collaborent avec l'école dans sa tâche pédagogique, et l'école seconde les parents dans leur action éducative.

2. La Direction veille à l'information des parents sur les mesures importantes et de portées générales adoptées par le canton concernant l'école. Ils sont en outre consultés, par l'intermédiaire de leurs associations faïtières, sur les projets de lois ou de règlements qui présentent pour eux un intérêt particulier.
3. Les parents sont régulièrement informés par le corps enseignant du parcours scolaire de leur enfant et du déroulement de la scolarité. Réciproquement, les parents informent le corps enseignant de tout évènement important susceptible d'influencer la situation scolaire de leur enfant.
4. Les parents se conforment aux attentes de l'école, en particuliers aux consignes du corps enseignant. En cas de conflit, ils peuvent s'adresser aux autorités scolaires.
5. Les parents sont entendus préalablement à toute décision affectant ou pouvant affecter le statut de leur enfant. » (p. 9).

En regardant la loi à l'aide de la pyramide de Larivée (2003) expliquée ci-dessus, nous remarquons que le point 1 de l'article 30 fait référence à un partenariat et à une collaboration entre l'école et la famille. Cela se situe en haut de la pyramide des formes de collaboration. Il est intéressant de constater qu'il y a un paradoxe entre ce que prône Larivée (2003) et le texte de loi cité. En effet, Larivée (2003) explique dans son texte que les formes de collaboration entre l'école et la famille sont plutôt simples et de bas niveau: ce qui pourrait correspondre à l'alinéa 4 de l'article 30 de la loi scolaire. Cependant, la même loi fait référence à un haut niveau de collaboration entre ces deux milieux si l'on examine l'alinéa 1. Il sera donc intéressant d'analyser ce paradoxe lors de nos entretiens réalisés avec les deux parties.

Concernant le point 2 de la loi, nous situons cette forme de collaboration au niveau le plus bas sur la pyramide ce qui correspond à un simple échange d'informations. De plus, nous nous demandons si ce point de la loi est réellement respecté sur le terrain. En effet, nous n'avons jamais entendu des enseignants ou des parents parler des associations faïtières mentionnées. Dans la littérature que nous avons consultée, ce point-ci était également absent, ce qui nous questionne beaucoup. Cette partie de la loi est-elle vraiment connue des parents ? Peut-être aurons-nous la réponse grâce à nos entretiens.

Le point 3 se situe aussi au degré inférieur de la pyramide pour les mêmes raisons que le point 2. Cependant, contrairement à ce dernier, le point 3, très présent dans

l'école, est connu de tous. En effet, il recouvre les entretiens formels ou informels, ainsi que toutes les communications écrites qui passent d'un milieu à l'autre.

Pour le point 4 de l'article 30, nous remarquons que le discours n'est plus tout à fait le même. Ici, il n'est plus question de collaboration et d'échanges d'informations; il est clairement attendu que la famille se soumette au discours de l'école, sans vraiment avoir son mot à dire. Il y a donc une contradiction avec les points précédents. Nous avons donc plusieurs interrogations par rapport à la position des parents face à l'école. Ces derniers connaissent-ils cette loi ? Comment la comprennent-ils ?

Pour terminer, le point 5 entre à nouveau en opposition avec le point 4. En effet, il est mentionné que les parents seront entendus avant les décisions importantes. Mais doivent-ils se conformer aux attentes de l'école ou donner leur point de vue ? Seront-ils entendus ou devront-ils obtempérer sans dire un mot ? Est-ce qu'une forme de collaboration demeure tout de même envisageable ? Tout cela ne paraît pas très clair et nous questionne.

Objectifs de recherche

Dans le cadre de cette recherche, nous souhaitons recueillir et analyser les attentes et représentations de quelques parents envers les enseignants et l'école fréquentée par leur enfant. Nous les comparerons ensuite à la vision et aux croyances de quelques enseignants ainsi qu'à leur perception des attentes parentales. Par ces observations et analyses croisées, nous désirons observer si les attentes et représentations de chacun concordent ou diffèrent et en quoi elles le font. Nous formulerons des hypothèses quant à la signification des écarts observés. Nous avons donc précisé cela en formulant trois objectifs de recherche afin de conserver le plus de clarté possible.

Objectif 1

Décrire / recueillir les croyances et les attentes parentales en matière d'apprentissages à développer chez les enfants et de relations avec l'école durant le cycle 1.

Objectif 2

Décrire / recueillir la vision et les croyances qu'ont les enseignants du cycle 1 de leur(s) propre(s) rôle(s) en matière d'apprentissages à développer chez les enfants et de relations avec les parents.

Objectif 3

Comparer et analyser les croyances et attentes parentales avec les représentations des enseignants. Y aura-t-il des similitudes ou des points qui pourraient être source de conflit ou malentendus?

Partie empirique

Méthode de recherche

Choix de la méthode

Pour réaliser ce travail de Bachelor, nous nous sommes appuyées sur la méthode de recherche dite qualitative. En effet, nous avons procédé à une série d'entretiens semi-dirigés. Nous souhaitons que les sujets s'expriment librement sur la thématique afin de recueillir les représentations des parents et des enseignants. Nous nous sommes tout de même inspirées des lectures que nous avons faites pour préparer des relances au cas où la personne n'aurait pas beaucoup de choses à nous raconter. Nous avons en effet sélectionné des sous-catégories telles que les différents apprentissages, la communication ou encore le partenariat école-famille. Nous avons cependant été attentives à formuler des questions ouvertes et avons essayé de ne jamais influencer, par notre questionnement, les personnes interrogées.

Pour formuler nos hypothèses de départ, nous nous sommes servies de nos expériences des stages et de nos impressions premières. En ce qui concerne les parents, nous pensons que leurs attentes se situent d'avantage au niveau cognitif et concernent plus particulièrement les prémices de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Nous présumons également que les parents ont probablement des attentes au niveau du bien-être de l'enfant au sein de la classe. Nous imaginons aussi qu'ils comptent sur une bonne communication entre le milieu scolaire et familial afin de

s'en assurer. Nous supposons que les attentes des parents ne sont pas toujours comblées par les enseignants.

Pour le point de vue des enseignants, nous formulons les hypothèses que certains enseignants pensent que leur rôle est essentiellement lié aux apprentissages cognitifs alors que d'autres englobent aussi l'aspect éducatif et ce surtout dans les classes d'un à quatre Harnos. De plus, nous imaginons que les enseignants ont généralement l'impression de répondre de manière satisfaisante aux attentes et besoins des parents.

Procédure

Nous avons réalisé nos entretiens ensemble dans la majeure partie des cas afin de pouvoir rebondir sur les points les plus importants du mieux possible. Nous avons cependant toujours choisi au préalable la personne responsable de mener l'entretien et celle chargée d'intervenir, en cas de besoin pour demander une reformulation, une précision ou un complément d'information. Il nous est apparu qu'il était vraiment important d'avoir des relances prêtes pour aider le discours des parents et des enseignants, qui semblaient assez rapidement à court d'idées et d'informations sans cela.

Nous avons choisi de commencer par les entretiens des parents. Ceci nous semblait plus logique étant donné que les attentes des parents sont au cœur de notre travail et que les représentations et idées que l'on recueillerait nous aideraient pour les entretiens avec les enseignants. Nous avons en effet, pu reprendre certaines idées formulées par les parents pour les soumettre aux enseignants et enregistrer leurs réactions, qu'elles soient positives ou négatives.

Echantillonnage

Afin d'effectuer ces entretiens, nous avons contacté trois parents de notre entourage. Ces parents ont des enfants en bas âge. Deux d'entre eux ont des enfants qui sont en deuxième Harnos et le troisième parent a deux enfants, qui ne sont pas à l'école. Nous trouvons qu'il était aussi pertinent de rencontrer un parent dont les enfants ne sont pas encore scolarisés, car il peut projeter ses attentes parentales par rapport à l'école infantine, et nous permettre de les comparer à celles des autres parents. Evidemment, nous sommes conscientes que l'idéal aurait été d'interroger les mêmes parents avant le début de l'école obligatoire de leur enfant puis une fois que l'enfant

côtoie une classe primaire, mais nous ne disposons pas assez de temps pour cela et il ne nous est pas permis d'interroger les parents d'élèves des classes où nous étions en stage.

Nous avons également interrogé trois enseignantes de première et deuxième Harnos avec des nombres d'années d'enseignement variés. En effet, cela va de 8 à 20 ans d'expérience dans ce métier. Nous précisons que les parents ne sont pas liés aux enseignantes interrogées conformément aux directives demandées par la Haute Ecole Pédagogique Fribourgeoise.

Présentation des entretiens des parents

Avant de commencer la description de nos entretiens avec les parents, nous souhaitons préciser que les prénoms de ces derniers sont fictifs, tout comme le prénom de leur enfant. Les lieux ont aussi été rendus anonymes afin qu'aucun rapprochement ne soit possible avec les personnes rencontrées. Il est intéressant de constater que seules des mamans ont accepté de répondre à nos questions. Si des papas avaient répondu, les réponses auraient peut-être été différentes.

L'entretien de Fabienne

Fabienne est maman d'une petite fille qui fréquente une classe de deuxième Harnos dans une école privée germanophone. Elle a un bachelor d'éducatrice spécialisée et a commencé un master en éducation spécialisée mais elle ne l'a pas terminé. Elle a une croyance sur l'éducation qui est que les enfants apprennent de manière naturelle lorsqu'ils ont un environnement riche et propice aux apprentissages. Elle a des attentes au niveau cognitif, social, éducatif, ainsi que des attentes au niveau de l'autonomie de l'enfant et surtout des attentes liées à la séparation et à la communication. Elle croit en un partenariat entre les parents et l'école et pense que la communication est primordiale dans la relation école-famille. Finalement, elle n'a pas d'aspiration parentale particulière, mais elle souhaite uniquement que sa fille soit heureuse.

L'entretien de Solange

Solange est maman de deux petites filles qui ne fréquentent pas encore l'école obligatoire. Elle est en possession d'un bachelor d'éducatrice spécialisée. Elle pense que la relation école-famille se crée surtout lors des entretiens et des moments de

communication directe. Elle a des attentes au niveau des apprentissages cognitifs, des habitudes scolaires et des démarches éducatives. Elles sont aussi assez fortes par rapport à la communication, au bien-être de l'enfant et à la gestion de la séparation de l'enfant avec son milieu familial.

L'entretien de Béatrice

Béatrice est la belle-mère d'une petite fille qui est en deuxième Harnos dans un petit village du canton de Fribourg et la maman d'un garçon qui n'est pas encore scolarisé. Elle n'a pas encore terminé ses études à la Haute Ecole Sociale de Fribourg. Pour elle la relation école-famille se fait surtout lors des entretiens entre les parents et les enseignants. Elle a vécu une situation compliquée concernant la fille de son compagnon dont elle a la charge et a eu l'impression de ne pas avoir été prise en compte dans les discussions et les prises de décision. Cela implique donc qu'elle a beaucoup d'attentes au niveau de la communication avec les enseignants. Elle a également des attentes au niveau cognitif et social, mais elle n'a aucune attente en dehors des trois catégories citées. Elle pense plus particulièrement que l'éducation est faite uniquement à la maison et que ce n'est en aucun cas le rôle des enseignants d'éduquer les enfants.

Résultats des entretiens des parents

Les attentes rencontrées lors des entretiens

	Fabienne	Solange	Béatrice
Attentes sociales	1	2	1
Attentes cognitives	2	2	2
Attentes liées à la communication	4	3	8
Attentes liées à la séparation et au bien-être	2	2	
Attentes éducatives	3	7	

Les chiffres du tableau représentent le nombre de fois où ce type d'attente a été mentionné par la personne citée.

Les attentes sociales

Les trois mamans ont parlé des attentes sociales qu'elles avaient envers l'école. Toutes ont parlé de la vie commune avec les autres enfants et de leur envie que cela

soit travaillé dans le cadre scolaire. Ces parents attendent plus particulièrement que les règles qui régissent la vie sociale ainsi que les comportements adéquats qui en découlent, soient abordés en classe afin que leur enfant puisse vivre en harmonie avec ses pairs. Solange nous dit notamment : *Je pense qu'à l'école infantile ils apprennent surtout à bien se comporter à l'école et à vivre avec beaucoup d'autres enfants.* Fabienne a cependant été plus loin que les autres en parlant des codes du langage à apprendre également afin de communiquer le mieux possible avec les autres. Elle nous dit entre autres : *J'aimerais qu'elle apprenne des choses qui lui seront utiles dans la vie de tous les jours, enfin surtout pour sa vie d'adulte. Par exemple, apprendre à bien parler avec les gens selon le milieu où on est.* Ainsi cette maman prend en compte non seulement les comportements à adopter dans la société et le milieu dans lesquels on se trouve mais aussi le langage et le niveau de langue adéquat. Solange et Béatrice sont restées sur des aspects de comportement uniquement.

Les attentes cognitives

Lorsque nous avons interrogé les parents sur leurs attentes au niveau des apprentissages, les trois nous ont directement parlé d'apprentissages cognitifs. Solange et Béatrice nous ont surtout parlé de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des chiffres. Solange nous a encore dit qu'elle attendait que l'enseignant apprenne à apprendre à ses enfants. Quant à Fabienne, elle nous a raconté qu'elle n'avait pas vraiment d'attente sur l'enseignement des apprentissages cognitifs étant donné qu'elle est persuadée que les enfants apprennent tout seuls lorsqu'ils sont prêts. Elle nous a expliqué qu'elle attendait donc de l'enseignante qu'elle prépare un environnement stimulant pour les enfants et qu'elle réponde aux questions que les enfants ont. *Mais mon attente c'est qu'on organise l'entourage de manière à ce qu'ils puissent apprendre ce qui... Je ne sais pas comment on dit ça ! Ce qu'ils sont prêts à apprendre chacun.* Elle attend également de l'enseignante qu'elle laisse sa fille apprendre à son rythme et qu'elle ne force pas les enfants à tous apprendre la même chose en même temps. Finalement, cette maman a mentionné l'apprentissage de plusieurs langues en laissant, tout de même, le champ des possibilités ouvert en disant que ce serait peut-être bien, mais elle ne l'a jamais formulé clairement comme une attente spécifique qu'elle avait envers l'école.

Les attentes liées à la communication

Tous les parents ont mentionné des attentes liées à la communication avec l'école et plus particulièrement avec les enseignant(e)s. En effet, les trois souhaitent que l'enseignant ait une communication de professionnel de l'éducation et de l'enseignement et qu'il écoute et prenne en compte leur avis de parent. Tous nous font également part de leur attente de communication rapide de la part de l'enseignant en cas de problèmes ou de difficultés de l'enfant. Ils attendent donc que les enseignants leur relatent les observations qu'ils ont faites de leur enfant.

Solange a ajouté qu'elle souhaitait également entendre des choses positives sur son enfant, comme les choses qu'il réussissait bien : *Sinon j'aimerais bien qu'il me dise aussi ce qui va bien chez elle. Comme ça je pourrais aussi comparer avec ce que moi j'observe chez elle ou ce que je pense.* Elle nous a aussi parlé des communications relatives à des journées ou événements spéciaux à venir. Elle attend plus particulièrement de la part des enseignants une communication suffisamment anticipée et précise quant à l'évènement et les choses à préparer afin qu'elle puisse s'organiser au mieux. Ces aspects étaient absents dans les discours des autres mamans.

Béatrice nous a aussi raconté qu'elle attendait de l'école qu'elle propose aux parents allophones un traducteur lors des réunions afin qu'ils puissent communiquer de manière efficace : *Pourquoi ce n'était pas important de m'entendre moi en français avec un interprète qui puisse bien traduire.* Elle a également parlé de son attente de franchise de la part des enseignants lors des échanges et de la communication sur les enfants.

Les attentes liées à la séparation et au bien-être de l'enfant

Seules Solange et Fabienne nous ont parlé de leurs attentes sur l'apprentissage de la séparation de l'enfant d'avec sa famille et de son bien-être. Les deux ont mentionné leur besoin de visiter l'école avant la première rentrée et ont exprimé une attente de réception d'informations précises durant l'été précédent cette rentrée scolaire. Les deux justifient cette attente par le besoin d'expliquer à leur enfant comment cela va se passer afin de le préparer au mieux à la séparation qui va venir. Fabienne a ajouté qu'elle attendait de l'école de pouvoir rester le premier jour jusqu'à ce que sa fille soit complètement à l'aise dans sa classe et qu'au fil des jours elle

puisse partir de plus en plus tôt : *Les premiers jours j'ai pu rester d'abord dans la classe, après dans le bâtiment et puis une fois qu'elle s'est sentie assez sûre, je suis partie et j'ai plus besoin de rester du tout.* Solange nous a dit qu'elle souhaitait surtout que sa fille soit bien en classe et qu'elle n'ait pas peur de venir à l'école. Béatrice, par contre, ne nous a rien dit sur le thème de la séparation ou du bien-être de l'enfant.

Attentes éducatives

Fabienne et Solange nous ont parlé de leurs attentes éducatives envers l'école. Les deux sont d'accord sur une même attente qui est de réaliser des apprentissages utiles pour la vie future. Fabienne nous a dit : *J'attends qu'elle apprenne des choses pour la vie et pas seulement des choses pour remplir les fiches.* Par contre, les trois parents nous ont parlé du rôle d'éducateurs qu'ils avaient en tant que parents. Béatrice pense que c'est uniquement le rôle du parent et que ce n'est en aucun cas celui de l'enseignant. Les autres pensent que c'est un rôle qui est partagé par les parents et les enseignants. Solange nous dit notamment : *Ce n'est pas à l'école de tout éduquer les enfants... C'est d'abord le rôle des parents et l'école vient juste ajouter une partie.* Fabienne nous a encore précisé que pour elle tous les adultes qui côtoient son enfant sont en partie responsables de son éducation.

Seule Fabienne nous a fait part de ses attentes au niveau de l'autonomie de l'enfant. En effet, elle attend de l'enseignant qu'il laisse son enfant apprendre de manière autonome. Le rôle de l'enseignant est surtout de préparer l'environnement pour l'enfant et de répondre à ses questions. L'enseignant doit donc laisser l'enfant apprendre ce dont il a besoin et à son rythme. Elle nous dit en effet : *Alors moi ce que j'attends, c'est que l'école soit comme ça ! Qu'elle prépare un environnement stimulant, tout en laissant l'enfant prendre ce dont il a besoin à un certain moment !*

Finalement Solange nous a décrit une attente liée aux habitudes scolaires. Elle attend de l'école qu'elle apprenne à ses enfants à avoir des attitudes favorables au climat de classe et aux apprentissages. Elle nous a expliqué qu'elle pensait qu'en se comportant bien à l'école, ses enfants auraient des avantages pour toutes les années de scolarité à venir. Pour elle, c'est vraiment un rôle des enseignants mais surtout des premières années d'école obligatoires. Elle l'explique en disant : *Je pense qu'à l'école infantine ils apprennent surtout à bien se comporter à l'école et à vivre avec beaucoup d'autres enfants.*

La collaboration entre les enseignants et la famille

Fabienne et Solange nous ont toutes deux parlé d'un partenariat entre les enseignants et la famille. Cela se joue en particulier sur l'éducation des enfants où les deux milieux ont un rôle à jouer d'après elles. Solange nous précise que selon elle la base se fait à la maison et que l'école vient compléter et approfondir les valeurs et les apprentissages transmis à la maison. Elle donne même l'exemple suivant : *Je pense que le partage est quelque chose qui doit être commencé à la maison, mais que l'école doit continuer aussi à donner cette valeur à l'enfant.* Fabienne a une vision un peu différente de Solange. En effet, elle pense que chaque adulte que l'enfant rencontre éduque en partie l'enfant. Elle nous dit : *Je pense que toutes les personnes qu'un enfant côtoie l'éduquent à quelque part; enfin a des influences sur lui ! Et ça je trouve super !* Cela implique donc que les deux milieux éduquent l'enfant dans un partenariat, mais cela inclut aussi d'autres milieux et d'autres personnes.

Fabienne nous a également parlé du rôle que peut prendre le parent dans l'école de sa fille. Les enseignants profitent de l'expertise de certains parents. Ces derniers mènent donc des activités avec les enfants et prennent durant un petit temps le rôle de l'enseignant dans la classe. Elle nous donne un exemple concret qui se déroule dans la classe de sa fille : *Il y a par exemple, une maman qui est prof de yoga. Et une ou deux fois par semaine elle est là-bas pour faire du yoga avec les enfants !* Finalement, elle nous explique également que les parents sont très régulièrement invités à participer à des activités et à la vie de la classe. Elle précise encore que c'est très précieux pour elle et qu'elle aime y prendre part.

Les représentations sur la relation école-famille

Solange et Béatrice nous ont raconté que pour elles la relation école-famille a surtout lieu lors des entretiens annuels avec les enseignant(e)s. Béatrice nous dit : *Alors la relation moi je pense surtout aux entretiens.* Solange ajoute à cela tous les messages qui circulent entre les deux milieux : *Sinon... Je pense que c'est aussi lié à l'enfant... Genre tous les petits messages et tout ce qui peut se dire entre les parents et les enseignants quoi !* alors que Béatrice s'en tient exclusivement aux entretiens. Fabienne n'a pas vraiment exprimé de représentation lors de son interview, mais nous a uniquement dit que la relation école-famille est quelque chose d'important.

Les croyances parentales

Les trois parents qui ont répondu à nos questions ont exprimé des croyances claires, dans lesquelles on perçoit quelques différences concernant le rôle des parents ou de l'enseignant dans l'éducation de l'enfant. En effet, Fabienne nous indique que d'après elle les apprentissages s'effectuent de manière naturelle chez les enfants et que le rôle de l'enseignant et du parent est surtout de créer un environnement stimulant afin que l'enfant puisse se servir de ce dont il a besoin pour effectuer les apprentissages qu'il est prêt à faire. Elle nous explique également que l'enfant apprend partout et tout le temps. Ainsi chaque personne que l'enfant côtoie devient en petite partie responsable de son éducation. Elle est également persuadée que l'entrée à 4 ans c'est trop tôt : *Et puis après je trouve aussi qu'ils sont petits à quatre ans. Heu... moi j'ai été à l'école enfantine, j'avais 5 ans et demi, c'est quand même pas du tout la même... Je ne sais pas comment on dit... Le même stade de développement ?* même si elle ajoute plus loin que sa fille était prête à rentrer à l'école le jour J.

Béatrice nous a fait part de sa certitude que l'éducation se fait à la maison et que ce n'est en aucun cas le rôle de l'enseignant d'éduquer un enfant en nous disant : *Alors moi, je ne sais pas, mais je pense que cela fait partie de ce qui est clairement à la maison. Des manières à ta table, du respect, du langage et tout cela.* Finalement Solange nous a exprimé son opinion sur l'éducation. Elle pense que l'éducation est un rôle qui doit être tenu par les parents principalement, mais que les enseignants ont également une partie de ce rôle à tenir. Nous pouvons le constater lorsqu'elle nous dit : *Mais je pense quand même que l'éducation des enfants doit se faire aussi à la maison ! Ce n'est pas à l'école de tout éduquer les enfants... C'est d'abord le rôle des parents et l'école vient juste ajouter une partie.*

Les dimensions de la relation école-famille selon Epstein (1990)

Les informations que l'école transmet aux parents sur leurs obligations de base familiales

Aucune des mamans interrogées n'a mentionné des informations transmises par l'école au sujet de leurs obligations de base familiales. Cela nous semble logique étant donné que nous nous intéressions aux attentes des parents envers l'école et non l'inverse. Cependant, nous supposons que nous aurons des éléments dans les entretiens effectués avec les enseignants.

La communication de base entre les milieux

Concernant la communication, nous avons recueilli beaucoup d'informations de la part des parents. Nous constatons d'abord que deux des parents ont commencé par citer la communication dès l'énoncé du thème, ce sont Solange et Béatrice. Fabienne nous a expliqué qu'il y avait beaucoup d'échanges informels dans l'école de sa fille : *Enfin, on reçoit souvent des mails de la directrice, des personnes qui ont quelque chose à dire. Mais c'est très informel.* Des échanges de paroles dans la cour, des courriels durant la soirée, un panneau à l'entrée de la classe, ce sont toutes les formes de communication qu'elle nous a citées. Pour Solange, la communication directe est plus sûre, ainsi il y a moins de malentendus : *Mais je pense que dire les choses en face c'est peut-être plus sûr. Comme ça on peut aussi voir si l'autre comprend bien ce qu'on voulait dire, pas qu'il y ait trop de malentendus. Parce que par écrit, ça peut parfois porter à confusion.*

Béatrice a mentionné des choses un peu différentes des autres mamans. Elle a eu des problèmes de communication avec les enseignantes de sa belle-fille et nous les a relatés en ces termes : *Moi ce que j'aurais aimé, c'est qu'on me demande de venir plus souvent. Je ne suis pas sa mère. Elle est tout le temps avec moi. Pourquoi pas moi ? Pourquoi ce n'était pas important de m'entendre moi en français avec un interprète qui puisse bien traduire.* Elle nous indique cependant aussi que les enseignantes sont plutôt disponibles : *On peut leur téléphoner et aussi leur écrire des choses.*

Finalement, toutes les trois nous ont parlé de l'écoute de l'enseignant. Les trois mamans sont unanimes à dire que se sentir écoutée par les enseignants est une chose très importante, même si Béatrice et Solange nous ont confié que ce n'était pas toujours le cas malheureusement. Pour Fabienne en revanche, elle s'est montrée très satisfaite de l'écoute et de la prise en compte de ses idées par les enseignantes : *Ce qui est génial en fait c'est que si on a quelque chose à dire ou à améliorer on le dit et après ça se fait. Enfin ça se fait... On discute et puis il y a des choses qui se mettent en place rapidement.*

L'implication des parents face aux tâches à domicile

Seule Béatrice nous a parlé de tâches à réaliser à domicile. Elle nous a dit : *Sinon au niveau des apprentissages de l'école à la maison, on a eu des petites indications,*

comme des piqûres de rappel comme « Clara a du mal avec les chiffres dans le dé, il faudrait jouer avec elle. ». Elle nous a également déclaré qu'ils n'avaient pas vraiment fait le jeu et qu'ils n'avaient pas fait ce que l'enseignante demandait. Fabienne, quant à elle, nous a juste dit qu'il n'y a pas eu de tâches à réaliser à domicile.

L'implication des parents face aux activités scolaires

A nouveau, seules Fabienne et Béatrice ont cité ce point. Les deux mamans ont réalisé des activités avec les enfants dans la classe et ont apprécié ces moments de partage. Ces activités semblent cependant plus fréquentes dans l'école privée où se trouve la fille à Fabienne que dans l'école publique de la fille du conjoint de Béatrice.

L'implication des parents aux processus de décision

Cette fois encore, Solange n'a mentionné aucun élément faisant partie de cette dimension. Cependant, Fabienne et Béatrice l'ont fait, mais avec deux expériences différentes. Fabienne a été impliquée dans certaines décisions qui ont été prises pour toute la classe. Elle nous a donné l'exemple suivant : *Mais cette année, il y a deux trois plus petits qui sont venus. On a donné des idées et elles ont mis en pratique, enfin on a tout mélangé. Puis ils ont créé un projet et c'est super ! ça marche super bien et tout le monde est très content.* Par contre, Béatrice se sent totalement mise à l'écart des décisions prises pour la fille de son compagnon. Elle nous l'a démontré en disant : *Moi j'aurais d'abord essayé, voulu qu'elle essaie ou bien qu'elle continue et ne pas être informée au bout de trois semaines que pour la prof, la meilleure solution c'était de la faire régresser d'une année. Etant donné qu'on l'a régressé de classe, moi je ne m'y attendais pas vraiment.*

Echanges entre l'école et la communauté

Aucune maman n'a fait référence à cette dimension lors de son entretien.

Discussions des résultats des entretiens des parents

Discussions des attentes rencontrées lors des entretiens

Discussion sur le tableau

A l'aide du tableau évoqué plus haut, nous pouvons constater que les trois parents n'ont pas toujours les mêmes types d'attentes. Nous remarquons notamment que

Fabienne et Solange ont des attentes de cinq types différents sur les cinq que nous avons répertoriés. Nous identifions ensuite une grande différence avec Béatrice qui n'en a que trois sur les cinq. Nous pensons que c'est lié au fait qu'elle nous a davantage parlé de la fille de son compagnon qui est déjà à l'école enfantine que de son fils qui n'est pas encore à l'école. Nous pensons que cela joue un rôle sur les attentes qu'elle a pour la fille de son compagnon. En effet, ce n'est pas certain, que dans quelques années, cette maman aura les mêmes attentes pour son propre fils que celles qu'elle a aujourd'hui pour la fille de son conjoint.

Nous constatons également que les attentes les plus citées lors de ces trois entretiens sont les attentes cognitives, sociales et les attentes liées à la communication. Nous avons aussi constaté que ces attentes sont souvent plus réfléchies que celles d'autres catégories. Les attentes sociales et cognitives sont également les plus citées dans la littérature comme dans la recherche de Kappeler (2014) et celle de Dubet et Martuccelli (1996). Par contre cela va à l'encontre de ce que dit Johnson (2003, cité dans Kappeler, 2014) sur les attentes cognitives qui a remarqué que celles-ci interviennent souvent en dernier.

Ensuite, nous avons deux parents qui évoquent des attentes liées à la séparation et au bien-être de l'enfant et des attentes éducatives. Ces attentes sont moins développées et moins précises que les attentes citées plus haut. Concernant le bien-être de l'enfant, nos résultats semblent s'opposer aux résultats de Francis (2000) qui nous dit que ces attentes sont souvent prioritaires pour les parents dont les enfants rentrent à l'école obligatoire. Ici, nous remarquons que ce n'était pas forcément prioritaire pour les mamans. En effet, Solange et Fabienne avaient des attentes assez précises liées à la séparation et donc à une sorte de bien-être de l'enfant. L'aspect de séparation n'apparaît pas vraiment dans la littérature que nous avons consultée. Quant au bien-être général, nous n'avons recueilli qu'une seule attente émise par Solange. Nous pouvons donc en conclure que ce n'est pas forcément une priorité pour ces mamans ou alors que cela va de soi et qu'elles n'imaginent pas vraiment qu'il puisse en être autrement.

Discussion des résultats des attentes sociales

Pour les attentes sociales, nous constatons que les mamans attendent surtout que leur enfant soit bien intégré dans la classe et qu'il apprenne à vivre en commun avec les autres élèves. Cela semble assez logique étant donné que la vie en famille

comporte moins de confrontations avec des pairs que la vie à l'école. Johnson (2003, cité dans Kappeler, 2014) nous indique que les attentes liées à la coopération des enfants et au partage sont les plus importantes pour les parents à l'école enfantine. Nous avons constaté que cela semblait important pour toutes les mamans lors des entretiens, même si lors de ces derniers, la communication est apparue plus souvent. Cependant, nous sommes certaines que cela a un lien avec notre thème général de la relation école-famille qui induit déjà la communication entre les deux milieux.

Fabienne avait mentionné une attente liée à la langue et à sa bonne utilisation. Cela se retrouve en deuxième position dans les attentes décrites par Johnson (2003, cité dans Kappeler, 2014). Celle-ci fait le pont entre les attentes cognitives et sociales, mais Fabienne nous en avait parlé dans un but plutôt social que cognitif, c'est pourquoi nous l'abordons dans ce chapitre. Nous pensons que si seule Fabienne a formulé cette attente c'est parce qu'elle découle directement de son vécu. En effet, elle est bilingue de naissance et aujourd'hui elle maîtrise quatre langues. Sa fille est, quant à elle, trilingue et le papa bilingue. Cela montre l'importance des langues dans cette famille et explique l'attente de cette maman à ce sujet.

Discussion des résultats des attentes cognitives

Nous remarquons, à l'aide de ces résultats, que les attentes cognitives de deux des mamans interrogées sont surtout liées à la lecture, l'écriture et les mathématiques. Cela nous paraît normal étant donné que ce sont des apprentissages phares de l'école primaire et notamment des premières années de celle-ci. Cela correspond également à ce que nous dit Johnson (2003, cité dans Kappeler, 2014). En effet, ce dernier a constaté que les apprentissages cognitifs les plus cités étaient l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, tout comme lors de nos entretiens.

Quant à Fabienne, nous avons constaté que si elle n'a pas d'attente précise au sujet des apprentissages cognitifs, elle en a sur la manière de les réaliser. Elle souhaite que les apprentissages s'effectuent de manière naturelle grâce à un environnement riche et propice aux apprentissages. Cependant, elle a tout de même cité les apprentissages tels que la lecture et l'écriture lors de ses explications et exemples : *Elle sait lire par exemple, mais je ne lui ai jamais dit... Parce qu'il y a des livres, il y a des lettres et on en parle, je réponds à ces questions.* Nous pouvons donc en conclure que ces apprentissages lui paraissent importants, même si elle n'attend pas

de l'enseignante qu'elle apprenne cela à sa fille, mais qu'elle prépare du matériel adapté pour qu'elle puisse les réaliser.

Discussion des résultats des attentes liées à la communication

Nous remarquons immédiatement que ce sont les attentes qui ont été le plus mentionnées durant les entretiens avec les mamans. Nous sommes persuadées que cela est dû à notre thème principal qui est la relation école-famille, ce qui induit automatiquement une forme de communication entre ces milieux. Il nous est aussi évident que les entretiens parents-enseignants sont une partie importante de la communication dans cette relation et cela a été effectivement mis en évidence lors de nos interviews. Toutes les mères ont mentionné l'importance d'un échange bidirectionnel qui est à leurs yeux plus efficace qu'un monologue produit par le maître. Cela rejoint ce que nous disent Ogay et Cettou (2014), qui indiquent qu'une communication efficace doit être positive et effectivement bidirectionnelle. Nous examinerons ci-après selon ces deux auteurs, le degré d'efficacité des entretiens vécus par ces mamans. Béatrice nous a parlé de son problème de langue lors des entretiens pour la fille de son conjoint et de son besoin d'interprète pour l'aider à mieux communiquer avec les enseignantes. Nous constatons que l'article de loi sur la collaboration école-famille (loi scolaire, 2015) indique que la famille sera informée régulièrement des avancées de leur enfant et vice versa. Cependant, Béatrice, ne fait pas partie de la famille à proprement parler. Elle n'a pas l'autorité parentale, même si c'est elle qui passe le plus de temps avec l'enfant en dehors de l'école. Cela peut expliquer pourquoi la présence d'un interprète n'a pas été prévue lors des rencontres.

Discussion des résultats des attentes liées à la séparation et au bien-être de l'enfant

Seules deux mamans nous ont parlé de la séparation et du bien-être de l'enfant. Nous formons l'hypothèse que Béatrice n'a pas parlé de cela car ce n'est pas sa fille, mais la fille de son compagnon et que le lien qu'elle avait tissé au moment de la séparation était différent de celui qu'une maman peut avoir avec son propre enfant. De plus, nous supposons que le bien-être de l'enfant paraît sûrement être une attente trop évidente pour les parents et ils ne la mentionnent pas en tant que telle. Cependant, la séparation de l'enfant avec sa sphère familiale est un passage très important dans la vie de celui-ci ainsi que dans celle de la personne maternante.

Cela nous est bien expliqué par Ogay et Cettou (2014). Ces auteurs nous indiquent également que cette séparation peut être préparée et donc facilitée par les parents et les enseignants. Les attentes de Fabienne et Solange rejoignent cela. Lorsqu'elles nous disent qu'elles souhaiteraient visiter la classe une fois avant la rentrée et connaître le déroulement de la journée afin de l'expliquer à l'enfant cela entre dans cette préparation à une séparation en douceur. Fabienne va même plus loin en souhaitant rester avec sa fille jusqu'à ce qu'elle la sente totalement à l'aise en classe, mais cela reste un moyen de faciliter la séparation que ce soit du côté de l'enfant ou de la maman.

Discussion des résultats des attentes éducatives

Sous ce titre d'attentes éducatives, nous incluons l'autonomie et les habitudes scolaires qui sont des sous-thèmes de l'éducation d'après nous. Suite à cette précision, nous constatons que chaque maman a sa propre conviction au sujet de l'éducation et du rôle que l'école doit jouer dans celle de l'enfant. Nous savons que la loi scolaire (2015) précise bien que l'éducation fait partie du rôle de l'école et que cela se fait dans la continuité de l'éducation des parents. Immédiatement, nous constatons une grande opposition entre cet alinéa de la loi et les propos tenus par Béatrice qui pense que l'éducation n'est en aucun cas le rôle de l'école. Les deux autres mères ont une vision qui s'accorde mieux avec la loi. Cela posera peut-être moins de problèmes en cas de difficultés comportementales de l'enfant à l'école.

Solange et Fabienne ont également une autre attente liée à l'éducation qui est d'apprendre des choses utiles pour la vie future de l'enfant. Cela comprend donc une attente d'autonomie pour Fabienne et une attente d'apprentissage des habitudes scolaires pour Solange. Nous remarquons alors que Fabienne vise des apprentissages pour un futur plus lointain que Solange. Nous expliquons cela par le fait que les enfants de Solange ne sont pas encore à l'école et que la prochaine étape importante sera justement cette rentrée scolaire. La fille de Fabienne a déjà passé cette étape; ce qui permet de voir plus loin et de fixer des attentes pour une vie d'adulte après l'école, même si celle-ci reste très éloignée pour l'enfant. De plus, Dubet et Martuccelli (1996) indiquent que les parents attendent généralement de l'école que leur enfant apprenne les normes de la société. Mais nous pensons que la classe et l'école forme déjà une sorte de société et que la société nationale serait le but final visé. Cela correspondrait donc aux attentes de Solange et Fabienne.

Discussion des résultats de la collaboration entre les enseignants et la famille

En analysant les propos des mamans sur la collaboration de l'école avec la famille grâce à la pyramide de Larivée (2003), nous constatons qu'elles ont parlé de plusieurs types de collaboration. Nous retrouvons notamment le partenariat, dans le discours de Solange et Fabienne, pour ce qui touche à l'éducation de leur enfant. Ce type de collaboration se situe dans le haut de la pyramide et respecterait l'alinéa 1 de l'article 30 de la loi scolaire (2015). Cela contredit cependant Larivée (2003) qui explique dans son texte que généralement les parents et l'école ont des types de collaboration qui se situent plutôt en bas de la pyramide. Fabienne nous explique également que certains parents gèrent certaines leçons spéciales dans l'école de sa fille. C'est une forme de coopération qui se situe, tout comme le partenariat, en haut de la pyramide.

Cependant, elle cite également des moments de consultation des parents dans les prises de décisions. Ce type de collaboration par contre se situe en bas de la pyramide, ce qui va dans le sens de Larivée (2003). Cette consultation des parents avant une prise de décision s'accorde avec le point cinq de l'article de loi cité précédemment. En effet, celui-ci précise que les parents sont consultés avant les décisions pouvant affecter le statut de leur enfant. Dans l'exemple présenté par Fabienne, il ne s'agissait pas de toucher au statut d'un enfant, mais de modifier la dynamique de la classe que tous souhaitaient améliorer. Il est donc encourageant que les parents aient été entendus sur ce sujet, même si le statut de l'enfant n'était pas mis en danger comme le précise la loi.

Discussion des résultats des représentations sur la relation école-famille

Nous constatons que deux parents sur les trois interrogés nous ont directement parlé des entretiens lorsque nous leur avons demandé ce qui leur venait à l'esprit lorsqu'on leur parlait de la relation école-famille. Cela nous indique que la communication directe avec les enseignants a une grande importance pour les parents dans cette relation. Quant au troisième parent, il ne nous donne pas vraiment d'indication sur sa représentation de la relation école-famille, mais il nous dit tout de même que c'est une chose importante et intéressante pour elle en tant que parent.

Discussion des résultats des croyances parentales

Ici, nous remarquons que chaque parent a des croyances bien particulières qui sont différentes de celles des autres. Si Fabienne et Solange ont une vision partagée sur le rôle que tient aussi l'enseignant dans l'éducation de l'enfant, Fabienne va tout de même plus loin que Solange dans sa réflexion et croyance en nous expliquant que chaque personne que l'enfant côtoie, même brièvement, est en partie responsable de son éducation. Cela s'explique par son autre croyance qui est que l'enfant apprend tout seul de son environnement et en tout temps. Solange, au contraire, n'a pas exprimé cette croyance en des apprentissages totalement autonome et permanents de l'enfant. Finalement, Béatrice s'oppose totalement aux deux autres mamans en expliquant que l'enseignant n'a pas du tout à jouer un rôle d'éducateur. Pour elle, le rôle éducatif incombe exclusivement aux parents. Nous faisons l'hypothèse que son expérience de « belle-mère » joue un rôle dans cette représentation, car beaucoup d'adultes sont déjà en charge de l'éducation de la fille de son conjoint. Nous identifions donc deux pôles dans ces témoignages. D'un côté, il y a Fabienne qui pense que tout le monde éduque en partie les enfants qu'il rencontre et de l'autre, il y a Béatrice, pour qui, l'éducation est strictement du ressort des parents. Nous placerions Solange entre les deux pôles, mais un peu plus du côté de Fabienne à cause des similitudes présentes dans leur discours. Finalement, nous n'avons pas rencontré de théorie faisant écho à ces résultats d'entretien.

Discussions sur les dimensions de la relation école famille selon Epstein (1990)

Sous ce point, nous ne parlerons que des dimensions ayant été citées durant les entretiens avec les mamans.

La communication de base entre les milieux

Comme nous l'avons dit auparavant, nous avons rapidement remarqué que la communication était très importante dans la relation école-famille. Les mères nous en ont énormément parlé lors des entretiens et cela semblait leur tenir à cœur. Nous avons également constaté que la communication directe avec les enseignants semblait être la forme de communication préférée par les mamans. En effet, elles ont surtout raconté des situations d'entretien avec les enseignantes ou des conversations informelles qu'elles ont eu lorsqu'elles amenaient leur enfant à l'école. Solange a même justifié cette préférence en expliquant que : *Comme ça on peut*

aussi voir l'autre comprend bien ce qu'on voulait dire, pas qu'il y ait trop de malentendus. C'est aussi l'avis de Perrenoud (1994), qui explique que les messages qui ne sont pas transmis directement à la personne concernée peuvent être modifiés ou même censurés.

Si l'on regarde de manière plus précise les entretiens décrits par les mères, nous constatons que dans le cas de Fabienne, il a été bidirectionnelle, c'est à dire qu'elle s'est sentie écoutée par les enseignantes, comme le prescrivent Ogay et Cettou (2014) pour avoir une communication efficace. Malheureusement, Béatrice n'a pas eu cette chance. Elle ne s'est absolument pas sentie écoutée par les enseignantes. Les deux auteures mentionnées précédemment nous indiquent que les entretiens se déroulent très fréquemment de manière unidirectionnelle. Ce témoignage leur donne donc raison. Le fait que Fabienne ait scolarisé sa fille dans un établissement privé, peut peut-être expliquer ou du moins en partie, pourquoi les enseignants accordent une plus grande considération à l'avis des parents.

Finalement, Béatrice et Fabienne nous ont aussi décrit des situations de communication plus informelle que celles pratiquées dans les entretiens ou des communications écrites. Elles ont expliqué qu'elles recevaient des petits mots, soit par mail, soit par billet rapporté par l'enfant, pour parler de sujets d'ordre organisationnel. Elles ne semblent pas avoir rencontré de situations dans lesquelles leur enfant avait changé le message ou avait omis volontairement de le transmettre; ou elles ne les ont pas relatées. Nous ne pouvons donc pas forcément appuyer les idées de Perrenoud (1994) sur ce sujet.

L'implication des parents face aux tâches à domicile

Seule Béatrice a eu des recommandations quand à certaines choses à travailler à la maison avec sa belle-fille. Nous pensons que cela est dû au degré dans lequel se trouvent les enfants. En effet, à l'école infantine il n'y a normalement pas de devoirs à réaliser à la maison. Nous pensons que si Béatrice a eu des indications à ce sujet, c'était surtout pour aider sa belle-fille qui rencontrait des difficultés scolaires et que l'enseignante aurait souhaité que les adultes de la famille l'aident.

L'implication des parents aux processus de décision

Concernant cette dimension, deux des mamans, Fabienne et Béatrice, ont vécu des expériences très différentes. Fabienne a, comme mentionné plus haut dans la

description des résultats, pu participer à une décision prise pour toute la classe. Les enseignantes ont consulté les parents avant de modifier les habitudes et rituels de la classe. Cela est certainement lié au fait que dans cette école privée, les parents sont en quelque sorte, des clients. Ils sont donc plus facilement entendus que dans les écoles publiques. Cela va tout de même dans le sens de la loi scolaire (2015), où il est dit que les parents doivent être consultés avant les décisions majeures concernant l'enfant. Ici les enseignantes vont certainement plus loin que ce que demande la loi.

Béatrice a vécu une toute autre expérience lorsque la fille de son conjoint a redoublé la 2H. D'après elle, les parents n'ont pas beaucoup été écoutés pour la prise de cette décision. L'école semblait plutôt attendre d'eux qu'ils acceptent et soient de leur côté sans rien dire, ni rien demander de plus. Cela rejoint également la loi scolaire (2015) sur la relation école-famille qui indique que les parents doivent se conformer aux attentes de l'école et aux consignes des enseignants. Ainsi nos deux mamans ont eu deux aperçus très différents mais qui semblent tous les deux corrects d'un point de vue légal. Nous nous questionnons alors sur la pertinence de cette loi étant donné qu'elle se contredit et qu'elle permet autant aux enseignants de consulter les parents que de les ignorer.

Présentation des entretiens des enseignants

Nous constatons que nous avons un corpus constitué uniquement de propos d'enseignantes qui ont toutes un certain nombre d'années d'expérience et qui en plus, travaillent dans le même cercle scolaire. Nous sommes conscientes que ces personnes ne composent pas un panel très représentatif. Ceci n'est en aucun cas, un choix volontaire de notre part. En effet, plusieurs enseignants qui s'étaient engagés à participer à nos entretiens nous ont annoncé leur défection à la dernière minute souvent pour des raisons d'emploi du temps surchargé. Nous avons donc dû trouver très rapidement d'autres enseignants disponibles.

L'entretien de Sarah

Sarah est une enseignante qui a suivi sa formation à la HEP à Fribourg et qui enseigne depuis 8 ans dans un petit village du canton de Fribourg. Elle travaille en duo avec une enseignante un peu plus expérimentée. Pour elle, la relation école-famille est symbolisée par une collaboration et une bonne entente dans le but que

l'enfant puisse s'épanouir dans les deux milieux. Pour que cette bonne entente se fasse elle pense que les premiers contacts avec les enfants et les parents sont primordiaux. Sarah est d'avis que l'école, notamment en enfantine, a un rôle à jouer dans l'éducation de l'enfant. Elle pense qu'il faut instaurer un partenariat entre l'école et la famille et elle essaie d'intégrer les parents à des activités en fonction des thèmes de sa classe. Elle est persuadée que si l'enfant ressent un lien positif entre l'école et ses parents, il se sentira plus en sécurité à l'école et que cela aura des effets bénéfiques pour lui et son parcours scolaire.

L'entretien de Claudia

Claudia est une enseignante qui travaille en enfantine depuis 6 ans dans un petit village du canton de Fribourg. Elle a effectué sa formation en France et y a enseigné durant quatre ans. Actuellement, elle entame sa quatorzième année d'enseignement et est maman de trois filles âgées de neuf à trois ans. Elle estime qu'avoir enseigné auparavant au primaire, lui donne un avantage et une plus grande ouverture dans son enseignement en enfantine. Pour cette enseignante, il est important d'avoir une bonne entente avec les parents pour que l'enfant progresse au maximum. Elle est très disponible pour les parents et n'hésite pas à les appeler si les enfants se sont blessés. Claudia trouve qu'elle fait de l'éducation et de l'enseignement dans sa classe, car les enfants sont très petits. Elle mentionne qu'il faut déjà que les enfants se conforment aux règles de vie en groupe pour pouvoir apprendre. Elle désire également que durant leurs deux années d'école enfantine, ses élèves gagnent en autonomie.

L'entretien de Bérangère

Bérangère est une enseignante qui a plus de trente ans d'expérience. Maman de trois grands enfants, elle a toujours enseigné à l'école enfantine dans des petits villages sans avoir envie de changer de degré, tant elle se plaît à l'école enfantine. Elle travaille en duo. Pour elle, la relation école-famille s'établit par une confiance mutuelle. Elle désire mettre en place des liens entre l'école et la maison, notamment grâce aux cahiers de trésors de ses élèves. Elle souhaite également que les parents acceptent et comprennent qu'elle a une part éducative à jouer dans la vie des enfants. Elle essaie également d'inclure les parents lors de sorties ou de projets. De plus, elle n'hésite pas à communiquer avec les parents par le biais de SMS pour faire

part de certains rappels. Elle pense également que grâce à son expérience, elle est mieux à même de comprendre et de relativiser le comportement parfois singulier de certains parents.

Résultats des entretiens des enseignants

Les croyances des enseignants

Le rôle de l'enseignant envers l'enfant

Les enseignantes nous ont décrit leur rôle envers les enfants. Les trois nous ont parlé d'un devoir de transmission de savoir et d'accompagnement dans le cheminement de l'enfant. Sarah nous dit même : *Puis après pas seulement donner les activités mais aussi accompagner les enfants, en les encourageant, les félicitant et les guidant.* Elle continue en nous disant qu'un de ses objectifs principaux est de donner à l'enfant envie de venir à l'école. Elle pense que cela passe par l'accueil et la valorisation de l'enfant au cours de la journée. Quant à Bérangère elle nous a décrit ses rôles ainsi : *Je dis ça des fois, on est un peu infirmière, un peu policier, et en même temps un peu maman. On a un peu tous ces rôles qui doivent un peu s'étioler au fur et à mesure de la fin de la 2H.*

Le rôle de l'enseignant envers les parents

Pour cette question, les enseignantes ne se sont pas montrées très loquaces. En effet, elles nous ont toutes mentionné un devoir de collaboration avec les parents, mais n'ont pas donné plus de précision ou d'autres devoirs qu'elles auraient envers les parents.

Les apprentissages à réaliser à l'école enfantine

Lorsque nous avons demandé aux enseignantes quels étaient les principaux apprentissages qui devaient se faire à l'école enfantine, elles nous ont répondu qu'il y avait d'abord le vivre-ensemble à développer. Que cette étape était nécessaire pour réaliser les autres apprentissages. Bérangère nous a tout de même indiqué : *On commence très vite avec le cognitif, les lettres et tout ça mais on commence tout gentiment en s'amusant.* Claudia a détaillé un peu plus les apprentissages cognitifs prévus : *On se base aussi sur l'apprentissage de l'écriture du prénom, c'est une chose un petit peu en première enfantine, mais sans faire non plus à fond à fond. Et en 2H, on entre plus dans les apprentissages fondamentaux : un peu d'écriture. Tout*

ce qu'on va faire en première enfantine qui est de la découverte et bien, on va structurer au niveau du nombre, au niveau de l'espace, au niveau de la reconnaissance de lettre, de la conscience phonologie, ce qui est pré-lecture. Sarah et Claudia nous ont également parlé de l'apprentissage du rôle d'élève, dans lequel elles mettent notamment l'autonomie, la patience, le respect des règles et la collaboration.

Les éléments favorisant la communication

La communication est apparue très importante pour les enseignantes dans cette relation école-famille. Nous avons même remarqué que ces dernières avaient mis en place des éléments qui permettaient de faciliter la communication avec les parents. Toutes les trois nous ont expliqué qu'elles tenaient une réunion au mois de mars pour informer les futurs parents des 1H de leurs attentes et du déroulement de la rentrée scolaire prochaine. Elles envoient ensuite une lettre durant l'été, avec un petit mot adressé aux enfants pour leur dire : *On se réjouit, tu peux emmener ton doudou. Ou alors, si on a un thème, ils peuvent amener un objet du thème qui restera. Et puis, on essaie d'expliquer qui ce sera, si on est deux dans le duo.*

Bérangère nous a également expliqué la toute première rencontre avec les parents et les enfants. Elle nous a dit ceci : *Les parents dans la cour qui amènent leur enfant puis, on sert la main d'abord à l'adulte, puis on se baisse, on dit bonjour à l'enfant. Vraiment un truc un peu humain comme ça !* Elle nous a également expliqué qu'elle envoyait un message à la maman ou au papa lorsque la séparation était très dure. En effet, certains enfants pleurent et pour rassurer les parents elle fait la chose suivante : *Et dès que ça va bien, je mets un message à la maman en lui disant tout va bien, c'est tout bon, il pleure déjà plus. Par exemple je fais ça. Ça sécurise beaucoup les parents.*

Finalement, les enseignantes nous expliquent que, tout au long de l'année, elles essaient de garder un lien aimable avec les parents. Bérangère nous dit : *Et de toute façon en enfantine, les parents ils traînent un peu dans la cour. Donc les parents, on les chope. Bonjour, comment ça va à la maison ?* Elles ont aussi toutes mentionné les petites communications par texto ou par téléphone qui facilitaient cette communication et la rendait plus rapide pour les petites choses. Elles utilisent un autre outil, qu'elles ont appelé "cahier de trésors", dans lequel se trouvent les avancées, les découvertes et les difficultés de l'enfant. Cela crée aussi un lien entre

l'école et la famille et permet de tenir les parents au courant des activités scolaires. Elles tiennent beaucoup à ce cahier.

La séparation des premiers jours d'école

Nous avons interrogé les enseignantes sur leur façon de gérer la séparation des enfants d'avec leurs parents. Celles-ci nous ont raconté qu'elles ne désiraient pas que les parents restent pour une durée indéfinie dans leur classe. En effet, elles estiment que la séparation doit se faire à un moment ou un autre et que plus on laisse filer le temps, plus c'est difficile pour l'enfant de se séparer de son parent. Claudia nous a dit que : *On n'arrive pas forcément à se détacher du parent, alors plus tôt on fait le stop mieux c'est.*

Cependant, Bérangère a parfois permis à une maman de venir dans la classe et s'éloigner progressivement de jour en jour mais elle trouvait qu'il y avait une forme d'injustice entre les enfants. Pourquoi cette maman pouvait-elle rester alors que les autres devaient quitter la classe ? C'est la raison pour laquelle Bérangère ne permet plus cette façon de faire au sein de sa classe. Elle explique : *La maman là, sur une chaise, dans le coin de la classe à regarder les autres qui eux avaient fait l'effort, donc une espèce d'injustice.* De plus, c'est Bérangère qui a dû dire à la maman, au bout de trois semaines, qu'elle ne devait plus venir à l'école.

Lors de la première rencontre, les futurs 1H viennent visiter leur classe au mois de juin. Déjà à cette rencontre, les parents ne sont pas autorisés à accompagner leur enfant dans la classe. C'est à ce moment-là, que d'après Claudia, il est important de rassurer les parents : *On les prévient, cela va bien se passer, mais je vais vous le prendre des bras et on va monter. Mais je dis toujours cela va bien se passer vous allez voir.* Bérangère ajoute aussi qu'il est important de les rassurer lors de cette séparation. Elle dit : *Je dis, je vais le prendre, il va pleurer un moment. Je lui dis, parle pas trop et quand ça va mieux je prends une photo que j'envoie à la maman pour lui montrer que tout va bien maintenant.* Sarah quant à elle, ne parle pas de sécuriser les parents. Elles envoient un courrier aux parents et à l'enfant durant l'été. Lors de la véritable rentrée scolaire, Claudia et Sarah autorisent les parents à rester un moment avec les enfants. Claudia utilise un petit son pour signifier aux parents qu'ils doivent s'en aller. Sara nous a raconté que : *après dix minutes, je leur dis, voilà maintenant on peut dire au revoir.* En général, ces deux enseignantes font face à des parents qui sont compréhensifs et qui partent sans problème. Claudia mentionne

qu'elle n'hésite pas à être ferme pour faire comprendre aux parents que c'est le moment de partir. De plus, elle explique également que : *Alors on a progressé dans les invitations aussi. On a toujours bien noté : ton papa, ta maman ne viendra pas pendant ce petit moment. Ou alors, ton papa, ta maman pourra t'accompagner un moment le jour de la rentrée. Comme ça et les parents et l'enfant peuvent se préparer.*

L'éducation à l'école

Nous avons demandé aux enseignantes si selon elles, elles avaient un rôle à jouer dans l'éducation des enfants. Toutes les trois nous ont répondu oui sans hésitation et surtout à l'école infantine. Claudia nous a dit : *je dirai qu'à l'école infantine, ce qui est de l'éducatif, et bien, c'est un petit peu normal quand même. Ils sont encore un peu petits.* Sarah par contre s'est un peu contredit. Pour elle, ce n'est pas vraiment le rôle des enseignants d'éduquer les enfants, mais qu'il y a tout de même de l'éducatif à l'école infantine. Bérangère nous a exposé sa vision à l'aide de la métaphore qui suit : *On reçoit l'enfant avec tout ce vous avez mis dans la terre. Et nous dans cette terre on va continuer à mettre l'engrais et on continue à renforcer le respect des règles, la politesse, qu'il apprécie la collaboration, mais toujours avec les parents. Et là-dedans, on va faire pousser les apprentissages cognitifs. Mais la grosse base c'est ça, et ça vient de la maison essentiellement, mais que l'on complète nous avec nos exigences.*

La collaboration entre l'école et la famille

Pour les trois enseignantes interviewées, la collaboration entre elles et la famille est primordiale pour que la scolarité de l'élève se passe au mieux. Toutes les trois mentionnent qu'il est important d'être disponible pour les parents. Claudia a ajouté : *à l'école infantine, on accompagne quand même pas mal les parents. On reste beaucoup à disposition dans la cour, s'ils viennent là, on les reçoit beaucoup.* Elles utilisent divers moyens de communication comme les SMS, les coups de téléphone, les paroles de vives voix, des messages écrits. Claudia n'hésite pas à appeler les parents si l'enfant s'est blessé afin de rassurer les parents et d'être transparente. Elle utilise les textos pour les absences et les petites choses. Si c'est quelque chose de plus grave, elle appelle les parents. Bérangère rajoute qu'elle inclut toujours sa collègue dans les discussions avec les parents. Elle désire montrer qu'elles forment

un duo solide et que toutes les décisions sont prises à deux. Celle-ci nous a relaté que : *Et toujours, on commence le téléphone en disant j'en ai parlé avec ma collègue, on a décidé de vous appeler. Je vais toujours mettre ma collègue avec. Faut qu'ils comprennent bien que le duo c'est une entité. Oui, on est différentes mais on ne va pas rentrer en conflit.*

Sarah mentionne que les parents doivent faire preuve d'une certaine ouverture pour que la collaboration se passe au mieux. Elle nous a dit que : *Si par exemple, un enfant a besoin d'une aide supplémentaire, qu'ils soient ouverts à ça déjà.* Claudia et Bérangère n'ont pas évoqué cette nécessité d'ouverture de la part des parents.

Ces enseignantes font une réunion de parents avant l'entrée en enfantine et une autre durant de la 1H. Elles planifient également, au minimum, un entretien obligatoire par année. Pour favoriser un réel partenariat avec la famille, elles intègrent toutes les parents dans des projets qui découlent des thèmes choisis. Claudia explique : *Par exemple, là, je travaille sur le thème pompier, police, hôpital. On regarde le métier des parents, s'il y a ces professions.* Elle tente donc d'intégrer la profession des parents dans le thème. Sarah et Bérangère travaillent le thème du cirque et préparent avec les enfants un spectacle destiné aux parents. Bérangère nous a cité d'autres exemples dans lesquels la famille est impliquée : *Dans le thème d'il était une fois, les grand-mamans sont invitées pour venir nous raconter une histoire. Des fois c'est les mamans qui viennent faire la cuisine.* Claudia a également mis en évidence le fait que les enfants peuvent emporter à la maison des choses de l'école et vice versa. Par exemple, ils amènent à la maison le sac à maths et le cahier de trésors et ils prennent parfois des objets de la maison pour les montrer en classe. Sarah et Bérangère ne parlent pas d'échanges d'objets entre l'école et la famille.

Toutes les trois nous ont parlé du ticket de visite donné aux élèves de 2H en deuxième partie d'année. Celui-ci permet aux parents de chaque élève de venir passer un moment dans la classe pour voir leur enfant interagir avec le groupe et assister aux activités. Elles ont précisé que les parents devaient annoncer leur visite quelques jours à l'avance et ce, pour des raisons d'organisation.

Les croyances des enseignants concernant les attentes des parents

Nous avons questionné les enseignantes au sujet des attentes que pourraient avoir les parents envers elles ou l'école. Toutes nous ont parlé en premier du bien-être de

l'enfant. Bérangère nous explique pourquoi : *Je crois que les parents s'ils ont ça déjà c'est une grosse base qui les sécurise beaucoup.* Puis les trois nous ont parlé des apprentissages plutôt cognitifs. Claudia et Bérangère ont mentionné l'apprentissage des lettres et apprendre à compter. Sarah est restée plus vague et a juste dit : *Qu'on puisse qu'on fasse évoluer l'enfant et qu'il acquière les objectifs au mieux, même si certains ce n'est peut-être pas toujours évident.* Mais toutes les trois ont plus insisté sur le bien-être de l'enfant.

Nous avons également demandé si elles pensaient correspondre à ces attentes et toutes les trois ont répondu que oui. Sarah a ajouté : *Il me semble que quand on n'a pas de soucis majeurs avec les parents c'est qu'ils ont confiance en notre travail.* Les autres semblent adhérer à cette constatation, même si elles ne nous l'ont pas dit aussi clairement que Sarah.

Les représentations des enseignants concernant la relation école-famille

Les enseignantes interrogées ont toutes cité des mots clés lorsque nous les avons questionnées sur leurs représentations de la relation l'école-famille. Sarah nous a dit : *Collaboration, bonne entente, pour avoir un épanouissement au mieux au niveau de l'enfant.* Claudia a également parlé de collaboration avec les parents et de tous les moyens mis en œuvre pour que cette collaboration se fasse du mieux possible. Quant à Bérangère, elle a énuméré les points suivants : *confiance, collaboration, enfant, élèves, lien,* avant de nous les expliquer plus en détail. Elle a dit ceci : *Je dis lien parce qu'à cause de ça j'ai mis en place les cahiers de trésors et ça, pour moi, c'est important vraiment, qu'il y ait un bon lien avec les parents. C'est pour ça que je dis confiance, collaboration et c'est surtout ça.*

Les dimensions de la relation école-famille selon Epstein (1990)

Les informations que l'école transmet aux parents sur leurs obligations de base familiales

Une des premières informations que les enseignantes transmettent aux parents sur les obligations familiales est qu'ils sont responsables de juger si leur enfant est prêt à rentrer à l'école. Sarah nous explique comment savoir si l'enfant est prêt : *Qu'il puisse jouer avec d'autres enfants, des amis tout ça. Et après, nos attentes aussi sont que l'enfant soit propre et que si l'enfant n'est pas propre, que les parents sachent qu'on ne va pas les changer.* Claudia nous a mentionné une autre obligation des parents : *Donc déjà une première chose, pour un enfant qui rentre, c'est qu'un parent*

s'intéresse un petit peu à sa journée de classe. Cela paraît bête, mais je pense qu'il y a des enfants à qui on ne demande pas comment cela s'est passé. Bérangère partage totalement cet avis et nous a cité l'exemple des cahiers de trésors pour cela. Elle pense aussi à une obligation familiale qui serait d'assister à la réunion de parents et de venir aux réunions individuelles. Elle explique pourquoi : *Alors ça oui, j'aurais comme attente que tout le monde puisse entendre et comprendre les mêmes informations qu'on donne.* Finalement, les trois enseignantes se rejoignent sur l'aide nécessaire que doivent apporter, selon elles, les parents à leur enfant s'il est en difficulté.

La communication de base entre les milieux

Les trois enseignantes ont le même système de communication. Elles ont d'abord un cahier de communication dans lequel elles placent les feuilles d'informations ou à compléter. Les parents peuvent y écrire des mots, mais ils peuvent également envoyer des textos ou leur téléphoner. Sarah explique quel est le contenu des messages qui se transmettent plus tôt par SMS : *Quand on communique par messages c'est vraiment que des petites choses. Genre, apportez une bouteille de PET ou attention, jeudi il y a la gym de carnaval et votre enfant peut venir déguisé.* Elles transmettent aussi des informations aux parents sur les facilités et défis de l'enfant dans le cahier de trésor que les enfants prennent régulièrement à la maison. Bérangère nous explique aussi qu'elles croisent souvent les parents dans la cour de l'école : *Mais on a un accueil, aussi au niveau du lien, aimable. Les parents dans la cour qui amènent leur enfant, puis on sert la main d'abord à l'adulte, puis on se baise, on dit bonjour à l'enfant.* Claudia et Sarah s'accordent avec Bérangère et nous disent qu'elles essaient toutes de garder un lien aimable avec les parents et que si elles ont des choses difficiles à dire, elles le font avec diplomatie. Toujours dans la communication directe, les enseignantes organisent plusieurs réunions par années avec les parents. Il y a au minimum, une rencontre avec tous les parents réunis et un entretien individuel pour les parents de chaque enfant de 1H.

Finalement, Bérangère nous explique qu'elle n'hésite pas non plus à communiquer par messages avec un élève, en dehors des heures de classe, si cela peut l'aider. Elle nous a donné l'exemple suivant : *On a un 2H qui pleure de nouveau ces temps. Alors vous ne savez pas ce que je fais ? Je lui ai écrit pendant une semaine des messages le soir à 9h du soir, sur le natel de la maman. Donc c'est Salut, demain*

matin... Elle devait lui dire le matin au réveil. Elle pense que c'était une très bonne solution étant donné que cet enfant a maintenant arrêté de pleurer.

L'implication des parents face aux tâches à domicile

Les enseignantes nous ont raconté qu'elles avaient une attente par rapport aux parents et aux tâches à réaliser à domicile. Claudia et Bérangère souhaiteraient que lorsque l'enfant ramène des choses à la maison, les parents se montrent intéressés et discutent avec l'enfant des objets ou cahiers ramenés. Bérangère a dit : *Mais je trouve dommage qu'ils ne comprennent pas que c'est important de prendre du temps pour ça. Ou bien même de dire à l'enfant j'ai pas trop le temps de regarder avec toi, mais regarde toi tranquillement et tu me montres juste ta page préférée !* Claudia aimerait aussi que les parents s'intéressent aux thèmes de la classe et permettent aux enfants d'apporter des objets de la maison à l'école s'ils sont en lien avec le thème traité.

Sarah a cité une autre attente plus liée aux problèmes qu'un enfant peut rencontrer et ce que font les parents pour l'aider. Elle dit : *Si par exemple un enfant a besoin d'une aide supplémentaire, qu'ils soient ouverts à ça déjà. Qu'ils puissent aussi travailler un peu à la maison.* Les deux autres enseignantes n'ont pas explicitement exprimé cette attente-ci.

L'implication des parents face aux activités scolaires

Les trois enseignantes que nous avons interrogées nous ont parlé des activités scolaires qu'elles organisaient dans le but d'impliquer un peu les parents dans la vie de la classe. Elles organisent ces activités surtout en fonction des thèmes et des événements marquants de l'année. Sarah ajoute que cela dépend aussi des enfants : *Alors c'est selon les thèmes qu'on a, des projets aussi que les enfants amènent. Ça nous arrive bien sûr d'inviter les parents pour faire tel ou tel projet.*

Les trois enseignantes ont aussi mis en place un système de ticket de visite pour les parents de 2H. Bérangère nous explique le fonctionnement : *En deuxième enfantine ils ont un ticket de visite, ils peuvent venir une demie heure, une heure, une heure et demie, voir leur enfant dans la classe, comme une espèce de classe ouverte.* De manière générale, les trois maîtresses trouvent que les parents accueillent positivement ces implications dans la classe et y viennent avec plaisir.

L'implication des parents aux processus de décision

Au sujet de l'implication des parents dans le processus de décision, les enseignantes ont eu des réactions assez différentes. Nous avons tout d'abord Bérangère qui refuse qu'un parent ne soit pas de son avis en cas de problème avec un enfant ou lors d'un signalement. Voici ce qu'elle mentionne: *J'ai des attentes que quand je demande un signalement ils soient d'accord. Voilà, s'ils ne sont pas d'accord ... Mais ils sont toujours d'accord. Je n'ai jamais eu de non-accord avec gros drame et on s'engueule. Jamais !*

Ensuite, Sarah parle plutôt d'un accord à trouver avec les parents en cas de problème. Elle cite cet exemple : *Alors on rencontre assez rapidement les parents en leur disant que leur enfant ne respecte pas du tout les règles de vie de la classe et qu'on a mis en place plusieurs choses, des sanctions. Et puis on leur propose aussi de faire à la maison.* Elle semble moins catégorique dans ces propos que Bérangère. Claudia met en avant le fait de dialoguer avec les parents pour les informer d'un problème avec l'enfant et d'essayer de rester toujours bienveillant et de souligner le positif qu'il y a aussi chez l'enfant. Elle dit également : *Par exemple, pour un signalement, les parents ont le droit de le refuser. Mais, moi, mon travail, c'est de signaler cet enfant parce que je pense qu'il a telle ou telle difficulté. Je le fais, je le signale, mais les parents peuvent refuser donc ne signent pas.*

Echanges entre l'école et la communauté

Cette dimension n'apparaît pas dans le discours des enseignantes. Nous sommes persuadées que cela est surtout dû au thème général des entretiens qui était école famille et que nous avons laissé de côté la communauté.

Discussions des résultats des entretiens des enseignants

Discussions des croyances des enseignants

Discussion sur le rôle de l'enseignant envers les enfants

Selon les enseignantes, elles ont avant tout un rôle d'enseignante et d'éducatrice auprès de enfants. L'article 44 de la loi scolaire fribourgeoise (2015) confirme cela avec l'alinéa 1 « L'enseignant ou l'enseignante est chargé-e de l'enseignement et de l'éducation des élèves qui lui sont confiés. » (p.13). Aucune des maîtresses n'a évoqué explicitement la nécessité d'accomplir son rôle d'enseignante dans le respect

de l'enfant. Nous supposons que, pour elles, le respect est indissociable de leur rôle et qu'il va de soit, autant par rapport aux enfants, que par rapport aux différents acteurs et partenaires de l'école.

Discussion sur le rôle de l'enseignant envers les parents

Comme nous l'avons déjà expliqué, les enseignantes nous ont dit avoir un devoir de collaboration envers les parents, mais elles ne nous l'ont pas décrit. Dans ce paragraphe, nous ne pouvons donc pas analyser les différentes formes de collaboration, auxquelles elles ont fait allusion, ni établir leur correspondance avec l'article 30 de la loi scolaire qui définit le cadre de la collaboration entre l'école et les parents.

Discussion sur les apprentissages à réaliser à l'école infantine

Pour les enseignantes interrogées, les premiers apprentissages visés sont sociaux, affectifs et ceux liés aux habitudes scolaires. Les apprentissages cognitifs apparaissent assez rapidement, mais ils ont besoin que les premiers mentionnés ci-dessus soient relativement acquis pour être abordés. Cela correspond à l'ordre des croyances parentales décrit par Kim, Murdock et Choi (2005, cités dans Kappeler, 2014). En effet, ces auteurs nous disent que les parents stimulent leur enfant aux compétences de communication orale, puis aux habitudes scolaires, à la motricité fine et finalement aux apprentissages cognitifs. Nous pouvons donc penser que cet ordre est validé par nos enseignantes et qu'il est légitime.

Discussion sur les éléments favorisant la communication

Perrenoud (1994), mentionne qu'une grande part de la communication passe par l'enfant et que ce dernier peut l'influencer. En effet, il a un rôle de messenger et à ce titre, il pourrait modifier les messages à son avantage. Toutefois, cela concerne certainement des élèves un peu plus âgés que ceux dont nous parlons dans notre recherche. Dans nos entretiens, les enseignantes n'ont pas mentionné qu'elles passaient par l'enfant pour communiquer avec les parents. Elles interagissent directement avec les adultes. Elles parlent avec eux dans la cour, au moyen du dossier de communication, par texto ou encore par téléphone. A aucun moment, elles ont utilisé l'enfant pour faire passer un message. Une enseignante a même expliqué qu'elle implique toujours sa collègue dans les conversations et les

discussions pour être unies face aux parents. De plus, les enseignantes n'hésitent pas à prendre du temps pour envoyer des messages aux parents ou pour leur parler de vive voix. Régulièrement, elles demandent aux enfants d'apporter leur cahier de trésors à la maison. Dès le mois de mars, elles communiquent leurs attentes aux parents des futurs 1H, afin de déjà préparer la rentrée. Nos entretiens mettent en évidence que ces enseignantes accordent une place primordiale à la communication dans la relation école-famille. C'est un élément qu'elles soignent tout particulièrement et qu'elles établissent bien avant la rentrée scolaire. Ogay et Cettou, (2014) mentionnent que la communication est au cœur de la relation école-famille ce qui a été également souligné lors de nos entretiens.

Discussion sur la séparation d'avec le cercle familial vécu durant les premiers jours d'école

Les enseignantes interrogées estiment que plus le moment de la séparation est différé, plus ça le rend difficile. Ogay & Cettou, (2014) mentionnent que la transition entre l'école et la famille peut être préparée et facilitée non seulement par l'enseignant mais également par les parents et que les préparatifs à la séparation peuvent commencer dès la première prise de contact. Les maîtresses contactées appliquent ce principe, puisqu'elles établissent un premier contact avec les parents en mars, c'est-à-dire cinq mois avant la rentrée, lors de la réunion qui leur permet d'expliquer les attentes et les objectifs de la 1H. En juin, elles invitent leurs futurs élèves à l'école, afin qu'ils puissent partager un moment avec les enfants de 2H qui seront dans la même classe. Cette première visite permet à l'enfant de découvrir sa classe et les nouveaux camarades qu'il va côtoyer avant la véritable rentrée au mois d'août. Le premier contact est donc établi. L'enfant connaît déjà un peu son futur environnement : l'enseignante, la classe et les copains. Il peut alors se projeter et imaginer sa vie d'écolier à venir avec moins de stress, car il a déjà pu appréhender son nouveau milieu de vie. A la rentrée, il sait déjà où il va aller et avec qui. Une des enseignantes précise qu'elle indique dans les invitations si les parents ont la possibilité de venir en classe ou non. Elle agit de cette manière afin de préparer au mieux les enfants et les parents à cette séparation et d'éviter les mauvaises surprises. Parents et enfants savent ce qui va se passer et peuvent s'y préparer. Les trois enseignantes mentionnent que les parents sentent assez bien quand ils doivent s'en aller et qu'ils ne restent pas trop longtemps dans la classe. Ceci nous

permet de constater que les parents ont bien compris qu'il va forcément y avoir séparation et qu'ils acceptent de laisser leur enfant même si celui-ci pleure.

Discussion sur l'éducation à l'école

Les trois enseignantes sont d'avis qu'il y a une part d'éducation à l'école et d'autant plus en classe enfantine. Si l'on se réfère à la loi scolaire (2015), nous constatons qu'elles ont raison car l'article 44, alinéa 1 dit ceci : « L'enseignant ou l'enseignante est chargé-e de l'enseignement et de l'éducation des élèves qui lui sont confiés. » (p.13). On peut donc affirmer sans équivoque que l'éducation fait partie intégrante du rôle de l'enseignant. Lorsque Sarah dit que l'éducation n'est pas de son ressort, mais qu'elle en fait tout de même, on peut constater qu'elle a une représentation erronée de sa fonction dans ce cas-là.

Discussion sur la collaboration entre l'école et la famille

D'après Claes & Comeau (1996), certaines écoles sont plus ouvertes que d'autres à laisser les parents entrer dans les classes et participer à certains moments de la vie de la classe. Dans l'école où nous avons fait nos entretiens, les trois enseignantes essaient vraiment d'impliquer les parents dans les thèmes qu'elles travaillent. Une enseignante s'informe des métiers des parents et leur propose de venir en parler dès que l'occasion se présente. Deux autres enseignantes organisent avec les enfants un spectacle à leur intention. Elles essaient vraiment de les inclure. De plus, le système de ticket de visite offre aux parents la possibilité de venir observer leur enfant en train de travailler. Le parent choisit quand il veut venir. Il doit simplement, aviser l'enseignante quelques jours avant. On peut donc remarquer qu'elles ouvrent leur classe aux parents. Ces derniers ont l'opportunité de voir les enfants et l'enseignante interagir.

En ce qui concerne la loi scolaire, et particulièrement le point 3 de l'article 30, les enseignantes prévoient au minimum un entretien par année. Elles informent les parents quant à la situation de leur enfant. Nous n'avons pas recolté d'informations qui indiquent que les parents signalent aux enseignantes les événements susceptibles d'influencer la situation scolaire de leur enfant.

Discussion sur les croyances des enseignants concernant les attentes des parents

Les trois enseignantes nous ont parlé en premier du bien-être de l'enfant. Cela correspond tout à fait à ce qu'a observé Francis (2000) dans son étude sur les attentes des mères des milieux populaires français. Ensuite viennent, d'après les enseignantes, les attentes sur les apprentissages plus cognitifs comme la lecture et l'écriture. Kim, Murdock et Choi (2005, cités dans Kappeler, 2014) nous disent qu'effectivement les attentes liées aux apprentissages cognitifs viennent en dernier lors des années d'école enfantine. Nous comparerons ces croyances sur les attentes parentales et les attentes que nous avons recueillies dans un chapitre ultérieur.

Discussion sur les représentations des enseignants concernant la relation école-famille

Les enseignantes ont toutes parlé de collaboration avec les parents, ce qui, comme mentionné auparavant, est correcte. Il est inscrit dans la loi scolaire (2015) que l'enseignant doit collaborer avec les parents. Lorsque Sarah nous dit qu'une bonne relation école-famille permet un épanouissement de l'enfant, cela rejoint les recherches de Deslandes et Royer (1996, cités dans Claes & Comeau, 1996) qui relèvent les effets bénéfiques d'une bonne relation entre ces deux milieux sur les élèves. Bérangère nous dit encore qu'il faut qu'il y ait un lien entre les parents et l'école et qu'elle a créé le cahier de trésors à cet effet. Il permet de transmettre des informations d'un milieu à l'autre, ce qui correspond à une collaboration de bas niveau dans la pyramide de Larivée (2003).

Discussions sur les dimensions de la relation école-famille selon Epstein (1990)

Les informations que l'école transmet aux parents sur leurs obligations de base familiales

Les enseignantes ont dit qu'une des attentes qu'elles ont envers les parents est qu'ils observent leur enfant pour déterminer si celui-ci est assez mature pour rentrer à l'école obligatoire, comme il est possible de différer l'entrée scolaire d'un enfant. Ce sont les parents qui décident d'utiliser cette possibilité s'ils le souhaitent. Les enseignantes sont bien évidemment à leur disposition pour les aider en cas de doute. Cela nous paraît être en lien avec l'alinéa 1 de l'article 30 de la loi scolaire (2015), qui dit que les parents sont les premiers responsables de l'éducation de l'enfant et que les enseignants les secondent. La maturité de l'enfant est plutôt liée

au comportement et à l'éducation d'après ce que a dit Sarah. Ainsi, les enseignantes sont en droit d'attendre cela des parents.

Claudia et Bérangère attendent des parents qu'ils s'intéressent à la journée de l'enfant et qu'ils en parlent avec lui. Cela semble à nouveau être en lien avec la même partie de loi citée plus haut. En effet, l'alinéa continu en disant que les enseignants sont les principaux responsables de l'enseignement, mais que les parents doivent les seconder. Cette discussion permet aux enfants de se remémorer les apprentissages faits durant la journée, même s'ils ne s'en rendent pas compte. De plus, cela renforce également le lien parent-enfant et influence les résultats scolaires, comme nous l'ont montré Deslandes et Royer (1996, cités dans Claes & Comeau, 1996). Il en va de même pour l'attente formulée par Sarah. Elle souhaite que les parents aident leur enfant à la maison s'il a des difficultés scolaires. Cela fait référence à la même partie de loi citée précédemment. Les enseignantes semblent donc avoir des attentes réalistes quant aux obligations des parents.

La communication de base entre les milieux

Si nous analysons le système de communication des enseignantes rencontrées, nous remarquons qu'elles utilisent autant la communication directe qu'indirecte. En effet, elles ont expliqué les petits moments de discussion informelle qu'elles ont au quotidien avec les parents dans la cour de l'école. Elles utilisent aussi les courriels, les textos et le cahier de communication. Elles semblent éviter de passer par l'intermédiaire de l'enfant. Elles ne le chargent pas de délivrer oralement un message. Elles sont peut-être conscientes que l'enfant aurait alors le pouvoir de changer ou de ne pas délivrer le message voulu comme nous le disait Perrenoud (1994). Elles sont très certainement lucides quant au grand nombre de messages oubliés. Elles ont également évoqué les réunions qu'elles tiennent toutes ensembles avec tous les parents et les entrevues individuelles avec les parents d'un enfant. Nous n'allons pas les analyser à nouveau dans ce chapitre étant donné que nous l'avons déjà fait dans le sous-point nommé « Les éléments favorisant la communication ».

L'implication des parents face aux tâches à domicile

Lors des entretiens, les enseignantes ont expliqué qu'elles souhaitaient que les parents prennent le temps de discuter avec les enfants de leur journée d'école ou du

cahier de trésors. Comme l'ont dit Deslandes et Royer (1996, cités dans Claes & Comeau, 1996), cela permet souvent d'installer une relation parent-enfant plus fusionnelle et cela influence également les résultats scolaires de l'enfant. Sarah avait aussi une attente d'aide de la part des parents si l'enfant a de grandes difficultés, ce qui demande donc une collaboration école-famille. Celle-ci doit au moins être une coordination ou une coopération entre les adultes qui aident l'enfant. Cela se situe au milieu de la pyramide de Larivée (2003), ce qui implique un niveau de collaboration moyen.

L'implication des parents face aux activités scolaires

Les trois enseignantes organisent des activités à l'école auxquelles les parents sont conviés. Comme mentionné plus haut, cela permet généralement de développer le dialogue entre les parents et l'enfant et de renforcer leur relation présente (Deslandes & Royer, 1996, cités dans Claes & Comeau, 1996). C'est également le moyen de transmettre des messages aux parents et de leur communiquer des informations de bases. Ceci correspond au plus bas niveau de collaboration décrit par Larivée (2003).

L'implication des parents aux processus de décision

Lorsque Bérangère dit qu'elle attend des parents qu'ils soient d'accord avec ses décisions, elle rejoint l'alinéa 4 de l'article 30 de la loi scolaire (2015). En effet, la loi dit que les parents doivent se conformer aux attentes de l'école et aux consignes du corps enseignant. Cela indique l'utilisation de la sorte de collaboration la plus basse sur la pyramide de Larivée (2003) qui est l'information mutuelle. L'enseignante informe les parents de sa décision et ils doivent l'accepter.

Sarah et Claudia par contre n'ont pas tenu le même discours. Au contraire, les deux nous disent avoir une conversation avec les parents pour essayer de leur faire comprendre leur point de vue. Cela nous semble correspondre à l'alinéa 5 de l'article 30 de la même loi scolaire (2015) citée plus haut. Celui-ci indique que les parents doivent être entendus avant les décisions importantes concernant leur enfant. Cela sous-entend également un niveau plus élevé de collaboration avec les parents. Il y a au moins une concertation avec les parents ce qui correspond au deuxième niveau de la pyramide de Larivée (2003).

Comparaison entre les attentes des parents et les croyances des enseignants

Dans ce chapitre, nous allons comparer les attentes et besoins des mamans avec les croyances et les attentes des enseignantes que nous avons interrogées. Il nous semble intéressant de faire le comparatif, même si les mamans n'ont pas scolarisé leur enfant dans le cercle scolaire des enseignantes car cela nous donne tout de même un aperçu de ce qui pourrait être sujet de discorde ou au contraire facteur de bonne entente.

Nous commencerons par parler de la collaboration école-famille qui a beaucoup été mentionné par les enseignantes et deux des mamans. En effet, Fabienne et Solange souhaitent toutes les deux qu'un partenariat entre l'école et la famille se mette en place surtout sur le plan éducatif. Cela correspond tout à fait à ce que souhaitent les trois enseignantes. Il semblerait que sur ce point qu'il n'y ait pas trop de d'écart entre les attentes mutuelles des deux parents et celles des enseignantes. Cependant, Béatrice n'était pas du tout du même avis que les deux autres mamans et pense que l'éducation doit être réservée à la famille. Cela pourrait créer des tensions avec les enseignantes interrogées étant donné qu'elles disent toutes assumer des apprentissages éducatifs et que deux d'entre elles considèrent l'éducation comme faisant partie de leur mission. Elles ont d'ailleurs raison si l'on regarde l'article 30 de la loi scolaire (2015) qui dit que l'enseignant doit seconder les parents dans l'éducation de l'enfant.

Les mamans ont aussi exprimé le besoin de pouvoir participer aux décisions prises pour leur enfant ou au minimum de pouvoir donner leur avis et qu'il soit écouté. Cela rentre en conflit avec ce que nous a dit Bérangère lors de l'entretien. Cette enseignante ne souhaite pas que les parents expriment un avis divergent du sien, mais plutôt que ceux-ci suivent son avis de professionnelle sans trop se poser de questions. De plus, la loi, comme nous l'avons déjà dit plus haut, donne raison aux deux parties. Cela pourrait causer de grands problèmes entre les parents et cette enseignante si chacun s'entête et reste sur sa position sans volonté de trouver un compromis. Les deux autres enseignantes semblent moins catégoriques et plus ouvertes au dialogue. Cela correspond donc mieux aux attentes des mères et serait donc moins source d'éventuels conflits.

Nous remarquons aussi que les enseignantes mettent en place des éléments facilitant la collaboration école-famille et la communication entre les deux milieux.

Nous pensons notamment aux diverses réunions, au cahier de communication, au cahier de trésors, aux SMS et diverses conversations informelles. Ces éléments et particulièrement la première réunion de présentation répondent pleinement aux attentes de Fabienne et Solange. Leur besoin, étant d'avoir de nombreuses informations détaillées sur la rentrée scolaire, devrait être comblé. Par contre, Fabienne n'aurait pas pu rester, comme elle le souhaitait, dans la classe de sa fille jusqu'à ce qu'elle la sente totalement à l'aise si celle-ci avait été scolarisée dans le cercle des trois enseignantes. Suite à de "mauvaises" expériences, elles n'acceptent pas ce type d'arrangement.

Nous avons constaté que les enseignantes invitent régulièrement les parents à venir en classe ou à consulter les avancées des enfants à travers les cahiers de trésors. Ceci enthousiasmerait certainement Fabienne qui a envie de s'impliquer dans la vie scolaire de son enfant. Par contre, Béatrice qui n'a pas joué avec la fille de son compagnon, malgré les recommandations de l'enseignante, ne serait pas très à l'aise avec un tel fonctionnement.

De manière générale, nous pensons que les mamans et les enseignantes que nous avons interrogées auraient bien pu collaborer si elles avaient dû se côtoyer. Seules quelques petites attentes d'un côté comme de l'autre n'auraient pas été totalement comblées. Cependant, il nous semble que les enseignantes répondent assez bien aux attentes parentales que nous avons relevées et les parents à celles des enseignants. D'une manière globale, les attentes formulées des deux côtés nous semblent tout à fait réalistes et sont souvent en accord avec le cadre légal.

Conclusion

Comme le disent Deslandes et Royer (1994, cités dans Claes & Comeau, 1996), la collaboration école-famille est importante, car elle influe sur la scolarité de l'enfant et notamment sur ses performances. La relation école-famille est un domaine multidimensionnel qui s'est avéré complexe à analyser. En effet, les recherches actuelles sont principalement basées soit sur la famille, soit sur l'école. Il n'existe que peu d'études traitant de l'interaction entre ces deux milieux.

Suite à notre travail et aux résultats obtenus, nous constatons que les attentes sont très différentes selon les parents et que les enseignantes interrogées estiment bien correspondre aux attentes de ceux-ci malgré leur diversité. Nous pouvons également

constater que certaines sources de conflit peuvent provenir du manque de cohérence de la loi scolaire (2015). Nous pensons plus particulièrement à l'article 30 qui traite de la collaboration entre l'école et les parents. En effet, dans son premier alinéa, il mentionne que les parents collaborent avec l'école dans sa tâche pédagogique et qu'ils sont les premiers responsables de l'éducation de leur enfant. Par contre, le quatrième demande aux parents de se conformer aux attentes de l'école et en particulier aux consignes du corps enseignant. Il y a de toute évidence une contradiction entre ces deux alinéas du même article de loi. Ce paradoxe pourrait amener les parents et / ou les enseignants à modifier les rapports qu'ils ont entre eux et les conduire à ne plus pratiquer la collaboration tout en restant dans le cadre légal. Nous avons constaté que ces aspects opposés auraient pu poser problème si une ou deux de "nos mamans" avaient dû établir une relation de collaboration avec l'enseignante la plus intransigente quant aux prises de décisions. Dans notre recherche les enseignantes se sont montrées parfaitement conscientes de leur rôle éducatif, mais une maman estime que l'éducation se fait uniquement à la maison. Nous imaginons donc que des conflits peuvent éclater car enseignants et parents ont des conceptions bien différentes de l'éducation.

Nous remarquons que dans notre travail la communication entre école et famille a pris une place importante et ce dans les deux milieux. En effet, les parents ont beaucoup d'attentes concernant la communication que ce soit lors des entretiens ou lors d'échanges d'informations informels. Les enseignantes ont bien compris ce besoin et ont mis en place de nombreux outils afin de favoriser une bonne communication.

Si nous revenons à nos hypothèses de départ, nous remarquons que d'une manière générale, elles s'avèrent vérifiées. Notamment lorsque nous disions que les parents avaient des attentes cognitives qui relevaient surtout de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Notre supposition sur l'importance qu'accordent les parents à la communication s'est également révélée exacte et il en va de même pour les attentes non comblées de certains parents. Cependant, à notre grande surprise, peu de parents ont cité le bien-être de l'enfant comme étant une attente. Ce sont davantage les enseignantes qui l'ont mentionné comme étant une attente parentale.

Lors que nous examinons nos hypothèses concernant les croyances des enseignants, nous constatons que nous les avons également bien cernées. En effet, une enseignante estimait plutôt avoir un rôle d'enseignement uniquement alors que

les autres incluait l'éducation. Toutes ont également formulé qu'elles pensaient répondre aux attentes des parents comme nous l'avions anticipé.

Au vu des résultats de notre recherche, une question reste en suspend : En cas de problème dans la relation école-famille et compte tenu du paradoxe présent dans la loi, comment être sûr d'avoir le soutien de l'institution en tant qu'enseignant ou en tant que parent ? Il nous semblerait intéressant et important d'approfondir et de clarifier cet aspect de l'article 30. Ceci permettrait certainement de mettre en place entre parent et enseignants, une collaboration plus solide et plus efficiente et ce, dans l'intérêt de l'enfant.

Ce travail nous a permis d'accroître nos connaissances sur la relation école-famille. Il nous a donné des pistes et des possibilités que nous pourrions exploiter pour accueillir des élèves et leurs parents dans notre future classe. Cela nous est très précieux étant donné que la relation école-famille est un aspect qui est plutôt délicat dans notre métier et ce travail nous a permis d'envisager cette relation de manière plus sereine. En effet, il nous montre que la plus part du temps, la relation se passe bien, même si dans quelques cas cela peut se révéler un peu plus difficile. Nous notons également qu'une bonne relation école-famille se prépare, se construit et s'entretient. Comme nous l'ont montré les enseignantes que nous avons rencontrées, cette relation nécessite une attention particulière et la mise en place de moyens variés pour favoriser la communication directe. Il est impératif de lui accorder suffisamment de temps et de place car sa qualité influence directement le parcours scolaire des élèves.

Bibliographie

Bérubé, A., Poulin, F., & Fortin, D. (2007). La relation famille-école selon la perspective des parents et l'adaptation sociale des enfants présentant des difficultés de comportement. *Revue de psychoéducation*, 36(1), 1-23.

Claes, M., & Comeau, J. (1996). « L'école et la famille : deux mondes ? ». *Lien social et Politiques*, 35, 75-85.

Crahay, M., Wanlin, P., Issaieva, E., & Laduron, I. (2010). Fonctions, structuration et évolution des croyances (et connaissances) des enseignants. *Revue française de pédagogie*, 172, 85-129.

Deslandes, R. (2010 a). L'importance des relations avec les parents et des liens avec la communauté. *Vrai plus que jamais! Revue préscolaire (AÉPQ)*, 48 (3), 9-11.

Deslandes, R. (2010 b). Le difficile équilibre entre la collaboration et l'adaptation dans la relation école-famille. In G. Pronovost (Dir.), *Famille et réussite éducative : Actes du 10^e symposium québécois de recherche sur la famille* (pp. 197-2015). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Dubet, F., & Martuccelli, D. (1996). Le parents et l'école : classes populaire et classes moyennes. *Lien social et Politiques* 36, 109-121.

Dumoulin, C., Thériault, P., & Duval, J. (2014). Opinion parentale sur des pratiques efficaces de collaboration école-famille au primaire. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 36, 117-140.

Francis, V. (2000). Les mères des milieux populaires face à l'école maternelle. Accès à l'information et rapport à l'institution. *Les Sciences de l'Éducation pour l'Ère Nouvelle*, 33(4), 83-106.

Giuliani, F. (2009). Eduquer les parents ? Les pratiques de soutien à la parentalité auprès des familles socialement disqualifiées. *Revue française de pédagogie* 168, 83-92.

Kappeler, G. (2014). *Qu'est-ce que mon enfant apprendra à l'école ? Une analyse des croyances et des attentes des parents d'enfants en début de scolarité*. Thèse de doctorat. Université de Fribourg (Suisse), Faculté de lettres.

Larivée, S., Kalubi, J.-C., & Terrisse, B. (2006). La collaboration école-famille en contexte d'inclusion : entre obstacles, risques et facteurs de réussite. *Revue des sciences de l'éducation*, 32(3), 525-543.

Larivée, S.-J. (2008). *Collaborer avec les parents : portrait, enjeux et défis de la formation des enseignants au préscolaire et au primaire*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 220-253.

Loi sur la scolarité obligatoire (loi scolaire LS) (2015). Canton de Fribourg. Etat au 16 janvier 2017 [411.0.1].

OCDE. (2005). *le rôle crucial des enseignants attirer, former et retenir des enseignants de qualité*. OCDE.

Ogay, T., & Cettou, I. (2014). Naissance de la relation familles-école : une perspective de communication interculturelle. In O. Meunier (Ed.), *Cultures, éducation, identité : recompositions socioculturelles, transculturalité et interculturalité* (pp. 67-73). Arras : Artois Presses Université.

Perregaux, C., & al. (2010). Des familles migrantes en recherche de dialogues avec l'école. In: Mc Andrew, M., Millot, M., & Triki-Yamani, A. (Dirs.), *L'école et la diversité : perspectives comparées. Politiques, programmes, pratiques* (pp. 195-203). Laval : Presses universitaires de Laval.

Perrenoud, P. (1994). Le go-between : entre sa famille et l'école, l'enfant messenger et message. In: Montandon, C., & Perrenoud, P. (Dirs.), *Entre parents et enseignants : un dialogue impossible ?* (pp. 49-87). Berne : Lang.

Poncelet, D., Dierendonck, C. Kerger, S., & Mancuso, G. (2014). Rôle parental, sentiment de compétence et engagement des parents dans le cursus scolaire de leur enfant. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 36, 61-96.

Scalambrin, L., & Ogay, T. (2014). « Votre enfant dans ma classe ». Quel partenariat parents-enseignante à l'issue du premier entretien ? *Education et sociétés*, 34, 23-38.

Staquet, C. (1999). *Accueillir les élèves. Une rentrée réussie et positive*. Lyon : Chronique Sociale.

Déclaration sur l'honneur

Par la présente, j'atteste que le travail rendu est le fruit de ma réflexion personnelle et a été rédigé de manière autonome.

Je certifie que toute formulation, source, raisonnement, analyse ou création empruntée à des tiers est correctement et consciencieusement mentionnée comme telle, de manière transparente et claire, de sorte que la source soit reconnaissable, dans le respect des droits d'auteurs.

Je suis conscient-e que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement, correctement ou complètement est constitutif de plagiat ; celui-ci est automatiquement dénoncé à l'autorité compétente.

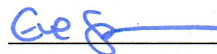
Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir eu recours au plagiat ou à toute autre forme de fraude

Fribourg, Lundi 3 avril 2017

Lieu, date



Signature



Signature

Annexes

Protocoles d'entretien

Protocole d'entretien pour les parents

1. **Informations générales** : niveau de formation et endroit (canton ou pays et ville ou campagne), nombre et âge des enfants, niveau scolaire des enfants, lieu de scolarisation des enfants (ville ou campagne).
2. Si on vous dit relation école-famille, qu'est ce qui vous vient à l'esprit (représentations)?
3. Avez-vous des attentes particulières envers l'enseignant ou l'école ?
4. **1^{ers} jours d'école de l'enfant** : attentes et ou besoins, comment ça s'est passé, améliorations possibles ?
5. Quels sont les apprentissages que vous attendez de la part de l'école pour vos enfants (cycle 1)?
6. **Relances possibles sur les apprentissages** : Social, cognitif, moteur, artistique, adaptation de l'enfant, autonomie, (habitudes scolaires : écouter l'enseignant par exemple) ?
7. **Communication** : compétences et comportement de l'enfant, disponibilité et professionnalisme de l'enseignant, améliorations possibles ?
8. **Partenariat entre l'école et la famille** : quel investissement, moyens mis en place, avantages et inconvénients de moyens mis en place, améliorations possibles ?

Ces points sont des relances possibles afin d'étayer l'entretien qui se veut plutôt libre et sous forme de discussion/narration. Ces points ne seront pas forcément développés ou dans un ordre différent selon la discussion avec la personne.

Protocole d'entretien pour les enseignants

1. **Informations générales** : niveau de formation et endroit (canton ou pays et ville ou campagne), années d'enseignement, degré(s) enseigné(s), pourcentage, lieu (ville ou campagne) ?
2. Si on vous dit relation école-famille, qu'est ce qui vous vient à l'esprit (représentations)?
3. Quel est votre rôle d'enseignant envers les enfants et les parents ? (facilitateurs ou obstacles)
4. A votre avis, quelles sont les attentes des parents envers votre rôle ? Est-ce que vous y répondez ? Pourquoi ?
5. **1^{ers} jours d'école de l'enfant** : besoin des parents?
6. **Les apprentissages** : Social, cognitif, moteur, artistique, adaptation de l'enfant, autonomie, (habitudes scolaires : écouter l'enseignant par exemple) ?
7. **Communication** : compétences et comportement de l'enfant, disponibilité, professionnalisme et améliorations possibles ?
Entretiens
8. **Partenariat entre l'école et la famille** : quel investissement, moyens mis en place, avantages et inconvénients de moyens mis en place, améliorations possibles ?

Ces points sont des relances possibles afin d'étayer l'entretien qui se veut plutôt libre et sous forme de discussion/narration. Ces points ne seront pas forcément développés ou dans un ordre différent selon la discussion avec la personne.

Les entretiens réalisés avec les parents

L'entretien de « Fabienne »

C : Salut Fabienne, merci de prendre du temps pour nous aider. Avant de commencer je voudrais préciser que l'entretien sera anonyme et donc que les prénoms seront changés dans ce but là. On va commencer par les informations générales, quel est ton niveau de formation?

F : J'ai le niveau universitaire, un Bachelor d'éducatrice spécialisée.

C : D'accord. Et puis, tu l'as fait ici à fribourg ou ailleurs?

F : A fribourg. Mais j'ai fait l'école obligatoire dans le canton de St-Gall.

C : Combien d'enfant as-tu et quel âge ils ont?

F : J'ai une fille qui a bientôt six ans.

C : D'accord et elle va où à l'école?

F : Elle va à l'école à dans une école privée suisse allemande.

C : D'accord merci ! Et si on te dit relation école-famille, qu'est-ce qui te vient à l'esprit?

F : Hum... C'est important, c'est ... c'est intéressant de voir que c'est pas la même chose à la maison qu'à l'école. Hum... Je ne sais pas, pour moi personnellement c'est particulier parce que je joue une fois ce rôle et une fois l'autre. Des fois c'est moi qui m'occupe des parents dans mon travail et du coup je vois les deux côtés et c'est intéressant, mais c'est aussi difficile parce que j'ai de la peine à prendre du recul.

C : Et qu'est-ce qui n'est pas pareil à la maison qu'à l'école ?

F : Le comportement de l'enfant ! Des fois il y a des choses qui se passent bien à la maison et qui ne fonctionnent pas à l'école ou vice versa.

C : Et tu as dit que tu avais de la peine à prendre du recul par rapport à la relation école-famille. Est-ce que tu peux préciser ?

F : C'est plutôt par rapport à mon travail ! Comme j'ai dit, je dois souvent parler avec les parents des élèves que j'ai et... Ce n'est pas toujours facile... mais c'est toujours intéressant ! Après c'est encore spécial parce que je ne travaille pas dans une école normale. Mais si je pense à la relation avec l'école de ma fille c'est une relation qui est facile et qui est cordiale. On se sent écouté par l'école en tant que parent et je trouve ça super.

C : D'accord ! Et est-ce que tu peux nous raconter si tu as des attentes par rapport à

l'école primaire de ta fille?

F : Oui j'ai plein d'attentes! Mais par rapport à la relation ou en générale?

C : Tout. L'école.

F : D'accord. Ben j'aimerais qu'elle puisse apprendre à son rythme parce que je suis persuadée que c'est comme ça qu'on apprend le mieux. Et pour que ce soit efficace sur le long terme. Hummm... J'attends qu'elle apprenne des choses pour la vie et pas seulement des choses pour remplir les fiches. Hum... Et voilà... C'est tout. Je ne sais pas.

C : Est-ce que tu as un exemple de chose à apprendre pour la vie ?

F : Oui. J'aimerais qu'elle apprenne des choses qui lui seront utiles dans la vie de tous les jours, enfin surtout pour sa vie d'adulte. Par exemple, apprendre à bien parler avec les gens selon le milieu où on est et peut-être plusieurs langues, même si elle est déjà bilingue depuis la naissance et qu'elle comprend aussi très bien l'espagnole mais elle veut pas le parler, je ne sais pas pourquoi ! Mais ouais pas forcément que des trucs qui servent à l'école. C'est ce que je voulais dire pour les fiches !

C : Et par rapport au tout premier jour où ta fille a été à l'école, est-ce que tu avais des attentes ou des besoins particuliers par rapport à cette journée?

F : Ben... Oui j'avais des attentes et des besoins, enfin elle avait des besoins surtout. C'était que je n'aie pas besoin de la déposer là et de repartir tout de suite, parce qu'elle n'avait pas l'habitude et qu'elle ne voulait absolument pas. Enfin c'était exclu! Du coup là où elle va à l'école ce n'était pas un souci. Enfin les premiers jours j'ai pu rester d'abord dans la classe, après dans le bâtiment et puis une fois qu'elle s'est sentie assez sûre, je suis partie et j'ai plus besoin de rester du tout. Et ça c'était clairement une attente que j'avais de pouvoir lui donner cette possibilité-là. Parce que je savais que ça portait ses fruits à long terme.

C : Autre chose?

F : Heuu... Peut-être qu'on sache un petit peu le déroulement, enfin je ne sais pas. Comme j'avais déjà été plein de fois là-bas, et qu'on avait passé déjà plein de journées là-bas, je savais ce qui m'attendait. Je connaissais déjà les personnes, et je savais un petit peu comme ça se déroulait. Enfin c'était aussi rassurant, c'était aussi bien que je puisse expliquer à ma fille, par ce qu'elle posait plein de questions. De savoir à quoi s'attendre. Voilà.

C : Et sinon ça s'est passé comme tu l'attendais, ça s'est passé comment? Tu peux nous raconter?

F : Oui, c'était chouette! C'était hummm.... ça s'est passé comment? Ben on a été là bas et il y avait plein d'autres mamans, des papas et c'était très... Ils jouaient et nous on était là... On discutait un peu, on... C'était très détendu et après ils ont fait un jeu et j'ai... Ouais j'ai trouvé chouette. Moi je pensais qu'elle serait beaucoup plus timide ou comme ça. Mais en faite elle était très contente et très à l'aise dès la première minute. C'était chouette. Et il y a un grand jardin, alors on était la plus part du temps dehors. C'était chouette parce qu'il faisait chaud, c'était l'été.

E : Si j'ai bien compris, le fait que vous ayez pu aller avant et qu'il y avait une relation déjà avant de commence l'école, ça vous a..?

F : ça m'a ... ça j'ai trouvé bien. Pas forcément pour moi mais surtout pour elle. Parce que je ne sais pas comment il font les autres, mais nous on est.. J'ai jamais pu lui dire bon tient je te pose chez la voisine ou chez quelqu'un et puis je reviens dans quatre heures, c'était pas possible. Du coup, je ne vois pas comment on aurait fait autrement. Je la met dans le bus et je viens te chercher à midi. Oui j'aurais pu la forcer, mais le deuxième jour j'aurais du la traîner en hurlant, ou à poil... Enfin je ne sais pas, non... Et puis après je trouve aussi qu'ils sont petits à quatre ans. Heu... moi j'ai été à l'école enfantine, j'avais 5 ans et demi, c'est quand même pas du tout la même... je ne sais pas comment on dit... Le même stade de développement?

C : Tu penses que c'est mieux à quatre ans ou à 5 ans et demie comme toi?

F : Ah moi je trouve que c'est mieux à 5 ans et demie! Je ne vois pas. Enfin après, il y a sûrement des enfants pour lesquels c'est mieux d'aller à l'école à quatre ans plutôt que d'être, je ne sais pas, devant la télé toute la journée. Mais si ce n'est pas comme ça je ne vois pas pourquoi ils devraient déjà aller à l'école quatre ans. Parce qu'après ils sont déjà dans ce... Je sais pas quand ils sont petits ils sont libres, ils sont... Voilà. Puis ça commence déjà à quatre ans et après ça ne s'arrête jamais jusqu'à ce qu'on ait 90 ans. Pour moi ç peut commencer à 5 ans et demi. Mais de toute façon s'est plus à discuter.

C : Tu n'aurais pas aimé retarder l'entrée à l'école pour ta fille?

F : Hummm... D'une manière générale, oui. J'aurais aimé que ce ne soit pas voté comme ça. Qu'il n'y ait pas cette décision de Harnos, mais après dans ce système-là, je ne voyais pas l'intérêt de la retarder, parce qu'elle est... Elle aime pas jouer avec les plus petits, elle aime bien être avec ceux qui ont le même âge ou plus grand. Du coup, elle avait tout à fait cette... Elle était prête pour aller à l'école. Donc ce n'était pas une option du tout.

C : Et sinon, est-ce que tu pourrais nous dire si tu as des attentes particulières concernant les apprentissages qu'ils doivent faire à l'école? Plutôt à l'école infantin ou en 3 4 Harnos?

F : Humm... Franchement non. Mais elle est bizarre ma réponse. Mais mon attente c'est qu'on organise l'entourage de manière à ce qu'ils puissent apprendre ce qui... Je ne sais pas comment on dit ça! Ce qu'ils sont prêts à apprendre chacun. Et pas on apprend tous A aujourd'hui; mardi premier décembre. Tu vois? Je ne sais pas comment expliquer ça. Oui ce n'est pas très compréhensible! J'aimerais qu'elle apprenne des choses bien sûr! Mais moi ça fait 6 ans que je l'observe et puis toutes les choses qu'elle a appris, elle les a appris par elle-même. Enfin moi je prépare l'environnement et elle apprend. Elle sait lire par exemple, mais je ne lui ai jamais dit heu.. Comme ça! Parce qu'il y a des livres, il y a des lettres et on en parle, je réponds à ces questions. Alors moi ce que j'attends, c'est que l'école soit comme ça! Qu'elle prépare un environnement stimulant, tout en laissant l'enfant prendre ce dont il a besoin à un certain moment!

C : D'accord! Là tu nous as parlé plutôt des apprentissages qui sont plutôt cognitifs, mais est-ce que tu as des autres attentes? Je ne sais pas?

F : Aaah oui! J'aimerais bien, je ne sais pas, qu'elle apprenne des choses de la vie dans le groupe. Parce que chez nous on est pas nombreux donc voilà! C'est un peu différent. Mais je trouve bien qu'elle apprenne par exemple qu'il faut ranger le matériel ou lorsqu'on fait un jeu c'est chacun son tour et des choses comme ça. Je trouve que c'est important qu'ils l'apprenne, mais même là je pense que ça se fait tout naturellement parce qu'on est ensemble et puis c'est un peu logique! C'est pas quelque chose qui est hyper contraignant. Mais ça veut pas dire qu'après ça marche aussi à la maison! Hahaha! Huum, voilà... C'est tout!

C : Donc si je résume, c'est plutôt avoir un environnement stimulant et qu'elle apprenne par elle-même ce dont elle a besoin?

F : Oui!

C : Et puis, au niveau social, apprendre à vivre avec les autres?

F : Oui.

C : Ok.

E : Et pour vous le rôle de l'école c'est l'enseignement et l'éducation ou que l'enseignement? Ou est-ce que l'éducation pour vous c'est que les parents ou? Vous voyez ça comment?

F : Je ne sais pas. Humm.. Pour moi ce n'est pas très clairement séparé! Je pense que toutes les personnes qu'un enfant côtoie l'éduque à quelque part enfin a des influences sur lui! Et ça je trouve super! Après les influences ne sont peut-être pas toujours bonnes mais en tout ça fait la vie! Je n'ai pas du tout l'attente qu'ils éduquent ou lui enseignent quelque chose de particulier parce que je suis persuadée que ça se fait partout, tout le temps! La lecture par exemple. Je n'ai pas l'attente qu'ils lui enseignent à lire. Et qu'après elle sache vraiment lire. Moi je pense qu'elle apprend à lire partout! Genre si elle vient au restaurant, il y a un journal! Enfin je veux dire que c'est pas séparé! C'est tout mélangé!

C : Donc il y aurait une sorte de "partenariat" finalement avec l'enseignement qui se fait à cause ou grâce à ça? Du fait que ton enfant il côtoie la plus part du temps les enseignants?

F : Oui! C'est très... Collèguial je trouve. Je veux dire c'est pas... Oui on est toutes des personnes qui sont dans la vie de ma fille et je ne sais pas... C'est très romantique mon image, mais ouais je ne trouve pas que chacun a son rôle ou chacun a son devoir par rapport à l'enfant. C'est plutôt un tout!

C : D'accord! Et est-ce que il y a des choses qui sont mises en place dans l'école pour qu'il y ait justement ce partenariat ou collèguial, comme tu l'as dit, qui se fasse?

F : Dans cette école?

C : Voilà!

F : Oui! En faite il y a beaucoup de parents qui travaillent là-bas aussi. Enfin qui travaillent... qui font des choses. Il y a par exemple, une maman qui est prof de yoga. Et un ou deux fois par semaine elle est là-bas pour faire du yoga avec les enfants! Ou des choses comme ça! Donc c'est déjà de toute façon, très heu... Il n'y a pas les parents et les enseignants. C'est très... Et le matin comme on doit les amener, en tout cas les plus petits, ben on se voit toujours. On discute. Enfin il y a plein de d'activités qui sont organisées où on est tous ensemble! Du coup c'est très différent. Il n'y a pas juste la réunion de parent. Et ça je trouve heu... Ouais je trouve très enrichissant. C'est très chouette. Après ça peut donner l'impression qu'on veut pas les lâcher ou je ne sais pas quoi! Mais pour moi c'est pas ça! C'est vraiment... Moi ça m'intéresse, j'ai envie de participer à tout ça! J'ai pas envie de dire: de 8h à 12h ça m'intéresse pas du tout ce que tu fais, enfin ce que tu... Ouais!

C : D'accord! Et est-ce que tu verrais des améliorations possibles?

F : Non. Ce qui est génial en fait c'est que si on a quelque chose à dire ou à améliorer on le dit et après ça se fait. Enfin ça se fait... On discute et puis il y a des choses qui se mettent en place rapidement. Humm... Donc je n'ai pas là tout de suite quelque chose à améliorer, à dire ce qu'il faudrait améliorer!

E : vous avez un exemple des choses que vous avez demandé et qui se sont faites?

F : Oui! Alors. C'est une école très libre et pas très structurée! Et puis, là au début de la deuxième année, c'était très dif... enfin je ne sais pas, il y avait une dynamique un peu particulière. Et les enfants étaient tous, ils n'avaient pas envie de rester à l'école. Je ne sais pas pourquoi, ils étaient tous hyper accrochés au pieds des mamans. Et en faite, on a remarqué que pour ces petits c'était un peu trop libre. C'était un petit peu trop : j'arrive le matin et je ne sais pas très bien qu'est-ce que je vais retrouver! Alors on a vu qu'ils n'étaient pas très bien. On a discuté, aussi avec les maîtresses. Et du coup elles ont rapidement récolté plein d'idées de ce qu'on pourrait faire. Elles ont introduit plus de rituels que l'année passée, je ne sais pas, la dynamique était différente, il n'y avait pas besoin! Mais cette année, il y a deux trois plus petits qui sont venus. On a donné des idées et elles ont mis en pratique, enfin on a tout mélangé. Puis ils ont créer un projet et c'est super! ça marche super bien et tout le monde est très content et puis moi je trouve que c'était génial de pouvoir dire quelque chose comme ça et de... Ouais et on peut se dire c'est une école privée, du coup on paie cher et on peut demander n'importe quoi. Mais ce n'était pas comme ça. Les enseignantes avaient aussi envie, elles voyaient que ça se passait pas bien et elles avaient aussi envie que ça change. Voilà, ça j'ai trouvé très bien.

C : Là tu as dis plusieurs fois que tu pouvais bien communiquer avec les enseignants. Est-ce que tu peux peut-être nous expliquer qu'est-ce que tu trouve justement important dans la communication avec l'enseignant?

F : Ben, moi je trouve important que s'ils observent des choses qui sont peut-être inquiétantes ou comme ça, qu'elles communiquent ça! Dans la communication je trouve important de se mettre au même niveau. Enfin là je parle plutôt un petit peu de l'autre côté que je connais moi. Ouais... En tant qu'enseignant, j'ai des fois l'impression que les parents sont sous-estimés. Il faut qu'un enseignant se mette à la place des parents. Enfin il faut beaucoup d'empathie. ça sert à rien de juger parce que les parents ils ont aussi leurs histoires et ils font comme ils peuvent! Et ça je trouve hyper important dans cette relation. Après il ne faut pas tout accepter mais... Il y a des choses qui... que les parents entendent. C'est tout!

C : Donc tu attends aussi de la part des enseignants de ta fille un certain professionnalisme dans la communication? Si je reprends ton idée d'avant? Parce que tu l'as dit par rapport à toi, mais du coup tu as aussi cette attente aussi par rapport aux enseignants de l'école?

F : En faite je n'ai jamais réfléchi à cette attente parce que ça coule de source pour moi. Enfin je veux dire la relation qu'on a elle est de toute façon comme ça! Mais après je peux très bien m'imaginer que dans une école qui est peut-être différente que la relation est vraiment différente entre les enseignants et les parents. Ce n'est pas possible avec autant d'élèves! Tu ne peux pas aller manger la raclette tous les samedis soirs avec les parents, mais... Oui il faut un certain professionnalisme! Parce que, enfin pour que tout le monde puisse trouver sa pace! Si les parents se sentent jugés ou bien qu'ils savent moins bien, il y a des choses qu'ils savent moins bien hein! Mais d'une manière générale, que c'est un petit peu toujours comme ça, ça ne peut pas être une bonne relation. Et puis ça se voit aussi sur les enfants!

E : Et quand vous avez par exemple des informations qui vous sont communiquées, vous les recevez comment? Oralement, ou il y a un système de communication avec une petite boîte?

F : Huum... Il y a des mails. Enfin, on reçoit souvent des mails de la directrice, des personnes qui ont quelque chose à dire. Mais c'est très informel! C'est très... C'est des fois à 11h le soir un petit mot. Heu... autrement... ben comme on se voit tous les jours, c'est aussi oralement. Et maintenant, suite à ce que j'ai raconté avant, ils ont aussi fait un panneau à l'entrée où c'est marqué par exemple si mercredi il y en a une qui vient, qui n'est pas là où comme ça... Qu'on soit au courant des activités planifiées, des choses comme ça! Puis au début de l'année on reçoit une lettre où y a des trucs importants écrits.

C : Et ça te satisfait cette façon de faire?

F : Oui! Oui! Enfin ça correspond un petit à ce... Haha... Ce n'est pas très ordonné fait. Du coup on a pas besoin d'être très ordonné non plus. Donc ouais ça me va bien! Des fois, j'ai des copines qui expliquent qu'elles reçoivent des... ce qu'elles doivent amener ou faire pour les enfants et tout. Je ne sais pas si j'arriverais à m'en sortir! A répondre à toutes ces exigences. D'être toujours à l'heure d'avoir toujours tout et tout! C'est très carré. Et puis là cette école c'est un peu plus souple!

C : Est-ce que ta fille a des tâches scolaires à faire à la maison?

F : Des devoirs?

C : Par exemple, ou des petits exercices?

F : Non je ne crois pas qu'il y a. Non il n'y en a pas! Je crois qu'il y en a plein qui font des choses parce qu'ils ont des idées et ils continuent à la maison, mais il n'y a pas de devoirs à proprement parler.

C : D'accord. Est-ce que tu t'imagines déjà un futur métier pour ta fille? Ou est-ce que tu aimerais qu'elle fasse plutôt des études, ou un apprentissage, ou c'est égal?

F : Alors, là c'est une bonne question!

C : On est d'accord c'est un idéal!

F : Moi idéalement, j'aimerais qu'elle fasse ce qu'elle aime! Quelque chose qu'elle aime faire! Je ne sais pas je n'ai aucune attente par rapport au niveau! Et je pense que d'ici-là ça va encore vachement changer!

C : Est-ce qu'il y a encore quelque chose dont on a oublié de parler, ou que tu aimerais rajouter sur ce sujet?

F : Hum... Non je ne crois pas!

C : D'accord. Alors merci beaucoup pour ton aide.

L'entretien de « Solange »

C : Salut Solange, merci de m'accorder du temps pour nous aider. Avant de commencer je voudrais préciser que l'entretien sera anonyme et donc que les prénoms seront changés ou évités dans ce but là. On va commencer par les informations générales, quel est ton niveau de formation?

S : J'ai fait un Bachelor d'éducatrice spécialisée à l'université de fribourg.

C : Combien d'enfant as-tu et quel âge ils ont?

S : J'ai deux filles. Une qui a 4 ans et la deuxième a un an.

C: D'accord et est-ce que ta fille aînée va déjà à l'école?

S : Non pas encore. Mais elle y sera dès la prochaine rentrée.

C : D'accord merci ! Si je te dis relation école-famille, qu'est-ce qu'il te vient à l'esprit ?

S : Hummm... Je pense directement aux entretiens que les parents ont avec les profs une fois par année. Je pense que c'est un grand moment de cette relation. On y parle de l'enfant directement avec le ou les profs et on peut aussi donner son avis ! Je pense que c'est là que ce joue une grande partie de cette relation. Sinon... Je pense que c'est aussi lié à l'enfant... Genre tous les petits messages et tout ce qui

peut se dire entre les parents et les enseignants quoi ! Je ne sais pas trop quoi dire d'autre !

C : Donc si je comprends bien, la relation école-famille est faite durant les moments d'échanges entre les parents et les enseignants principalement ?

S : Oui. Je pense que c'est comme ça que la relation se construit, et elle se fait plutôt autour de l'enfant je dirais. Je veux dire qu'on parle presque que de son enfant durant rencontres ou conversations avec l'enseignant... Voilà.

C : D'accord ! Et est-ce que tu as des attentes concernant l'école primaire en tant que parent ? Tu pourrais me le raconter ?

S : Oui j'en ai ! Par exemple que l'enseignant aide mon enfant à bien apprendre. Qu'il nous dise aussi si quelque chose ne va pas bien à l'école et qu'il propose des choses pour que ça change. Heu... et peut-être aussi que mon enfant soit bien dans la classe, qu'il n'ait pas peur d'aller à l'école. Ouais... je crois que c'est tout pour le moment ! Après c'est pas super facile comme mes filles ne sont pas encore à l'école !

C : Quand tu dis que tu aimerais que l'enseignant aide ton enfant à apprendre, tu entends quoi par-là ? Qu'est-ce que tu veux qu'il lui apprenne ?

S : Ben... Je dirais qu'il lui apprenne à lire, écrire et compter ! Je pense que c'est le plus important ! C'est la base de tout... Ouais je dirais surtout ça. Sinon je ne sais pas mais des choses qui sont utiles, qui aideront mes filles à être prête pour leur vie future. Je crois que c'est plus ou moins tout !

C : Et tu attends ça dès les premières années de l'école obligatoire ?

S : Aah... Ben non pas forcément. Ils sont un peu petit encore je pense pour apprendre à lire et écrire. Mais ils peuvent déjà commencer un peu... Je pense qu'à l'école infantine ils apprennent surtout à bien se comporter à l'école et à vivre avec beaucoup d'autres enfants. Je pense que c'est aussi important. Ça les aide pour toutes les années d'école à venir. S'ils ne se comportent pas comme il faut à l'école, ils auront des problèmes et sûrement des mauvaises notes parce qu'ils n'écoutent pas bien et tout... Mais je pense qu'une partie de cette éducation-là se fait aussi à la maison ! Et pas qu'à l'école ! Si l'enfant obéit jamais à la maison c'est déjà mal parti pour l'école je pense. Après ça veut pas dire que s'il est sage à la maison il le sera aussi à l'école mais disons qu'il y a plus de chances je pense.

C : D'accord. Donc si je résume tu attends surtout de l'école qu'elle apprenne à tes enfants les bases comme la lecture, l'écriture et les calculs et aussi à bien se comporter et vivre avec des autres enfants ?

S : Oui, c'est ça ! Mais je pense quand même que l'éducation des enfants doit se faire aussi à la maison ! Ce n'est pas à l'école de tout éduquer les enfants... C'est d'abord le rôle des parents et l'école vient juste ajouter une partie.

C : Est-ce que tu pourrais me donner un exemple de ce qui doit se faire à la maison et ce qui doit se faire à l'école ?

S : Alors... A la maison, je dirais que c'est des trucs de base comme la politesse. Genre dire bonjour, merci etc. Je pense que le partage est quelque chose qui doit être commencé à la maison, mais que l'école doit continuer aussi à donner cette valeur à l'enfant ! Et pour l'école, je ne sais pas trop... Je pense que c'est surtout continuer à donner les valeurs de bases utiles dans la société d'aujourd'hui !

C : D'accord merci. Au tout début tu as dit que la relation école-famille se faisait principalement à travers la communication, c'est juste ?

S : Oui.

C : Est-ce que tu pourrais me dire si tu as des attentes par rapport à cette communication ?

S : Heu... Tu veux dire qu'est-ce que je veux que le prof me dise ?

C : Par exemple.

S : D'accord. Alors heu... Oui j'ai des attentes par rapport à ça. J'aimerais bien que l'enseignant nous dise rapidement s'il y a un problème avec ma fille. Si elle ne se comporte pas bien ou qu'elle a des difficultés à quelque part. Comme ça on pourrait essayer de l'aider le plus vite possible. Sinon j'aimerais bien qu'il me dise aussi ce qui va bien chez elle. Comme ça je pourrais aussi comparer avec ce que moi j'observe chez elle ou ce que je pense. Sinon je pense qu'il faut qu'il nous prévienne s'il y a des trucs spéciaux à faire ou prendre et surtout assez à l'avance pour qu'on puisse s'organiser comme il faut. Heu... Sinon quoi d'autre ? Heu... Je crois que c'est tout !

C : D'accord et tu souhaiterais que l'enseignant communique comment ? Par message écrit, par téléphone ou face à face ?

S : Ouuuf... Je crois que c'est un peu égal... Mais je pense que dire les choses en face c'est peut-être plus sûr. Comme ça on peut aussi voir l'autre comprend bien ce qu'on voulait dire, pas qu'il y ait trop de malentendus. Parce que par écrit ça peut

parfois porter à confusion. Après je comprends bien que ce n'est pas tout le temps possible de tout transmettre en face à face et que les petites communications dont l'enjeu n'est pas super important, par écrit ça doit suffire je pense... Aaah oui ! Et j'aimerais bien aussi que l'enseignant nous écoute un peu en tant que parent ! Comme je l'ai dit avant j'observe quand même mes enfants et je pense qu'on peut aussi avoir des avis pertinents même si on n'est pas des professionnels ! Alors juste se sentir écouté par le prof, je pense que ça doit aider à avoir confiance en lui et que ce n'est que bénéfique pour l'enfant. J'ai des copines qui ont eu des problèmes avec ça... Elles avaient l'impression que le prof s'en fichait complètement de leur avis et qu'il les rabaisait presque en tant que parent. Franchement je ne trouve pas ça correcte donc j'espère que ça ne m'arrivera pas !

C : D'accord ! Et est-ce que tu as des attentes par rapport à la première journée d'école de tes filles ? Comme ta fille aînée va bientôt y aller ?

S : Alors, oui j'ai des attentes. J'aimerais bien qu'on nous dise un peu à l'avance comment ça va se passer. Comme ça je pourrai expliquer à ma fille et le jour j elle sera préparée à ce qui va arriver ! Sinon je trouverais ça chouette qu'on puisse peut-être aller voir une fois la classe avec les enfants. Comme ça ils ont déjà vu une fois les lieux avant de devoir y aller toute une matinée ou après-midi tout seul. Sinon... Heu... Oui nous dire ce qu'il faut acheter pour l'école avant que ça commence. Comme ça on peut s'organiser et pas qu'on doive courir dans tous les magasins pour trouver ce qu'il faut la première semaine d'école. Voilà... Ouais je crois que c'est surtout de ça dont j'ai besoin et dont ma fille a également besoin.

C : Super merci ! Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimerais ajouter ? Quelque chose dont on a pas encore parlé qui te vient encore à l'esprit ?

S : Humm... Non je ne crois pas... Attends, je réfléchis un peu... Non, je crois que c'est tout !

C : D'accord, alors merci beaucoup pour le temps que tu m'as accordé et pour tes réponses !

L'entretien de Béatrice

Eve : On aimerait bien savoir combien il y a d'enfants dans ta famille ? Est-ce qu'ils vont à l'école ? Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? Où est-ce que tu habites ?

Béatrice : Alors, j'habite dans un petit village à côté de Fribourg. J'ai ma belle-fille qui est entrée en 3H cette année mais après, il y a eu un problème du coup, elle a été descendue en 2H. Et puis, mon fils il est à la crèche. Moi je suis étudiante à la Haute Ecole de Travail Sociale et le papa est chauffeur poids-lourd.

E. D'accord. Si on te dit la relation école-famille qu'est-ce qui te vient à l'esprit ? Quand tu entends relation école-famille ça t'évoque quoi ?

B : alors la relation moi je pense surtout aux entretiens. Quand on est amené à aller en classe enfin, à l'école. Après, ici dans le village, il y a plusieurs où on nous demande d'aller pour nous expliquer le fonctionnement. Et pis après, il y a aussi les entretiens individuels. C'est plutôt à ce moment-là relation.

E : D'accord. Et puis, est-ce que tu as des attentes particulières vis-à-vis de l'école et de l'enseignant par rapport à ta belle-fille qui est à l'école ?

B : Alors moi, je n'ai pas d'attentes spéciales par rapports aux enseignants, mais c'est vrai que la situation de Clara c'était un peu compliqué. Etant donné qu'on l'a régressé de classe, moi je ne m'y attendais pas vraiment. Après, c'est aussi difficile pour moi de tout comprendre étant donné que moi j'ai effectué ma scolarité en français et elle en allemand. Je ne comprends pas vraiment tout. Et comme c'est une situation un peu spéciale moi j'aurais aimé comme c'est moi qui suis en charge d'elle le plus souvent. Je l'amène à l'école. Cela aurait vraiment été super de me mettre un interprète.

E : Donc toi ce qui t'a manqué c'est un interprète ?

B : (hochement de tête)

E : A ce moment-là tu trouves que vous avez reçu assez d'informations ? Vous avez été assez épaulé durant ce moment qui a été quand même une surprise pour toi ? Tu penses que les enseignants auraient pu faire autrement ? Est-ce que quelque chose a manqué ?

B : Alors moi c'est sûr que ce qui est par rapport à ce qui a été transmis de mon compagnon par rapport au fait qu'elle ait dû changer de classe, c'est surtout qu'elle travaillait trop lentement. Après au niveau des exigences, j'ai l'impression que c'est un peu faussé parce qu'ils ne nous disent pas que c'est si exigeant que ça en 2 H. Je

n'avais pas l'impression qu'il y avait un manque de connaissances qu'il fallait déjà qu'elle en aille. Et que les enfants étaient vraiment drillés dans le jeu pour apprendre le plus de choses possibles. Pour moi, cela a été un choc de savoir qu'elle soit trop lente par rapport aux autres et que la prof étant donné que c'était la seule élève à avoir un retard comme cela, a dit qu'elle n'avait pas 10 minutes en plus à chaque exercice. Après, c'était peut-être trop de travail demandé, mais je ne sais pas. Du fait que la prof prenne le temps et qu'elle lui explique si c'était la seule qui était en retard. Je veux dire après, je ne vois pas quel travail cela demande d'être plus disponible pour une élève. Moi j'aurais d'abord essayé, voulu qu'elle essaie ou bien qu'elle continue et ne pas être informé au bout de trois semaines que pour la prof, la meilleure solution s'était de la faire régresser d'une année.

E : Donc toi ce qui ressort aussi c'est par rapport à l'école enfantine. Tu aurais aimé aussi être plus tenue au courant des avancés de Clara ?

B : Exactement. Mais après, c'est aussi compliqué parce qu'elle a fait une année à Berne et quand elle est arrivée ici, il y a déjà eu un souci avec la classe. L'école voulait la faire répéter la 1H parce qu'il n'y avait pas eu les échanges de documents entre Bern et Fribourg. Après, c'est intercantonal donc je ne sais pas comment cela se passe non plus.

Déjà là, puis après... Oui voilà, moi je n'ai pas eu l'impression que sa scolarité se passait si mal que ça pour elle. Parfois, la prof nous disait qu'il fallait entraîner des choses avec elle.

E : La prof d'école enfantine tu dis ?

B Oui d'école enfantine. Et puis, après moi j'étais choquée et surprise.

E : Pour être sûre de bien comprendre, il n'y a pas eu de moment durant l'école enfantine où l'enseignante vous dit que cela ne se passe pas bien pour Clara et qu'elle est en retard ?

B : Elle est en retard par rapport aux autres. Il y a quand même des exigences.

E : Et à aucun moment elle ne l'a dit ?

B : Je n'ai aucun souvenir qu'à un moment elle nous ait dit que cela n'allait pas bien.

E : D'accord.

Cynthia : Est-ce que tu as des attentes plutôt aux niveaux des apprentissages ? Car tu as parlé beaucoup de la communication

B : Exactement.

C : Donc est-ce qu'il y a des apprentissages qu'il faut faire à l'école absolument ? Surtout dans les petites classes ?

B : Moi je me rappelle que je disais souvent à mon compagnon qu'il fallait que nous on s'occupe d'apprendre des choses à Clara comme les lettres, les chiffres et de beaucoup jouer avec elle. Mais lui disait mais non c'est l'école qui doit faire cela. Pourquoi nous on doit s'inquiéter qu'elle apprenne les lettres et tout au final ? Parce que chaque fois à la maison il y a des habitudes qui se font, il y a beaucoup de famille qui regarde la télévision, enfin ce genre de chose. Déjà cela, cela crée enfin je pense, des disparités entre les élèves. Alors lui il attendait en tout cas déjà cela que l'école le fasse. Mon compagnon est arrivé quand il avait 14 ans en Suisse. Moi, j'ai fait ma scolarité ici et moi je suis consciente qu'il y a beaucoup de choses que les parents font déjà à la maison. Je pensais qu'on devait le faire. Et évidemment comme j'ai été surprise de ce qui a été choisi, moi j'ai eu l'impression qu'on doit aussi entraîner nos enfants et les stimuler par rapport aux apprentissages de ce genre de chose.

E : Donc tu dirais qu'à l'école, les enfants doivent apprendre les lettres et les chiffres ?

B : Enfin pour commencer oui.

E : Est-ce que tu vois autre chose ? Peut-être autre chose que du domaine cognitif qu'ils apprennent ?

B : Ah ! Des manières et tout cela ?

E : Je ne sais pas, c'est la question que je te pose.

B : Alors moi, je ne sais pas, mais je pense que cela fait partie de ce qui est clairement à la maison. Des manières à ta table, du respect, du langage et tout cela. Après voilà, cela dépend beaucoup des cultures. Etant donné que je suis immigrée, c'est juste ? Au niveau de la culture, je vois très bien qu'il y a des différences au niveau du comportement entre les enfants qui viennent de parents immigrés et les enfants issus de la culture suisse. Moi je trouve qu'un travail doit être fait au niveau de cela mais je ne sais pas si on doit attendre cela de la part de l'école.

E : Donc tu ne sais pas si tu peux attendre cela ou non l'école ?

B : Non, je ne sais pas si eux ils sentent que c'est leur rôle. Moi, je pense que c'est notre rôle.

E : Tu penses que c'est ton rôle d'éduquer ?

B : Oui, clairement.

E : D'accord. Mais est-ce que tu penses que l'école a d'autres apprentissages qu'elle peut apporter aux enfants ? Le rôle que l'école a par rapport à ces apprentissages ?

B : Moi, je pense qu'il y a beaucoup de chose qui peut être thématiqué avec les enfants. Par exemple, dans le village, les enfants ont déjà des cours sur leur corps, comment ils doivent dire non. Je trouve cela très bien. Parce que justement suivant les cultures, ce sont des choses qui ne sont pas faites à la maison. Et je trouve que c'est important que l'enfant puisse dire non, au niveau du respect du corps et des autres. C'est vrai que quand moi j'étais à l'école, on n'a pas fait cela en école enfantine. On n'a fait cela bien plus tard. Donc déjà là, c'est très important de leur apprendre à se différencier des autres et qui connaissent eux leurs propres limites au niveau de leur corps.

E : Merci. Et est-ce que tu pourrais nous raconter le premier jour d'école de Clara ? Quand tu as amené Clara à l'école, que s'est-il passé ?

B : Le premier jour ?

E : Ou durant les premiers jours si tu ne te rappelle pas exactement le premier jour, si tu arrives à te souvenir ...

B : Non je ne me rappelle pas. Parce que je l'ai ramené à l'accueil préscolaire car je suis allée travailler. Donc je ne l'ai pas accompagnée le premier jour à l'école non.

E : D'accord donc tu l'as amenée à l'accueil. Est-ce que tu peux expliquer comment c'était à l'accueil ?

B : L'accueil préscolaire est super moi je trouve dans le village. Je ne sais pas si toutes les communes possèdent un truc comme cela. Mais je trouve que c'est juste génial au niveau de l'organisation. Les personnes de l'accueil leur font le petit-déjeuner, à midi c'est juste super. Ils font aussi les devoirs avec eux. Moi je me rappelle quand j'étais scolarisée, mes parents devaient payer les devoirs surveillés. Et là, tout est inclus : les enfants font leurs devoirs et encore ils nous demandent s'ils doivent faire les devoirs avec eux ou non. Donc au niveau des parents qui travaillent beaucoup s'est assez arrangeant. ET comme j'ai eu six mois de stage, je me sentais gênée de demander congé le premier jour de mon stage pour accompagner la petite.

E : Oui, mais je disais quand tu l'as fait rentrer la première fois en enfantine ?

B : Ah, mais cela fait deux ans déjà !

E : Oui, mais est-ce que tu arrives à te souvenir quand même ?

B : Je ne sais pas franchement. Ce que je peux me rappeler typiquement maintenant c'est quand on était à l'anniversaire. Au niveau des rituels c'était assez différent quand elle a changé de professeur. C'était sympa. J'ai beaucoup aimé parce qu'il y a eu un moment de jeu libre. Tout le monde a joué et il y a eu des rituels de chants.

E : Le premier jour d'école ?

B : Non, non. Pour son anniversaire.

E : Ah, d'accord.

B : Oui, à l'anniversaire. Je trouve que c'est intéressant. Mais après qu'ils mangent à table ou pas à table, cela s'était différent d'une année d'enfantine à l'autre. Cela m'a assez étonné en fait qu'une maîtresse préfère les faire manger en rond à leur chaise et l'autre à table. Moi si j'étais enseignante, j'aurais aussi fait à table mais bon. Il y a aussi un coin dans la classe de Clara qui est pour grimper, il y a une corde et des trucs et je trouvais cela assez sympa. Je ne me rappelais pas forcément que je l'avais vu dans l'autre.

Ce qui m'a aussi choqué, mais vraiment choqué, c'est que les livres étaient dans un bac presque caché. Enfin je veux dire, ce n'est pas la première chose qui m'ait frappé. L'éducation a changé. Enfin les livres étaient cachés. J'ai peut-être une vision de l'éducation qui est très classique et très livres.

E : Toi tu aurais mis les livres en évidence ?

B : Moi, j'aurais mis les livres en évidence clairement. Il y avait beaucoup de chose pour que les enfants se divertissent. Au niveau de la créativité aussi je me rappelle. Il y avait des petites perles qui font des formes, il y avait les dessins. Pour les jeux de rôle, il y avait la cuisine. Les jeux de sport dans sa nouvelle classe. Et les livres cachés, je suis toujours choquée.

E : qu'est-ce qui t'a manqué dans cette classe ? Qu'est-ce tu aurais aimé mettre si tu pouvais rajouter ou enlever des choses pour avoir la classe idéale ?

B : Je trouve qu'au niveau des lettres et des chiffres, il y avait un tableau avec des lettres. Mais c'était très caché. A aucun moment, je n'ai vu un enfant s'approcher de ce tableau et qui a choisi. Je suis en train de lire un livre qui s'appelle les lois naturelles de l'enfant et l'auteure parle de son expérience. Elle a mis un coin géographie, un coin maths, un coin français. Bon, après c'est Montessori. Moi j'ai trouvé cela intéressant au niveau des apprentissages parce qu'ils peuvent quand même jouer mais pour apprendre au niveau de l'environnement. Parfois, j'ai l'impression qu'on donne des jeux et ils ne

sont pas constructifs. Je trouve que ce n'est pas de les aider que de leur donner du jeu libre comme cela sans qu'ils n'apprennent rien du tout. Dessiner des formes au dessin c'est bien joli mais pas pour qu'on me dise après trois mois de 3H qu'elle n'a pas le niveau. Alors pourquoi on l'a laissé tellement jouer à faire des dessins ? Parce que je peux te dire que j'en ai des dessins ! Pleins, pleins, elle ramène tout le temps des dessins.

E : Donc toi tu aurais aimé plus d'apprentissages axés sur du plus scolaire à l'école enfantine ?

B : ben, oui. S'il faut comme cela les driller. Ou alors, il faut changer tout le système scolaire.

E : D'accord. Et si je reviens justement dans les premiers jours, quand Clara a commencé sa première 2H, est-ce que vous aviez reçu des informations à l'avance de la part des enseignants ? Est-ce que vous aviez été convié avant ?

B : Oui mais tout était en allemand...

E : D'accord donc vous aviez quand même reçu. Est-ce qu'il t'aurait manqué la traduction en français ?

B : Clairement !

E : Est-ce que vous avez été invité à venir voir l'école avant ?

B : oui, oui. Cela a été fait, et on a eu justement, une réunion qui a eu lieu très peu de jours après la rentrée. Je me rappelle qu'on était allé. C'était beaucoup pour présenter l'établissement. Ce qui était difficile pour moi, c'est que tout était en allemand

E : Et pour les communications que vous recevez par les enfants, elles viennent comment ? Est-ce que les enseignants ont un système spécial ?

B : Oui, elles ont toujours une petite boîte pour mettre la poste et elles mettent des documents dedans parfois.

E : D'accord. Et si toi tu veux communiquer avec elles, comment est-ce que tu fais ?

B : On peut leur téléphoner et aussi leur écrire des choses.

E : Quand tu écris tu dois aussi mettre dans la boîte ?

B : oui.

E : Donc vous communiquez par le biais de cette boîte ?

B : Oui. Sinon, pour les parents qui ont le temps, et qui peuvent aller chercher et amener leur enfant la maitresse peut leur dire des choses oralement. Je me rappelle qu'elles m'avaient dit des choses en allemand.

E : Donc il y a quand même un échange verbal ?

B : Oui, il y a cet échange.

E : D'accord.

C : Est-ce que tu peux nous expliquer ce que tu trouves importants dans la communication : qu'est-ce qu'il faut, qu'est-ce qui est bien de communiquer avec l'enseignant ou des aspects que tu trouves vraiment importants ?

B : (Silence). Concernant Clara, je dirais qu'il y a un aspect qui est très très important et difficile pour elle c'est la relation avec les autres. Elle raconte que parfois cela ne va pas, qu'elle n'aime pas celui-là ou qu'on lui a tiré les cheveux. Je trouve que cela s'est important. Je pense que c'est un travail qui est très complexe d'individualiser les observations à ce point-là. Savoir quand elle se sent mal à l'aise, quand est-ce qu'elle ne se sent pas mal à l'aise. Pour moi, cet aspect a manqué dans la communication parce que je sens que parfois, elle a dû mal dans ces relations avec ses pairs. Je pense que cela aurait été important.

E : Tu veux dire que l'enseignante aborde ce sujet avec vous ?

B : Exactement. Mais après, je ne pourrais pas dire s'il a vraiment été abordé ou pas. Mais vraiment alors individualiser. Ou nous dire sa difficulté à l'apprentissage.

E : Donc si je résume, tu aurais aimé des observations plus poussées sur Clara ? Il y avait un manque, c'était trop global ? Ou j'ai mal compris ?

B : c'est une bonne question. Concernant Clara, c'est aussi spécial parce que justement quand il y a eu les échanges entre les parents et les enseignants, souvent, on a parlé de sa situation familiale. C'est le retour que j'ai eu. Comment cela se passait à la maison ? Avec sa mère ? C'était difficile parce que justement, c'était le sujet que la maman abordait. Au niveau professionnel, les enseignantes ne pouvaient pas dire qu'elles s'en fichaient. Cependant, ce n'était pas du tout le moment de parler de la situation familiale de Clara. Pour moi, c'était important de parler de ses apprentissages. Parfois c'est ce qui coupait. S'il y avait eu un entretien qui ne concernait pas les apprentissages de Clara, comment elle se sentait en classe, moi j'aurais aimé d'être réinvitée clairement. Peut-être une fois avec la maman on voit que cela ne fonctionne pas la communication. Alors, faire un entretien séparé pour le papa et la maman. Et surtout par rapport à ses apprentissages.

E : En gros si j'ai bien compris, la situation familiale a pris toute la place et ...

B : elle a pris beaucoup de place je trouve. Et moi je trouve que c'est un peu facile. Aussi de dire qu'elle a des problèmes au niveau des apprentissages à cause de sa situation familiale.

E : Donc si je comprends bien, les enseignantes se reposaient beaucoup sur la situation familiale ?

B : Sa première enseignante en tout cas j'ai eu beaucoup cette impression. Typiquement ce qui est ressorti une fois à l'entretien, c'est que comme on est en conflit avec sa maman, nous aussi on n'est pas parfait et puis s'est tombé que j'avais oublié une fois de lui donner une récréation. Enfin je veux dire que moi j'ai trouvé sa remarque choquante. Elle était tellement prise dans la situation familiale, d'avoir cela en tête et de le mentionner alors que cela peut arriver à tout le monde. C'est pas du tout arrivé cette année parce qu'elle a déjà oublié son sac dans la voiture. Moi je n'ai pas fait attention. Et je n'ai pas eu de retour de son enseignante. On n'a pas encore eu l'entretien peut-être qu'elle me reprendra par rapport à cela. Alors que l'autre enseignante avait réagi tout de suite. Elle m'avait mis un petit billet qu'elle n'avait pas eu de goûter que c'était important. Et je vois que cette année souvent elle me ramène le goûter parce qu'elle n'a pas faim. C'était une observation qui n'était pas pertinente.

E : Donc pour toi le fait que Clara aille un goûter ou non ne regarde pas vraiment l'enseignante ?

B : Non !

E : Est-ce que l'enseignante a selon toi, empiété sur votre vie privée ?

B : Oui. Mais peut-être que par rapport à ce que Clara disait à l'école, elle s'est senti le droit d'entrer. Mais après je pense que cela peut être abordé. Mais c'était trop, c'était trop axé sur cela. Et il y a pas longtemps mon compagnon a dit que finalement, Clara n'était peut-être pas prête à aller en 3H. Et que moi tellement j'attendais cela d'elle, de l'enseignante. Que la première enseignante d'enfantine s'est sentie mal à l'aise et n'as pas osé nous dire qu'elle n'était pas prête, qu'il fallait la faire répéter. Alors si c'est ça, je trouve que ce n'est pas constructif. L'enseignante ne peut pas nous dire qu'elle est au niveau et nous donner de l'espoir alors que non. Enfin, je n'ai pas tout compris.

E : Si j'ai bien compris, par rapport à cette communication, tu attendais plus de professionnalisme de la part de l'enseignante ?

B : Oui. Je peux comprendre qu'à la maison, on doive participer à l'encadrement et à l'enseignement. Moi j'ai dit que c'était la faute de la télévision quand on elle a dû redescendre. Alors je me dis maintenant, c'est fini la télévision la semaine. Elle était désagréable quand elle la regardait. Elle a qu'à s'ennuyer, elle trouvera bien un truc. En plus, on a des tonnes de jouets. Je comprends qu'on doive mais je ne sais pas. Vraiment, il y a eu un problème de communication et beaucoup d'implications personnelles de transfert de la prof sur ce que nous on devait faire. Elle ne nous l'a pas dit.

E : C'est ton ressenti alors ?

B : Oui, c'est mon ressenti.

E : Qu'est-ce qu'elle aurait dû faire pour qu'elle ne s'implique pas autant ?

B : Je pense qu'elle aurait pu nous demander d'aller plus souvent nous entretenir. Moi ce que j'aurai aimé, c'est qu'on me demande de venir plus souvent. Je ne suis pas sa mère. Elle est tout le temps avec moi. Pourquoi pas moi ? Pourquoi ce n'était pas important de m'entendre moi en français avec un interprète qui puisse bien traduire. Cela fait deux ans qu'elle est là et elle est souvent avec moi. Je la vois. Mais j'ai l'impression qu'on n'a pas besoin de mon avis à moi. Alors que moi je vois aussi comme elle interagit, qu'est-ce qu'elle aime et n'aime pas, quand elle a des difficultés. Par exemple, j'ai essayé de lui dire vient on prend un livre et elle choisit de ne pas prendre le livre. Clairement il faudrait trouver quelque chose pour qu'elle s'implique ou alors est-ce qu'il existe une méthode alternative pour que Clara puisse apprendre. Un autre exemple de l'école, les enfants apprennent les lettres par phonétique et il y a des images. Et Clara n'a pas du tout compris ce que c'était. Je trouve que c'était très lent au bout de trois mois, il faut la changer de classe alors qu'elle avait des problèmes au niveau de son apprentissage de la phonétique. Elle ne sait pas les lettres par rapport au visage sur l'image. Peut-être que l'enseignante a changé quand même de méthode, ou peut-être pas.

E : Si je comprends bien, tu n'as pas été mise au courant de ce qui a été mis en place dans la classe pour Clara avant de la changer de classe ?

B : Oui.

C : J'ai une question juste comme cela. Elle est bilingue ?

B : Non, qu'allemand. Elle a un bon vocabulaire, elle sait dire beaucoup de chose. Elle me corrige même quand moi je parle en allemand avec elle. Je ne comprends pas pourquoi cela a posé problème et qu'elle ait dû changer de classe. Peut-être que

le système est trop carré. Clara aurait besoin d'une méthode alternative. Actuellement, elle répète l'année de 2H, il y a moins de stress. Franchement, elle était contente de redescendre et là, elle nous a dit qu'elle s'ennuyait et moi j'étais contente. Il est peut-être temps qu'elle apprenne autre chose ! On l'a inscrite au Kung Fu en dehors de l'école. Elle se rend compte que ce n'est pas facile et elle dit elle-même que c'est contraignant. Alors je suis contente qu'elle se rende compte qu'il y a besoin de l'effort. Au niveau de la culture et de la relation avec sa famille, elle n'a pas toujours été confrontée à la frustration. Souvent, c'est quelque chose qui a été très vite balayé. L'environnement a été également adapté pour qu'elle ne sente pas cette frustration. Alors moi je comprends que quand elle arrive dans une classe et qu'elle remarque qu'elle n'arrive pas, elle se sente frustrée. C'est donc lourd pour elle. D'où son soulagement quand elle a été changée. Mais après, elle a quand même compris qu'elle a changé de classe. Elle a vécu ce passage plus comme un soulagement que comme une contrainte. Au final, je pense que c'était quand même un bon choix. Mais tout ce qui a été fait autour de cela ne m'a pas plus et je n'ai pas été entendue.

E : Tu aurais aimé que les enseignantes t'écoutent ? T'ouvrent la porte et soient plus transparentes ? Si j'ai bien compris ...

B : Oui. Mais après peut-être que cela a été fait avec le papa. Je trouve que c'est aussi très abstrait de demander au papa, car comme il est chauffeur poids-lourd, lui il n'est pas souvent là. Quand on passe du temps avec lui, c'est beaucoup du temps pour se divertir : on regarde la télévision, on va se promener, on va à la piscine. On ne l'a reprend pas forcément au niveau de ses apprentissages. Alors que moi toute seule je la reprenais plus car j'ai passé beaucoup de temps avec elle l'année passée. Le papa a changé de travail l'an passé. Le rythme de Clara a été un peu bousculé. Elle était souvent malade le jeudi et le vendredi et je l'ai remarqué. Je fais quand même des observations sur Clara, même si on ne se comprend pas toujours à cent pour cent. Je pense qu'il y aurait eu une place à accorder à ce que j'avais à dire. Par exemple, typiquement ce qui concerne sa frustration. Moi je le vois très bien quand il y a quelque chose qui ne va pas. Je ne sais pas si les enseignants ont remarqué que quand elle a dû mal, elle se bloque. D'ailleurs je me rappelle une observation que l'enseignante nous a dit que dès que quelque chose ne fonctionnait pas, elle croisait les bras et ne voulait plus rien faire.

C : D'accord. Est-ce que toi tu as demandé un entretien avec les enseignantes ?

B : Moi, j'ai demandé maintenant avec la psychologue. La psychologue a dit que cela serait très intéressant que je vienne.

E : Mais toi, tu n'avais pas demandé d'entretiens avec les enseignantes ?

B : Moi, j'étais allée à quelques-uns. Comme je devais parler en allemand, c'est vrai que j'ai abandonné. J'aurais peut-être pu plus aussi ...

E : On remarque que cela ressort de nouveau le fait qu'il n'y a pas eu d'interprète. Prévoir un interprète pour l'entretien c'est le rôle de l'enseignant pour toi ?

B : Je pense. Dans mon cas, je parle français. Des interprètes français, il doit en avoir pas mal quand même. C'est plus difficile quand les parents parlent turc, kurde ou arabe. J'ai envie de dire il faut préparer l'entretien et ces situations, les réfugiés arrivent. Mais cela peut faire peur aux enseignants je pense. Cela donne beaucoup de travail. IL y a beaucoup d'administratif à faire je trouve. J'ai fait un stage en classe relai, pour que les jeunes viennent dans nos classes, il faut beaucoup de papier. Je trouve que ce n'est pas aux enseignants à s'inquiéter parce que deux enfants sont en retard, c'est au secrétariat. Les enseignants devraient prendre leur temps pour préparer leurs cours et enseigner de la meilleure façon possible aux enfants.

E : Donc pour toi, les enseignants devraient mieux se préparer aux entretiens et s'axer vraiment sur les enfants ?

B : Oui, beaucoup mieux. Mais pas faire des téléphones le matin à huit heures. Cela devrait être quelqu'un d'autre qui gère ces problèmes. Mais pas vous, cela vous prend du temps je pense.

C : Est-ce que vous avez eu des implications en tant que parents par rapport aux tâches à domicile, ou des activités scolaires ? Est-ce qu'on vous a invité à l'école pour venir faire quelque chose ?

B : Oui. On a eu une soirée pirate, dans le thème du pirate. C'était la stagiaire qui avait organisé. Cette année pas encore. L'année passée, il y a eu la soirée pirate, c'était sympa.

E : C'est quelque chose que tu avais apprécié ?

B : Oui, j'ai trouvé que c'était sympa, vraiment. On a fait des activités avec eux. Sinon au niveau des apprentissages de l'école à la maison, on a eu des petites indications, comme des piques de rappel comme « Clara a du mal avec les chiffres dans le dé, il faudrait jouer avec elle. »

E : Est-ce que ces indications manquaient de précision selon toi ou cela te suffisait ?

B : Cela dépend vraiment au niveau des attentes. Il faut qu'elles soient claires. J'ai vu ce message dans le sens qu'il fallait la driller tout de suite. Mon compagne a dit relax, ils font cela à l'école. Alors deux interprétations différentes pour un petit message. Il faudrait être plus clair.

E : Qu'est-ce qui faudrait faire pour que cela soit plus clair ?

B : Je pense que l'enseignante a bien vu qu'on ne jouait même pas au dé une fois par semaine. Elle aurait dû remettre en marche clairement si elle a vu que cela n'avancait pas au niveau de ses apprentissages. Elle aurait dû nous appeler et nous dire que cela n'allait plus du tout.

E : Elle ne l'a pas fait ?

B : Non, à aucun moment l'enseignante nous a appelés pour nous le dire. Elle aurait pu nous dire que Clara se cachait beaucoup derrière des jeux de Barbie. Elle aime beaucoup ces jeux, où elle reproduit ce que les adultes font. Mais les lettres ou les connaissances ne suivent pas. Enfin, Clara a des connaissances culinaires mais je ne sais pas si on attend d'elle qu'elle fasse cuisinière. Moi pas en tout cas. Enfin, peut-être qu'elle choisira ce métier, je ne sais pas. Je veux dire qu'il faut quand même lire, écrire et compter.

C : Si tu devais donner un métier que tu aimerais bien voir faire Clara ?

B : Pour l'instant, je trouve que c'est très difficile de lui donner un métier. Après, ce qu'elle aime beaucoup faire c'est dessiner. Je me suis aussi posée la question est-ce qu'il fallait renforcer ce côté pour la rassurer un peu plus la dedans ou alors, la couper de cela et aller dans un autre sens. Ce qui est très difficile. D'après le livre que je suis en train de lire, il faudrait la laisser terminer avec les dessins. Je trouve que c'est très opposé au système en Suisse. Un artiste ne gagne pas correctement sa vie. En tant que parent, on espère, on attend que notre enfant choisisse un métier rentable. Je n'aimerais pas qu'elle fasse artiste, c'est sûr. Mais quoi ?

C : tu vois Clara plutôt dans les études ou dans un apprentissage pour le moment ?

B : Je pense clairement maintenant étant donné qu'elle rencontre beaucoup de difficultés, dans un apprentissage. Ce que moi j'aimerais éviter. Donc il faut mettre des tactiques en place maintenant pour qu'elle prenne du plaisir à l'apprentissage parce que sinon cela ne va pas aller. Elle va faire un apprentissage je pense. Mais j'espère que cela change.

Les entretiens réalisés avec les enseignants

L'entretien de Sarah

E : Merci d'avoir accepté notre interview. Notre travail porte sur la relation école-famille et quelles sont les attentes des parents envers l'école et nous on s'est basé surtout sur l'entrée à l'école enfantine. Et est-ce qu'elles correspondent à la vision que les enseignants ils ont de leur rôle. Donc on a déjà interrogé des parents. Et puis maintenant on s'occupe plus des enseignants et on a choisi des enseignants de l'école enfantine donc. Donc est-ce que tu peux nous donner ton niveau de formation, où est-ce que tu as été à l'école heu ?

S : Alors après le cycle d'orientation, j'ai été à l'ECDD qui est l'ECG maintenant. Après, j'ai fait une année de cours de préparation et après les trois ans d'HEP, mais j'ai fait deux ans puis après je suis partie trois mois à Berlin pour avoir le papier parce que j'avais raté l'examen d'allemand. Et puis j'avais refais l'année d'après la troisième année. Et puis j'ai tout de suite bossé dans ce village en enfantine à 50 pourcent.

E : Merci! Alors si on te dit relation école-famille, qu'est ce qui te vient à l'esprit spontanément ?

S : Heu. Collaboration, bonne entente, pour avoir un épanouissement au milieu au niveau de l'enfant.

E : D'accord merci. Et puis heu tu dirais que c'est quoi ton rôle d'enseignante envers les enfants et les parents ?

S : Alors le rôle pour les enfants c'est avant tout aussi être un soutien. De pouvoir mener l'enfant à bien dans son parcours scolaire, qu'il ait surtout envie de venir à l'école. Pour moi c'est un objectif important surtout à l'école enfantine et donc faire ton mon possible pour amener ça. Et puis la relation avec les parents, avoir une bonne confiance avec eux. Pour qu'ils aient aussi un discours positif à la maison et pour que l'enfant puisse se sentir en sécurité et avoir confiance.

E : Justement tu as dit que tu faisais tout pour que l'enfant soit bien à l'école, mais est-ce que tu pourrais nous donner des exemples ?

S : Ben déjà l'accueil, je pense que c'est important. L'accueil individuel aussi, dire bonjour à chaque enfant ou prendre du temps en classe quand ils arrivent pour qu'il y ait un moment d'échanges et de partage. Puis après pas seulement donner les

activités mais aussi accompagner les enfants, en les encourageant, les félicitant et les guidant.

E : D'accord merci. Alors à ton avis quelles sont les attentes que les parents ont envers toi ou l'école en générale ?

S : Ben qu'on puisse amener dans la sérénité je dirais leur enfant dans le parcours scolaire. Qu'on puisse qu'on fasse évoluer l'enfant et qu'il acquière les objectifs au mieux, même si certains ce n'est peut-être pas toujours évident. Mais qu'ils puissent en tout cas être accueilli face à ça ! Ouais sinon qu'on soit à l'écoute je pense.

E : Et est-ce que tu pense y répondre ou ?

S : Heu oui ! Je pense que... Il me semble que quand on n'a pas de soucis majeurs avec les parents c'est qu'ils ont confiance en notre travail.

C : Tu as parlé des objectifs avant. Tu penses aux objectifs du PER ou à des objectifs plus personnels que toi tu mets pour les enfants ?

S : Aussi alors ! Les objectifs du PER, les objectifs présocial, objectif affectifs. Un peu tout ce qu'on doit travailler, mais aussi au niveau plus personnel selon les besoins de l'enfant.

E : Plutôt au niveau des apprentissages, qu'est-ce que tu penses qu'ils apprennent à l'école infantin, qu'est ce qui est super important ?

S : Ben c'est beaucoup le travail social en tout cas quand ils arrivent chez nous. Etre avec les autres enfants, travailler en groupe, apprendre à attendre, ce qui n'est plus forcément évident de nos jours, et puis ben faire après que l'enfant soit plus autonome, qui prenne son rôle d'élève à cœur aussi et qu'il vienne pas à l'école juste pour jouer dans sa tête. Alors à l'école infantine on joue souvent, mais y a aussi des apprentissages qu'ils ne voient pas souvent.

E : Et est-ce que tu as l'impression que les parents ils voient quand même qu'il y a des apprentissages ?

S : De plus en plus je trouve. Surtout depuis qu'on a cette deuxième année d'école infantine ! Surtout qu'on a des réunions. Enfin on fait une réunion au mois de mars pour expliquer aux futurs parents déjà nos attentes. Après on rencontre aussi les enfants au mois de juin pour qu'ils puissent être apaisés durant l'été. Et puis après il y aura le courrier d'été et puis y a aussi une réunion au mois d'octobre ou on explique un peu les objectifs et c'est là vraiment que les parents se rendent compte du travail qui est fait et que ce n'est pas seulement jouer, dessiner. Même si l'enfant

arrive à la maison et qu'il dit souvent qu'il a fait les jeux libres, qu'il a joué tout le temps. Mais ils se rendent compte par ces réunions-là qu'il y a du travail.

E : Donc si je comprends bien vous rencontrez presque les parents que vous aurez six mois à l'avance ?

S : Ouais, la semaine prochaine d'ailleurs.

E : Vous avez déjà ce lien qui est fait avant la rentrée alors.

S : Oui tout à fait. Ben cette réunion-là c'est juste pour expliquer un peu nos objectifs brièvement de l'école enfantine et puis pour faire prendre conscience aux parents qu'ils faut qu'ils sachent si l'enfant est prêt ou pas. Parce qu'après ils ont jusqu'à fin mars pour repousser l'entrée à l'école primaire et comme ça ils peuvent aussi discuter avec nous.

E : Et avant tu as parlé de vos attentes. Mais est-ce que tu peux nous donner des exemples des attentes que vous demandez ?

S : Ben que, qu'il puisse déjà vivre avec des enfants. On leur conseil d'aller à la place de jeux. Certains ils ne vont pas du tout à la maternelle donc c'est vrai qu'on leur conseil plutôt ça. Qu'ils puissent jouer avec d'autres enfants, des amis tout ça. Et après nos attentes aussi sont que l'enfant soit propre et que si l'enfant n'est pas propre, que les parents sachent qu'on ne va pas les changer. Donc ça, ça nous est important qu'on va redire d'ailleurs la semaine prochaine. Parce qu'on a eu entendu dans d'autres cercles scolaires que des enfants n'étaient pas propres et puis nous ce n'est pas notre rôle non plus de les changer. Et puis voilà après, après on va parler plutôt de ce qu'on va faire avec leur enfant, mais les attentes qui soient plus ou moins prêts. S'ils sentent qu'il n'a pas assez de maturité, on conseil plutôt de repousser.

E : Merci. Alors maintenant si on va dans les premiers jours d'école des enfants. Qu'est-ce que vous mettez en place de spéciale ?

S : Alors déjà comme j'ai dit avant on les rencontre au mois de juin comme ça ils ont vu la classe ils nous ont vu nous les maîtresses, ils ont vu les copains. On trouve que c'est déjà bien. Et après on fait une rentrée spéciale. On commence le jeudi et normalement le jeudi c'est toute la journée les 2H qui sont là. Mais là pour la rentrée on fait le matin que les 2H et l'après midi que les 1H. Comme ça on les accueils en petits groupes et ils sont moins apeurés. Après les parents viennent, on les fait monter mais juste un tout petit moment pour qu'ils disent au revoir. Après c'est selon aussi quand on sent qu'il y a des groupes, des enfants qui commencent à trop

pleurer, là on pourrait peut-être se dire, on dit aux parents de ne pas monter. Parce que la séparation risque d'être un peu plus dur. Mais on ne fait pas d'activités avec les parents et les enfants. On explique juste le cahier de communication, des choses à rendre et après on leur dit gentiment de plus trop traîner. Surtout que l'après-midi est court et qu'on a déjà rien le temps de faire hahaha.

C : Nous on a eu un parent qui avait vraiment un lien très fort avec son enfant et son attente envers l'école c'était de pouvoir se séparer au moment opportun. Et il avait l'air de dire que c'était très tard. Face à des parents qui seraient comme ça, comment tu réagis ?

S : Durant la rentrée ou bien ? ça veut dire qu'il voulait rester genre tout l'après-midi et qu'il puisse partir après quelques temps ?

C : Voilà. Jusqu'à ce que l'enfant se mette à jouer et qu'il le sente très à l'aise.

S : Ok, alors on a jamais eu ça mais je pense qu'on aurait pas du tout accepté ! Je veux dire. Comme c'est tout le temps moi qui fait la rentrée en général, après dix minutes je leur dit ben voilà maintenant on peut dire au revoir et puis si je sens que l'enfant a encore besoin d'un câlin ben je laisse, mais en général les parents d'ici en tout cas ils sont bien conscients qu'ils doivent partir. On n'a jamais vraiment eu de soucis avec ça. Mais après si un jour ça devrait m'arriver, je pense que j'oserais leur dire que c'est la classe, que c'est entre guillemet notre lieu de vie et qu'il faut laisser les enfants aller. Et en général, les enfants sont quand même différents à l'école qu'à la maison. Donc ouais je n'aimerais pas trop qu'un parent soit tout le temps là.

E : Après, si on parle plutôt de la communication. On a commencé à en parler un tout petit peu mais est-ce qu'il y a quelque chose que vous mettez en place pour qu'il y ait une bonne entente ?

S : Alors on a un dossier de communication où on met toutes les feuilles qu'ils doivent remplir ou bien garder. Après, dans ce dossier-là ils peuvent nous écrire un mot. Mais heu nous on fonctionne facilement par messages ou par téléphone. On est tout à fait ouvertes aux messages et on trouve même parfois plus simple. Et ils savent que si on ne répond pas tout de suite, on est occupées, mais après on peut leur téléphoner et ça, ça fonctionne bien.

C : Et qu'est-ce que vous communiquez finalement aux parents ?

S : Alors si on communique par messages c'est vraiment que des petites choses. Genre apportez une bouteille de PET ou attention jeudi il y a la gym de carnaval et votre enfant peut venir déguisé. C'est vraiment des petites choses comme ça. Après

si c'est plus au niveau du comportement ou des objectifs ou des choses personnelles alors là on va téléphoner et on va demander aux parents de venir. On ne va pas se permettre de discuter trop sur l'enfant par message. Ce ne serait pas correct.

E : Ben justement quand on parlait des entretiens, combien vous en faites par année ?

S : Alors en général, s'il n'y a pas de soucis, on voit les parents en décembre où on fait les réunions des parents pour les 1H. Et au mois de janvier avec les 2H. On a décidé de couper comme ça on se retrouve pas avec 23 entretiens en même temps en décembre. Et ça ça nous va bien. Après, s'il y a des enfants qui sont plus en difficulté, on va les voir déjà avant. Et après les entretiens pour voir comment ça avance. Mais en général c'est un entretien. Et après au mois de juin, ils peuvent décider s'ils veulent nous revoir ou bien pas. Après, pour les 2H, on fait un mot, un petit bilan inter-semester, qu'on colle dans le cahier de trésor. Et puis comme ça les parents ils peuvent aussi voir et lire les défis et les progrès de leur enfant. Mais après c'est selon aussi les réseaux qu'on a quoi. S'il faut de la logo, de la psychomot, il y a de toute façon plus d'entretiens.

C : Et souvent ça se passe bien ces entretiens ou c'est plutôt tendu ?

S : Ah non. C'est souvent bien. Mais je dois dire qu'ici on est chanceux. On a un cadre, une école qui est extra. On a des parents qui sont bien à l'écoute. Alors c'est vrai que c'est plutôt un bon moment à passer avec les parents. Après y a des choses à dire qui sont plus difficiles pour certains parents à entendre, mais si on leur explique bien ils sont assez partant. Quand il y a un éventuel signalement par exemple. Après, s'ils sont réfractaires à ça ben on leur dit facilement que nous on a constaté ça et qu'on a besoin de faire ce signalement là parce qu'on est que des généralistes et puis qu'on a besoin d'un spécialiste. Et si les parents ne veulent pas, on fait quand même le signalement et les parents signent un refus. Comme ça nous on est aussi couvertes pour la suite du cursus scolaire. Mais en générale c'est bon.

E : Donc il y a quand même un partenariat qui doit être fait entre l'école et la famille durant l'année. Qu'est-ce que vous faites pour le mettre en place ?

S : Alors c'est selon les thèmes qu'on a. Les projets aussi que les enfants amènent. Ça nous arrive bien sûr d'inviter les parents pour faire tel ou tel projet. Là on fait le thème du cirque et on va faire un spectacle et on a invité les parents. Donc voilà. Après ça nous est arrivé de faire des déjeuners en classe où les parents étaient invités, la fête des mères où les mamans viennent et les enfants peignent sur leur

visage. Après c'est selon le thème. Après les 2H o a un ticket de visite où les parents peuvent venir pendant quart d'heure demie heure et regarder ce qu'on fait. Donc là ça fait aussi un lien.

E : Et les parents ils réagissent comment généralement ? Positivement ?

S : Ouais. En générale ils aiment bien. On leur donne le ticket lors de l'entretien du mois de janvier et on leur dit qu'il est valable jusqu'à la fin de l'année et qu'ils peuvent l'employer quand ils veulent. Par contre ils doivent nous envoyer un message deux trois jours avant et après ils peuvent venir. Et ils sont souvent tout content.

E : D'accord merci.

C : Tu as parlé plusieurs fois de collaboration avec les parents, est-ce que tu pourrais nous expliquer qu'est-ce que tu attends des parents dans cette collaboration ?

S : Heu. Ben que si par exemple un enfant a besoin d'une aide supplémentaire, qu'ils soient ouverts à ça déjà. Heu qu'ils puissent aussi travailler un peu à la maison. Si après une année leur enfant n'arrive toujours pas à écrire son prénom on leur demande gentiment de travailler ça aussi à la maison parce que il faut aussi que les parents puissent aider. Et puis heu... Qu'on sente qu'il y a une bonne entente. Enfin que l'enfant sente qu'ils sont à l'écoute et que nous on va aussi dans le sens des parents. Après on sait bien qu'il y a une éducation différente, une culture différente, mais qu'on essaie de pouvoir bien s'entendre pour avoir une belle harmonie entre les deux entre les trois ou les quatre adultes.

E : Merci. Et au niveau de l'éducation et de l'enseignement, est-ce que tu penses qu'à l'école infantine, on fait que de l'éducation, que de l'enseignement ou bien on fait les deux ?

S : Ouais on fait les deux ! Les enfants de 4 à 6 ans on doit quand même un peu les éduquer, même si ce n'est pas notre rôle. Mais on a quand même des règles de vie, depuis l'école infantine jusqu'à notre vie d'adulte, et puis on dit les faire tenir au niveau de ça. Ils sont tellement égocentriques à cet âge-là. Ils ont certains pas du tout appris à jouer avec les copains. Ils ne sont pas du tout autonomes donc oui il y a tout de même de l'éducatif, ça c'est clair. Après on est pas non plus à leur dire heu... ben comme un parent quoi. Ce n'est pas notre rôle non plus. Il faut aussi que le parent amène de l'éducatif derrière. Après si un enfant n'a pas du tout de règles à la

maison, c'est nous aussi qui en pâtissons à l'école. C'est un peu plus difficile. D'où la collaboration école famille aussi. Mais oui, il y a de l'éducatif aussi c'est clair.

E : Mais justement dans le cas où le côté éducatif des parents ce n'est pas le top. Est-ce que vous mettez des choses en place ?

S : Alors on rencontre assez rapidement les parents en leur disant que leur enfant ne respecte pas du tout les règles de vie de la classe et qu'on a mis en place plusieurs choses, des sanctions. Et puis on leur propose aussi de faire à la maison. On avait eu des parents qui n'arrivaient plus à faire façon avec leur enfant et nous leur avait montré ce qu'on faisait, on leur avait conseillé de faire la même chose que nous et là ils avaient été super partant. Et du coup l'enfant a un cadre à l'école, un cadre à la maison et puis c'était à peu près la même chose et il n'était pas perdu face à ces règles-là. Mais on a été chanceuses en tout cas que les parents aient pu nous entendre aussi.

C : Nous on a eu dans les parents, où la maman nous a dit que ce n'était pas du tout le rôle de l'école d'éduquer l'enfant. Et si il y a justement un problème avec son enfant, comment tu t'y prendrais pour lui expliquer qu'il y a un manque au niveau de l'éducation ? Si ce n'est pas ton rôle ce serait le sien, pour elle du moins.

S : Oui alors j'entend bien ce qu'elle dit mais en même temps si son enfant ne respecte pas du tout les règles à l'école c'est quand même le rôle de l'enseignant de faire respecter les règles de sa classe. Après si à la maison ça ne se passe pas bien mais qu'elle ne réagit pas c'est son problème mais à l'école c'est à moi d'intervenir. Après qu'elle accepte ou pas c'est la même chose. Mais si elle met les pieds au mur ce sera plus dur. Mais je reste en tout cas sur ma position à l'école ça se passe comme ça et à la maison ben elle fait comme elle veut.

E : C'est difficile à l'école enfantine de ne pas intervenir sur la sphère privée parce que la frontière n'est pas toujours très bien définie ?

S : ça dépend des parents mais souvent c'est assez clair. Après certains ils viennent souvent vers nous pour discuter parce qu'on sent qu'ils sont en souffrance, alors-là on crée un autre lien par rapport à des parents qui ne viendraient pas. Après je pense que je suis bien à l'écoute. Je veux bien les conseiller, les aider, mais après s'ils viennent tous les jours, ben je vais leur faire comprendre que nous aussi on a autre chose à faire. Mais sinon y a bien cette limite, quand on est face aux parents et puis voilà.

C : Est-ce qu'il y a encore autre chose dont on a pas encore parlé et qui te viendrait encore à l'esprit ?

S : Heu... Non je crois que c'est bon. Je ne sais pas si j'ai tout bien répondu mais...

C : Hahaha mais de toute façon il n'y a pas de juste ou de faux !

S : Non alors je crois que c'est bon.

L'entretien de Claudia

Eve : est-ce que tu peux nous dire des informations générales sur toi ? Combien de temps d'enseignement, ton parcours ?

Claudia : Alors moi, euh ... oui cela doit être ma treizième année ou quatorzième année d'enseignement. Sixième année à l'école enfantine. J'ai fait ma formation en France. Euh quatre en d'enseignement en France et puis après, je suis arrivée en Suisse. D'abord au primaire, et après à l'école enfantine. Donc, j'ai un bagage de primaire qui permet de savoir ce qu'on attend aussi au primaire. Cela me sert des fois.

E : D'accord. Si on te dit relation école famille, qu'est-ce qui te vient à l'esprit spontanément ?

C : Les parents ! Ouais, la collaboration avec les parents. Et puis, ce qu'on met en place pour qu'il y ait une bonne collaboration. Pour que cela se passe au mieux.

E : As-tu des exemples de ce que tu mets en place justement pour que la collaboration se passe bien ?

C : Euh alors à l'école enfantine on accompagne quand même pas mal les parents. On reste beaucoup à disposition dans la cour, s'ils viennent là, on les reçoit beaucoup. On fonctionne aussi pas mal avec les SMS, on a un dossier par lequel passe les communications mais on autorise pas mal les communications par sms pour les absences et les petites choses. On va peut-être appeler plus souvent qu'au primaire, pour le moindre petit bobo, on prend le temps d'appeler pour dire qu'il y a eu cela mais ce n'est pas grave. Une fois, j'ai eu une petite qui est arrivée en pleurant je me suis dit : ben la matinée s'est bien passée mais j'ai dit à la maman qu'elle a pleuré mais que cela s'est bien passé pour bien prendre le temps de la rassurer et pour éviter des craintes inutiles. En plus, on a un cahier de trésor dans lequel on colle tous les travaux qu'on fait en classe et on essaie que cela se transmette assez régulièrement. Plus on dit aux parents qu'ils peuvent venir quand ils veulent en classe pour visiter, pour regarder.

On a une réunion de parents, deux même maintenant. On en a une avant d'entrée à l'école enfantine. Une en début d'année d'école enfantine et en deuxième enfantine on n'en fait pas mais on offre un ticket de visite. C'est un moment où les parents peuvent venir en classe en ayant pris rendez-vous avec nous et puis comme cela, ils viennent un moment observer comme on travaille en classe. Donc voilà.

E : Merci. Par rapport à ton rôle d'enseignante, comment tu le vois envers les enfants et les parents ?

C : Euh, alors, par rapport aux enfants, c'est la transmission et de l'apprentissage. Et c'est l'apprentissage pour les enfants. J'ai un rôle de transmission de savoirs, de compétences, de savoir-être être aussi. Et puis, par rapport aux parents, je dirais que comme un collaborateur pour amener l'enfant à progresser, apprendre depuis chez eux jusqu'à l'école en collaborant le plus possible.

E : D'accord. Qu'est-ce qu'à ton avis les parents attendent de ton rôle, attendent de toi ? D'une enseignante à l'école enfantine de manière plus générale ?

C : Qu'on s'occupe bien de leur enfant. (Elle sourit et rigole) Non mais c'est vrai ! Oui qu'on fasse très attention à eux, qu'on aille beaucoup d'attention autour de l'enfant. Je pense que c'est vraiment cela. Et puis, oui qu'on leur apprenne des choses. Mais je vois souvent à l'école enfantine, les parents sont souvent surpris de tout ce qu'on fait. Leur souci premier s'est que leur enfant soit content que cela se passe bien et puis qu'il aime sa maîtresse. Enfin voilà, même si on finit par leur dire que c'est une question d'affinité cela peut bien passer ou pas bien. Ils sont contents si leur enfant aime bien leur maîtresse.

E : D'accord. Donc les parents, ils attendraient plus tout ce qui est du côté affectif ? Et que l'enfant soit bien en premier ?

C : Ouais.

E : D'accord.

C : Surtout à l'école enfantine.

E : Surtout l'école enfantine, d'accord... Et tu penses y répondre à ces attentes-là ?

C : Oui, je pense y répondre. On prend quand même beaucoup cette part affective. C'est un gros changement d'entrée à l'école, on prend le temps. On explique. On reste cadrant et ferme mais on fait quand même attention aux petits bobos. Voilà, je ne suis pas une enseignante hyper maternelle. Mais, on essaie de faire attention à tout ce qu'ils disent. Et d'avoir une relation un peu privilégiée enfin qu'ils aillent cette impression, avec chacun.

E : Justement, tu as dit que cette relation, ce côté affectif est important. Est-ce que tu peux nous raconter le premier jour d'école. Comment cela se passe ? Ou comment cela peut se passer ?

C : (Rires). Alors ici, ce qu'on fait, c'est qu'en juin, avec les 1H, enfin les futurs premières. On fait une matinée d'accueil. Ils viennent passer une heure déjà au mois de juin dans la classe pour nous voir un petit peu. En général, huit enfants sur dix viennent avec un peu de peur, d'appréhension mais cela se passe bien. Parfois, il y en a qui pleurent donc soit ils pleurent et ils viennent facilement avec nous, soit ils pleurent et faut les arracher des bras des parents.

E : Ils viennent en classe sans les parents ?

C : Oui. Parce que souvent les enfants qui pleurent, les parents ils pleurent aussi un petit peu. C'est souvent un petit peu en lien on n'arrive pas forcément à se détacher du parent alors plus tôt on fait le stop mieux c'est. On les prévient cela va bien se passer, mais je vais vous le prendre des bras et on va monter. Mais je dis toujours cela va bien se passer vous allez voir. Et en effet, c'est très rare qu'un enfant pleure pendant une heure. Il peut être timoré alors là, ben on essaie de voir ce qui peut l'intéresser. Souvent, on le garde, on lui donne la main. Là, voilà, on va avoir des gestes un peu plus dans l'affectif du toucher s'ils acceptent. Et puis, après on essaie de faire quelque chose de joyeux pour qu'ils aillent envie de revenir. Ce qui fait que quand c'est fin aout, la vraie rentrée. Ils connaissent déjà un peu le lieu, les enseignants, donc pour la plupart cela se passe bien. Après oui le jour de la rentrée, cela se passe vite avec les premières enfantines. Les deuxièmes ils ont l'habitude, c'est une matinée presque normale. Avec les premières, on va tranquillement on raconte une histoire, un petit jeu pour qu'ils aillent du plaisir en fait, un maximum de plaisir en gardant un cadre. Cela tu n'as pas le droit, on reprend ceux qui. Mais vraiment pour le plaisir, qu'ils aillent envie de revenir. On leur vend un peu (rires) l'école !

Cynthia : D'accord. Et si une maman ou un papa voudrait plutôt accompagner son enfant même dans la classe et puis partir quand il sent que l'enfant est bien ?

C : Alors, en fait, le matin d'accueil on ne les prend pas parce que c'est qu'une heure. Donc les parents, on les laisse en bas. Le jour de la rentrée, ils peuvent venir un petit moment pour accompagner leur enfant. Ils rentrent et font le tour de la classe et souvent on a un petit signal, une petite clochette. Et quand on sonne c'est le moment où l'on dit au revoir aux parents. Et puis à ce moment-là, on essaie d'être

ferme pour que les parents partent. On doit peut-être aussi prendre l'enfant qui ne veut pas et pousser les parents, leur faire comprendre que plus ils restent, enfin cela ne va pas servir. Ce moment de séparation il reste toujours. Mais le jour de la rentrée on permet un moment mais assez court aussi, parce que souvent c'est un jeudi et normalement le jeudi les 1H ne viennent pas mais on a fait un horaire spécial. Le matin, il y a que les 2H et l'après-midi, que les 1H pour que chaque groupe fasse sa rentrée un peu séparée. Et puis le vendredi matin, ils viennent tous ensemble.

E : Cela se passe bien en général quand ils sont tous ensemble ?

C : Oui. L'étape qui est assez euh bonne ici c'est qu'ils prennent le bus. Le jour de la rentrée, les parents les amènent souvent et ils repartent en bus avec les copains. Donc le lendemain, ils les posent au bus. Alors des fois, ce sont les séparations qui sont plus problématiques au bus mais non cela se passe assez bien. Je n'ai jamais eu un enfant qui pleure toute la matinée, jamais. C'est long quatre heures pour un enfant. Donc il pleure peut-être au début et puis après ça va mieux. Il y a la récréation qui lui fait croire que c'est le moment où l'on rentre et puis... Oui un moment où il s'ennuie voilà. Mais pas toute une matinée.

E : C'est vrai que dans notre entretien, on avait une maman pour qui la séparation était vraiment un point hyper important.

Cy : Justement une de ces attentes, c'était justement d'accompagner sa fille jusqu'à ce qu'elle se sente bien. Et après ben voilà, partir. Mais quand même, tous les jours rester un petit peu.

C : Ouais, alors cela nous on ne peut pas se permettre, parce que cette année, j'en ai treize. Imagine treize parents ! (Rires) Voilà quoi ! Un jour un tel il va bien, et le fait qu'il y ait en fait, qu'il y ait la maman qui viennent il va se dire ah bah tient, j'aurais bien voulu qu'il y ait ma maman qui traine. Cela ne sert pas forcément les uns et les autres. On essaie d'accompagner, mais au bout d'un moment, il y a la séparation. Alors on a progressé dans les invitations aussi. On a toujours bien noté : ton papa, ta maman ne viendra pas pendant ce petit moment. Ou alors, ton papa, ta maman pourra t'accompagner un moment le jour de la rentrée. Comme ça et les parents et l'enfant peuvent se préparer. Il faut qu'ils sachent à quoi s'attendre au mieux en fait.

E. Merci. Donc justement, pendant l'été, vous leur envoyez un courrier ?

C : Oui.

E : D'accord

C : En général, ils ont une petite lettre avec le courrier des parents et dedans, un mot pour l'enfant : on se réjouit, tu peux emmener ton doudou. Ou alors, si on a un thème, ils peuvent amener un objet du thème qui restera. Et puis, on essaie d'expliquer qui se sera si on est deux dans le duo. Cela sera telle maîtresse qui sera là et puis, d'expliquer au maximum.

E : Merci. Je vais parler un peu d'autres choses, au niveau des apprentissages ? Qu'est-ce que les enfants ils apprennent concrètement ?

C : En première enfantine, euh... à vivre ensemble, être élève, c'est-à-dire à accepter la contrainte. Euh, je fais ce que l'adulte me demande dans un temps donné, parce que la concentration et le temps à une tâche elle doit augmenter. Au début, ils ont envie de faire un peu de tout et puis euh accepter les règles de vie. Comprendre et puis les accepter et au mieux les respecter. Euh... L'autonomie dans savoir se débrouiller tout seul au vestiaire. Si on dit d'aller chercher des feutres et bien aller les chercher. Se mettre au travail un peu tout seul. Et puis, aussi quand même avoir confiance, oser faire. Certains ils disent vite oh non je ne sais pas dessiner. Mais euh oui c'est le petit apprentissage du rôle d'élève, vivre ensemble et puis comprendre le rôle d'élève. On est là pour apprendre. On se base aussi sur l'apprentissage de l'écriture du prénom, c'est une chose un petit peu en première enfantine, mais sans faire non plus à fond à fond. De la découverte par le jeu, mais quand même avec des moments dans lesquels, ils doivent travailler sans bruits, dès la première enfantine. Pendant dix minutes, j'ai décidé c'est moi qui décide de l'activité et ce n'est pas toi.

E : D'accord et en 2H ?

C : En 2H, on entre plus dans les apprentissages fondamentaux : un peu d'écriture. Tout ce qu'on va faire en première enfantine qui est de la découverte et bien, on va structurer au niveau du nombre, au niveau de l'espace, au niveau de la reconnaissance de lettre, de la conscience phonologie ce qui est pré-lecture. Et puis, c'est vrai que tous les projets qu'on mène, ils sont quand même portés par les 2H. On a ce thème-là, qu'est-ce qu'on pourrait faire ? On écrit une lettre les 1H ils suivent un petit peu. Mais c'est plus toute cette démarche de questionnement qu'on apporte aux 2H.

E : D'accord, merci. Et puis, toi ton rôle dans ces apprentissage cela serait quoi ? On a eu dans les entretiens, une maman qui disait que l'enseignant mettait juste un environnement et puis que les enfants apprenaient par eux-mêmes. Une autre nous

avait dit qu'à l'école, ils devaient apprendre à lire, à écrire et compter et que le reste, il y avait pas besoin. Toi tu te situes où par rapport à cela ?

C : Euh... Dans un rôle déjà observer les enfants pour savoir où ils en sont. Proposer le matériel adapté pour qu'ils accèdent à un apprentissage, à un but, ou un objectif défini. On a quand même aussi tout ce qui est un programme à suivre ce que les parents ne savent pas forcément à l'école enfantine. Ils croient qu'on joue à l'école enfantine donc euh bah voilà. On a une progression quand même à tenir et on essaie de proposer le matériel le plus varié possible. En tout cas chez nous, on fait très peu de fiches. En fin de 2H, on essaie quand même de les préparer pour pas qu'il y ait un fossé trop important avec la 3H. Ils ont quand même aussi l'habitude d'un petit cahier ou quelque chose comme cela. On va tranquillement vers le primaire. On le prépare. Oui j'ai un rôle de réflexion et de préparation, d'observation.

Cy : Merci. On a un peu parlé des attentes des parents mais est-ce que vous avez des idées sur quelles sont les attentes des parents par rapport aux apprentissages ? Est-ce que c'est plutôt dans le cognitif ou autres ?

C : C'est très varié. Les parents, ils ont très peur de l'apprentissage de la lecture. Alors, cela peut être que certains parents essaient dès l'école enfantine de leur apprendre toutes les lettres ou mais pourtant il connaît super bien l'alphabet mais comme une chanson, ou de leur apprendre à compter un maximum en loupant des étapes de manipulation. D'autres parents ont aucune attente, donc ils sont tous contents parce qu'on fait forcément beaucoup plus que ce qu'ils pensent. Je crois qu'en général, ils sont quand même surpris et quand même contents de ce que les enfants peuvent apprendre à l'école enfantine. Euh après je ne sais pas vraiment en terme de compétences ce qu'ils attendent. Parce qu'on a aussi les parents à qui ont dit que leur enfant à des difficultés qui nous disent ouais mais on verra à l'école. J'ai une maman cette année, qui m'a dit cela : On verra à l'école. Je lui ai dit mais c'est l'école. Oui oui, mais c'est l'école primaire. Donc pour certains parents, l'école enfantine ce n'est pas école. Donc finalement, qu'ils ne sachent pas compter à l'école enfantine ce n'est pas très grave. C'est toujours un petit peu faire la balance, à certains, on doit leur dire oui il doit quand même savoir faire cela pour aller à l'école primaire, et à d'autre mais ce n'est pas grave s'il ne sait pas toutes les lettres de l'alphabet cela viendra.

E : Si je comprends bien, il faut un peu temporiser selon les parents ?

C : Ouais. C'est assez différent selon les parents. Certains sont déjà très très stressés avec plus tard, est-ce qu'il va réussir ? Donc euh

E : Oui je vois. Et avec tout ce qui est communication ? Si la communication est difficile avec certains parents est-ce qu'il y a des choses que tu mets en place ?

C : On a l'entretien. On fait au minimum un entretien. Après, on peut proposer plusieurs entretiens. De venir en classe c'est possible. Souvent, c'est les parents d'enfants qui ont des difficultés et les parents sont encore un peu dans le déni pour l'instant et cela est plus difficile. Nous, on dit, on informe quand même. Mais je pense que les parents comme les enfants, ont un besoin de grandir et d'accepter cela. Donc on prend le temps jusqu'au moment où l'on dit que notre travail il faut être ferme. Par exemple, pour un signalement, les parents ont le droit de le refuser. Mais moi mon travail, c'est de signaler cet enfant parce que je pense qu'il a telle ou telle difficulté. Je le fais, je le signale mais les parents peuvent refuser donc ne signent pas. Il faut aussi montrer au bout d'un moment tout en restant bienveillant, en soulignant au maximum le positif, tout ce qui est des progrès mais que là il y a un problème et qu'il faut faire quelque chose. Pour cela en deux ans, cela laisse quand même le temps souvent, aux parents aussi de digérer si on a eu des difficultés. Et puis après, il faut aussi travailler pour les collègues suivants, pas faire que les parents se braquent complètement contre l'école. On travaille à demi-mesure, on y va progressivement.

E : Donc si j'ai bien compris, tu essaie de leur donner une image positive de l'école ?

C : Oui et puis aussi de tout ce qu'on propose. Parce que si on propose quelque chose, c'est pour aider l'enfant et le soutenir. Ce sont des choses qui fonctionnent dans un but positif. Souvent, Cela fonctionne si on va tous dans le même sens. On peut leur faire remarquer cela Mais ce n'est pas toujours évident. (Rires) c'est une partie très frustrante quand on voit une difficulté et qu'on a envie d'aider l'enfant et que ce n'est pas soutenu par les parents. Finalement, on ne peut pas grand-chose quoi. On peut que nous, notre travail en classe, mais il y a une part qui se joue à la maison. Ainsi que de l'aide à apporter à l'enfant, cela s'est un côté frustrant.

E : Oui c'est quand les parents ne veulent pas collaborer ?

C : Oui. Cela reste des êtres humains donc, on n'a pas de recettes miracles. Des fois, cela marche avec l'un avec l'autre. Moi, je suis en duo et cela aide quand même, parce qu'on a deux façons de voir, de penser et de parler pour proposer aux parents. Mais c'est vrai que ce n'est pas toujours facile. Et puis les parents, ils ne

sont pas tendres parce que c'est d'abord leur enfant et nous on ne sait pas forcément. On est vite remis en question quand même. Donc il faut garder la même ligne de conduite, ne pas plier ah bah vous ne voulez pas faire alors on ne fait pas, ce n'est pas grave. On dit je vous laisse réfléchir ou on en parle plus tard, il faut essayer de rester ferme sur sa position.

E : Merci. Je continue. Tu as quand même mentionné qu'il y avait un certain partenariat entre l'école et la famille

C : Ouais

E : Est-ce que vous mettez en place d'autres choses pour garder ce partenariat entre l'école et la famille ? Est-ce que par exemple, les parents sont invités ?

C : Oui, tout ce qu'on peut mettre, tout ce qu'on fait comme projet... Par exemple, là je travaille sur le thème pompier, police, hôpital. On regarde le métier des parents, s'il y a des professions. On essaie de faire en sorte que les enfants puissent proposer de faire entrer les parents dans les projets. On a des sorties qui ne sont pas loin, on peut les mettre à contribution. On essaie de faire parfois une petite exposition, ou un petit spectacle. Ils viennent visiter la classe au sein des projets. Ils amènent du matériel à la maison comme le cahier de trésor, le sac à maths. On essaie que les enfants amènent des choses de l'école à la maison et qu'ils puissent aussi de la maison, amener des choses à l'école. Par exemple, dans ce qui amène le matin, parce qu'ils aiment bien toujours raconter. Là, on pousse à dire et bien dans le thème demandé à vos parents ?

E : Est-ce que les parents perçoivent positivement le fait de pouvoir être inclus dans certains projets ?

C : Oui. On n'est pas envahi pour autant. Euh La géographie de notre cercle scolaire fait que les parents doivent se déplacer. On n'est pas en ville où ils peuvent venir très facilement mais on n'est pas envahi ni même de sms ni de enfin il y a pas. Mais, ils apprécient aussi de pouvoir demander cela se passe bien ? Il y a la gym où l'on a un contact plus proche. Là, les parents ils viennent demander. Après, ce n'est pas école ouverte non plus, mais ouais non cela se passe bien.

Cy : Est-ce que vous pouvez peut-être nous dire aussi vos attentes par rapport aux parents mais dans cette collaboration que vous avez avec eux ?

C : Euh. Je pense qu'on demande toujours si les enfants racontent ce qui se passe à l'école. Donc déjà une première chose, pour un enfant qui rentre, c'est qu'un parent s'intéresse un petit peu à sa journée de classe. Cela paraît bête, mais je pense qu'il

y a des enfants à qui on ne demande pas comment cela s'est passé. Donc raconter un petit peu, questionner et bien communiquer, parce que parfois, l'enfant peut raconter quelque chose qui pourrait avoir mal perçu comme une réflexion. Les parents se disent à mais ce n'est pas possible, elle a quand même pas dit cela ou fait cela ! Au lieu de prendre le téléphone et dire ah j'ai peut-être mal compris comment cela s'est passé. Ben certains parents ils ne prennent pas la peine et ils font des histoires pour rien. Enfin, ils se font une fausse idée et puis après voilà. Ou en entretien, ils nous ressortent des choses oui mais en octobre... alors qu'on est au mois de janvier pour l'entretien. Alors oui au mois d'octobre, elle était rentrée et puis... Ben, on ne peut plus traiter le problème donc oser nous appeler au maximum. Et quand même aussi faire confiance, questionner l'enfant. Il raconte cela donc essayer de chercher pour un peu plus comprendre. Après, nous appeler au moindre souci.

E : Au niveau de l'éducation et de l'enseignement à l'école enfantine, est-ce que tu as l'impression que vous faites plus de l'enseignement ou d'éducation ou alors les deux ? Où est la frontière ? Parce qu'il y a quand même des choses qu'on dit que c'est le rôle des parents alors... ?

C : Alors, on fait un peu les deux. On fait un peu les deux, je dirai qu'à l'école enfantine, ce qui est de l'éducatif et bien, c'est un petit peu normal quand même. Ils sont encore un peu petits. Ce qui est de la politesse. Je me dis qu'à quatre- cinq ans, c'est quand même normal que parfois, ils oublient de dire merci. Là où je trouve que parfois, il y a vraiment une énorme différence de stimulation à la maison, J'entends pas des choses incroyables, mais il y a des enfants de quatre ans qui arrivent sans avoir presque jamais tenu de feutres, de ciseaux. Donc là, c'est de l'enseignement de dire tu dois apprendre à découper comme cela, mais si le travail à la maison il avait été un petit peu fait, dans de la découverte, sans demander des choses incroyables, il y aurait des étapes qu'on n'aurait pas besoin de faire à l'école. Et il y a quand même de plus en plus d'enfants qui arrivent avec pas ou peu de stimulation à la maison. Après, oui de l'éducatif on en fait mais c'est un petit peu l'âge qui fait aussi. Je trouve que par contre, les parents, maintenant qu'il y a la deuxième année d'école enfantine, ils se disent que c'est bien assez tôt, qu'ils apprendront bien assez tôt. C'est un peu comme s'ils n'avaient un peu plus rien à faire à la maison. Ils iront assez tôt à l'école, ils apprendront quand cela sera le moment. Donc à la maison ce n'est pas grave, on peut le garder encore un petit peu tout petit. Mais c'est vrai qu'on

doit faire quoi. Alors en plus chez les petits, il y en a qui ont des attitudes de très capricieuses parce qu'il y a pas de règles à la maison. On doit donc mettre en place un cadre. Et cela s'est à faire pour pouvoir faire des apprentissages. Un enfant qui a peu d'éducatif, peu de cadre, en arrivant dans une classe il doit d'abord apprendre à être élève avant d'apprendre au niveau cognitif, des compétences pures. Donc, on passe par des étapes. Heureusement, pas avec tous les enfants. (Rires).

E : Cela vous le dites aux parents par exemple, qu'il y a un problème au niveau du cadre ?

C : On le dit. Alors, faut toujours être diplomate dans la façon de dire. Comment cela se passe à la maison ? Est-ce que c'est difficile aussi ? Est-ce qu'il vous répond aussi ? Après, on peut aussi faire appel à vous savez il y a aussi des structures, proposer des choses. On dit aussi à des parents et bien là, il faudrait le faire dessiner à la maison. On ne donne pas de devoirs à l'école enfantine mais quand vraiment il y a des manques, on dit de faire à la maison. Vous savez vous pouvez dessiner dix minutes par jour, c'est bien vous vous mettez avec. Il y a des parents à qui on doit quand même leur apprendre certaines choses basiques entre guillemets. Vous pouvez toujours faire votre souper mais discuter avec lui qui est à table, votre enfant peut vous aider à cuisiner. Des choses comme cela, ou des responsabilités ou arrêtez de l'habiller le matin. C'est lui qui doit mettre, on doit parfois le dire aux parents. Par exemple, j'ai dit à Guillaume, qu'il devait s'habiller tout seul. Souvent, je fais passer par l'enfant. Message codé : vous devez arrêter de l'aider. Donc certains parents oui, on doit leur donner aides comme cela.

E : Ils l'acceptent ces aides ?

C : En général, oui. Oui, parfois, ce sont des parents qui sont en vraies difficultés. Et puis, souvent ceux qui ont vraiment de la peine à gérer un enfant, ils prennent quand même pas mal l'aide. Donc oui, ceux qui nous posent problème, ce sont ceux qui pensent qu'ils font tout ce qui faut comme tous les parents. Après, moi je me dis toujours chaque parent, il pense qu'il fait de son mieux pour son enfant. Mais euh, c'est ceux qui vraiment ne veulent pas entendre que bah il y a une difficulté. Après, ils peuvent aussi nous dire « oui, oui, oui » et ne pas faire. Cela arrive aussi. Mais, quand c'est un petit peu de la stimulation, ils prennent un petit peu comme c'est l'école et l'enseignante a dit cela peut être quelque chose d'important. Ah alors, il faut qu'on entraîne un petit peu cela. Oui, on va faire. Cela en général, cela passe bien. Si on le dit toujours de manière positive, cela passe bien.

Cy : Et si une fois, vous êtes face à un parent qui pense que c'est seulement le rôle du parent de justement éduquer et que l'école ne doit pas se mêler ? Et que par exemple, on dit à l'enfant que si la maîtresse demande de faire quelque chose, tu n'écoutes pas, ce n'est pas grave. Justement le niveau éducatif et pas seulement les apprentissages purement cognitifs.

C : Oui. Alors là, on doit les remettre face au fait de vivre en société. Et que c'est une mini société dans une classe et que c'est la même chose. Je prends toujours l'exemple du code de la route. Je dis cela aux enfants : il n'y en a pas un qui peut rouler dans un sens, et puis l'autre dans l'autre. S'arrêter n'importe quand et puis passer n'importe où. Il y a des règles pour tout le monde. Essayer de dire aux parents bah que peut être à la maison, c'est comme cela, mais qu'ici c'est autrement. Je pense que si c'est vraiment quelqu'un qui allait en confrontation, je veux dire qu'il fasse l'école à la maison alors. Enfin, au dernier recours quoi. Oui, il y a des fois, ceux qui critiquent toujours que les enfants doivent être dans un moule. Ma fois, on est vingt-quatre enfants dans une classe. Alors, il y a un cadre, pas forcément un moule, mais un cadre qui est irrévocable pour tous. Après, chacun avance dans les apprentissages à son rythme, on est d'accord. C'est souvent l'éducatif et c'est pour tout le monde pareil.

E : Il y a autre chose que tu voudrais rajouter par rapport à notre interview ?

C : Non. Mais juste que la relation école famille s'est super quand cela se passe bien. Je trouve que c'est un des points vraiment difficiles de notre métier. On n'est pas forcément formé à cela. A devoir se défendre ce qu'on fait. Et un peu frustrant parfois. Mais quand même, ici en tout cas, cela se passe bien. Je pense aussi à l'école enfantine, parce que les parents n'ont pas les mêmes attentes qu'à l'école primaire. On n'a pas de note, pas d'inquiétude pour l'instant.

Cy : Merci, moi j'ai encore une question. Quand cela se passe mal, est-ce qu'il peut y avoir des répercussions sur l'apprentissage ou sur l'enfant ?

C : Oui, je pense. L'enfant, il va être un peu en conflit de loyauté. Si on s'entend bien, la plupart du temps, on n'a pas de problème de relation avec l'élève. Si finalement lui il n'est pas si mal que cela à l'école et qu'à la maison, il y a deux discours différents, comment il se situe ? Ce n'est pas très facile pour lui d'être au milieu. Du coup, soit il est complètement en rejet de l'école et dans ce cas-là, il ne peut plus apprendre, soit il est mal à l'aise et donc pas très épanoui. C'est vrai donc que cela se ressent forcément. Cela peut être des enfants alors soit qui sont hyper en demande

d'attention ou bah qu'est-ce que tu es gentille. Parfois, ce sont des comportements pas très adéquats.

E : Merci beaucoup, c'est très gentil d'avoir pris le temps de nous répondre.

C : Mais avec plaisir !

L'entretien de Bérangère

E : Est-ce que tu peux nous dire depuis combien de temps tu enseignes ?

B : Alors mon dieu. Ca fait 30 ans que j'enseigne. 30 ans ! Même plus ! 33 ans que j'enseigne. En classe enfantine exclusivement et sans désir d'enseigner dans un autre degré. Voilà. J'ai aussi travaillé en parallèle, quand j'étais en duo, heu non quand j'ai commencé à mi-temps, enfin ça existait l'école enfantine qui n'était pas à plein temps. Et alors j'avais un autre mi-temps à l'école maternelle.

C : Et tu as toujours travaillé dans un village ou tu as aussi travaillé en ville ?

B : Non, j'ai travaillé dans trois villages différents, mais toujours des villages. Des villages sympas donc. Je veux dire heu... classe sociale plutôt élevée quoi.

C : Si on te dit relation école-famille, qu'est-ce qui te vient directement à l'esprit ?

B : Alors, confiance, collaboration, enfant, élèves, heu... liens. Moi je n'ai pas vraiment de problème avec la confrontation. Je dis lien parce qu'à cause de ça j'ai mis en place les cahiers trésors et ça pour moi c'est important vraiment qu'il y ait un bon lien avec les parents. C'est pour ça que je dis confiance, collaboration et c'est surtout ça. Bah après discussion, communication ça fait partie de tout ça. D'oser se dire, faire confiance, on est des spécialistes donc il faut qu'on nous fasse confiance. On collabore dans l'éducatif, alors que ça ils le sachent.

E : Et justement, est-ce que tu peux donner des exemples de ce que tu fais pour développer la confiance avec les parents ?

B : Ouais. Alors ben on a déjà une réunion avant l'école enfantine, avant là maintenant on va avoir une réunion en février ou les futurs parents des élèves de 1H. Donc là, déjà on se montre. On est les cinq là. Cinq, enseignant du cercle enfantine, les cinq enseignants qu'ils auront pour leur enfant. Je dis qu'on est les cinq parce qu'on donne la gym ensemble donc pour les parents on est une espèce de groupe, même si c'est pas tel enseignant. Donc là, on fait cette réunion déjà je pense qu'on entre bien en lien. On dit bonjour en donnant la main à chacun. On dit bonjour je suis Bérangère, ils nous disent les parents de quel élève ils sont. Voilà donc il y a cette présentation en février. Heu là on explique un peu les objectifs. C'est assez bref,

c'est une réunion obligatoire. Puis après on reçoit les inscriptions. Après en juin, avant la rentrée, on invite les futurs 1H avec les 1H actuels donc ça fait la classe qui sera l'année suivante. On les invite une heure, que les enfants sans les parents. Mais on a un accueil, aussi au niveau du lien, aimable. Les parents dans la cours qui amène son enfant puis on sert la main d'abord à l'adulte, puis on se baisse, on dit bonjour à l'enfant. Vraiment un truc un peu humain comme ça ! On n'est pas des enseignant heu... on veut pas cette espèce de couronne de l'enseignant dont on a peur. Après on commence, heu après ils viennent les chercher dans la classe. Heu les amener dans la classe donc ils voient la classe. Mais assez vite on leur dit quand vous voyez que c'est bon partez. Les parents partent et on garde les gamins un moment. Une heure. Et puis là, du coup, on donne déjà quelques, je pense qu'on montre déjà qui on est, on leur montre la classe, ça sécurise et puis pour l'enfant ben avant l'été il est tranquille. Il nous a vu, il sait qu'on le prend sous le bras s'il pleurerait. Qu'on le prendrait quand même, que c'était obligatoire. Si un enfant pleure par exemple, j'ai déjà dû arracher, chaque année je pense que je dois en arracher des bras d'un enfant qui pleure. Alors je regarde la maman et je l'avertie. Je lui dis je vais le prendre et faut qu'il passe le choque. Il va pleurer peut-être. Je vous envoie un message dans 10 minutes si ça va bien. Puis bon, je le chope sous le bras, je lui dis c'est bon, c'est comme ça tu viens. Après je le prends en ronde, je lui dis pleure pas trop fort. Et dès que ça va bien, je mets un message à la maman en lui disant tout va bien, c'est tout bon, il pleure déjà plus. Par exemple je fais ça. Ça sécurise beaucoup les parents. C'est quand même leur enfant qu'ils nous donnent, leur aîné. Voilà donc j'essaie vraiment de faire ça. Puis après tous les cahiers de trésors, les réunions de parents, les rencontres, tout ce qu'on fait c'est en vue de ça d'abord ! Le premier jour d'école, les parents peuvent venir voir et partir discrètement. Voilà, c'est ce qu'on met en place avant la 1H. Y a d'autres choses que je devais dire dans cette question ? Les cahiers de trésor je peux dire après ?

C : Tu as déjà dit beaucoup de choses ! Alors quel est ton rôle d'enseignant envers les parents et ou les enfants ?

B : Je ne comprends pas la question.

C : Comment tu définirais ton rôle d'enseignante auprès des enfants et des parents ?

B : Ah ! Ben pour les enfants je dirais que je suis maîtresse d'école. C'est mon travail, je suis enseignante, c'est mon travail, je suis payée pour ça. Heu pas seulement pour un mais pour tous. Alors ça je clarifie assez vite au début. C'est mon

travail, je suis payée pour ça. J'aime ce travail, je le fais depuis longtemps. Voilà, je câble un peu travail quand même. Pour les parents heu, ce que j'aime bien qu'ils sachent très vite et qu'on accentue vraiment c'est chaque enfant arrive avec ce qu'il est avant de venir et nous on prend vraiment ce qu'il est. S'il y a des troubles de langage on observe, on demandera de l'aide, mais je veux dire, on accepte qui il est. Et puis qu'on est un soutien éducatif important, depuis qu'il y a les deux ans d'école enfantine encore plus. Et heu bien sûr qu'après notre rôle c'est les apprentissages qui vont aider au passage au primaire. Le lien à la culture et aux branches. Ben on a plusieurs rôles. Je dis ça des fois, on est un peu infirmière, un peu policier, et en même temps un peu maman. On a un peu tout ces rôle qui doivent un peu s'étioler au fur et à mesure de la fin de la 2H. Pour que quand ils arrivent en 3H ils sachent bien qu'ils sont des élèves. Ça va être moins affectif et y a peut-être une séparation qui doit se faire plus.

E : Et puis à ton avis, les attentes que les parents ont envers toi c'est quoi ?

B : Je pense surtout une attente heu... Je pense qu'il y a surtout une attente qui est assez forte, et qui est peut-être pas dite par les parents, mais que leur enfant aime venir à l'école. Je crois que les parents s'ils ont ça déjà c'est une grosse base qui les sécurise beaucoup. Que l'enfant ait plaisir à venir à l'école. Qu'ils puissent les lâcher dans le bus avec plaisir et tout. C'est sécurisant je pense et c'est légitime pour les parents. Je pense que la première chose c'est j'espère qu'il aimera aller. Voilà donc le plaisir d'aller à l'école. Après je pense qu'ils ont des attentes qu'on leur construise, qu'on leur apprenne des choses. Heu, ça je pense que ça dépend un peu de certains parents. Ceux qui connaissent un peu plus, ah ben oui ils vont pas leur apprendre à lire mais quand même un peu les lettres. Je pense que vraiment que... Qu'ils aiment venir ! Qu'ils soient bien toutes ces heures qu'ils passent avec nous. C'est nous qui allons passer le plus de temps avec leur enfant. Et puis qu'on soit cadrant, certains. Qu'on mette un cadre. Ça ils sont conscient et nous le disent mais... Je pense que tout ça vient, tout ça avec plaisir ça va assez bien. Ouais amour, humour, tu vois un peu tout cet espèce de... Ils aiment bien qu'on soit un peu sympa quoi. Qu'on ne soit pas une grosse maîtresse un peu bourrue. Y en a des pas sympa !

E : Et toi, tu penses que tu corresponds aux attentes des parents ?

B : Ouais, mais moi j'ai une très haute estime de moi en tant qu'enseignante alors je pense que je corresponds ! Je pense que je corresponds assez bien. Même, je serai encore pire, je pense que j'aide mes collègues à avoir un regard aimable sur les

parents. Parce que je suis plus âgée. Donc je pense que mon expérience de maman qui ai osé dire ou demander ou des petites critiques envers certains enseignants, mais sans oser vraiment le dire, a fait que j'ai heu, mais ça peut paraître gonflé mais je pense que l'expérience et les années de voir mes enfants aller joyeusement à l'école ou non à cause de l'enseignant. Plus qu'à cause de ce qui était enseigné, m'a fait demander des fois à mes collègues d'être plus : ouais mais bon ben voilà si cette maman ben il ose pas encore prendre le bus ben on va faire pour que bientôt ça vienne mais soyons un peu aimable avec aussi les parents quoi. C'est pas facile d'être parent je crois et de lâcher ton enfant, qui est la prunelle de tes yeux. Donc un peu oui mais un peu pas trop. On peut vite entrer quand on est 5 collègues dans un truc pas très positif des fois sur les parents. Et ça il faut faire gaffe. C'est notre marchandise de travaille quoi. C'est horrible de dire ça mais je te jure, quoi c'est... Si tu as les parents, si l'enfant aime venir et que tu as les parents avec, tu fais tout ce que tu veux mais je veux dire, qu'ils viennent volontiers avec toi à la patinoire, ils coachent pour si, ils t'apportent des trucs. Il y a une collaboration vraiment qui se met en place. Je pense que j'ai développé ça au fur des années aussi.

C : Tu as déjà parlé un peu de la séparation, mais nous on a eu une maman qui était très très attachée à sa fille et au moment de la séparation, elle avait comme attente de pouvoir rester dans la classe jusqu'à ce qu'elle sente que sa fille soit bien à l'aise. Qu'est-ce que toi tu aurais pu faire face à un parent comme ça ?

B : Alors ben voilà, l'expérience. Alors moi j'ai laissé des parents venir en entendant cette demande qui était un peu disons clairement demandé ou en ne supportant pas ou en ne sachant pas qu'un enfant qui doit se séparer il a trois minutes de larmes et après c'est bon. Que de toute façon le détachement doit se faire à un moment donné et j'ai permis des entrées dans la classe. Et en faite, ça m'a pris des plombes. Genre trois semaines, la maman là sur une chaise dans le coin de la classe à regarder les autres qui eux avaient fait l'effort, donc une espèce d'injustice. Quoi que je pourrais supporter cette différenciation. Pour finir elle allait dans le corridor tricoter mais il devait avoir sa maman tout près physiquement. Puis après les trois semaines et demie j'ai quand même décidé de non maintenant elle vient plus. C'est terminé. Puis il a pleuré trois quatre jours puis après c'était bon. Donc je peux comprendre la maman. Personnellement, mes enfants n'ont jamais souffert de la séparation ou quoi, mais je peux comprendre cette attente-là mais tu vois je pense que de dire à la maman : je vois bien qu'il pleure, je comprends que c'est dur surtout pour vous. Et

puis j'ai l'expérience. Ça ça parle aux parents je te dis. Je dis je vais le prendre, il va pleurer un moment. Je lui dit parle pas trop et quand ça va mieux je prends une photo que j'envoie à la maman pour lui montrer que tout va bien maintenant. Tu sais il y a des mamans qui sont un peu jalouses, que leur enfant aime très beaucoup venir à l'école et qu'il dise toujours Bérangère si ou ça. Ça leur casse les pompes. On devient des... on est à tous les repas ! Donc ça peut vite devenir pénible. Donc c'est peut-être une espèce de façon de s'introduire dans... Tu sais elles entretiennent ça un peu les mamans pot de colle. Oh je vais m'ennuyer de toi quand tu seras à l'école, j'espère que ça ira, en tout cas je penserai à toi. Mais va ! Soit heureux dans l'école ! Elles leur dirait ça depuis tout petit, que il me semble que ça pourrait se faire plus facilement. Je pense que les mamans qui demandent ça se sont des mamans qui sont très, trop, attachées à un espèce de... y a des grosses jalousies hein ! ça les embête qu'ils aiment bien la maîtresse. Si tu peux seulement te dire c'est cool, c'est bien qu'il aime bien aller à l'école comme ça je peux faire mon sport tranquille. C'est ça qu'elle devrait se dire ! Mais comme je suis un peu vieille ça leur fait un peu moins. Parce que moi mes élèves ils me disent toujours t'es belle, t'es bien habillée, t'as des belles boucles d'oreille. Mais les mamans ça leur fait moins heu...

E : Justement les apprentissages, quels sont les apprentissages à l'école enfantine ? Parce qu'on a eu une autre maman pour qui c'était apprendre les chiffres et les lettres. Et toi tu pense qu'il n'y a que du cognitif ou il y a autre chose ?

B : Alors voilà. Mais nous on averti bien les parents à la réunion de parent des attentes que l'école a. Et on a un respect de la part des parents, que on participe à l'éducation de l'enfant. Surtout que le domaine FG est très important chez nous et on symbolise ça chez nous avec le pot en terre. On reçoit l'enfant avec tout ce vous avez mis dans la terre. Et nous dans cette terre on va continuer à mettre l'engrais et on continue à renforcer le respect des règles, la politesse, qu'il apprécie la collaboration, mais toujours avec les parents. Et là dedans on va faire pousser les apprentissages cognitifs. Mais la grosse base c'est ça et ça vient de la maison essentiellement, mais que l'on complète nous avec nos exigences. Donc on précise bien qu'à la maison il est tout seul ou deux si c'est une fratrie gémellaire. Donc chez nous ils sont plusieurs et y a de la confrontation, ça fait partie de notre rôle de les soutenir dans l'éducatif. Pour nous c'est une grosse base qu'on précise bien aussi à la réunion de parent. Et les cinq, quand on fait la réunion de parent ensemble, pour la première partie, il faut qu'ils sentent qu'on est une sorte de bloc homogène et

qu'on s'entend bien, qu'on rigole devant. Je pense que tout ça ça aide bien à mettre en confiance. Mais si on a des parents comme ça, on ne le sait pas. Ils ne sont jamais venus nous le dire. Ils ont plutôt acquiescé, voilà. Chez nous ça fait longtemps qu'on est un corps d'enseignant qui faisons des récrés prolongées, des jeux de société dehors, tous ensemble. On a une image de profs un peu à la légère. Pas sans les apprentissages costaud derrière, mais quand même un école première. Première dans le sens avant, avant le assis chacun à sa place où chacun fait sa fiche. Donc non nous c'est plutôt le social, socioaffectif, moteur d'abord. Avec. Pas d'abord, mais avec. On commence très vite avec le cognitif, les lettres et tout ça mais on commence tout gentiment en s'amusant. A c'est comme amour, R c'est comme respect, je sais pas. On balance des trucs un peu comme ça et c'est déjà bien s'il y en a trois qui vont retenir mais... C'est une bonne base dans laquelle on construit le reste.

E : Justement, si un enfant a un problème de cadre, qu'est-ce que tu mets en place ?

B : Ben justement le cahier de trésor, des pages assez vite sur les règles de vie mises en place, et les difficultés et montrer à la maison. Si c'est vraiment le cadre, féroce pas suivit, assez vite on va téléphoner aux parents. Assez vite on prend contacte. On a remarqué ça à l'école, à l'école il est comme ça, par rapport aux règles de vie. Est-ce qu'à la maison il est aussi comme ça ? Parce que si c'est seulement à l'école, il faut que l'on entreprenne quelque chose. Ah ce n'est pas comme ça à la maison, d'accord. Alors nous on a observé ça à l'école. Observez peut-être un peu mieux. A l'école c'est ça ou ça. Est-ce qu'il range très bien ses affaires, est-ce qu'il chicane, est-ce qu'il tape ? On essaie d'être sur la... voir si on est ok sur l'observation qu'on fait de l'enfant. Si je vous dit qu'à l'école il tape est-ce que ça vous surprend ou bien ? Moi je pense qu'on prend contacte par téléphone. Soit une du duo qui informe l'autre, soit si c'est vraiment plus lourd alors on demande un entretien. Mais téléphoner pour dire que ça va pas et demander un entretien, des fois ça fait flipper les parents, dans l'attente de... La maîtresse à téléphoner, ça va pas. Ils veulent savoir quel est le problème, si tu n'as pas décidé d'être d'accord de dire seul par rapport au duo, si tu es tout seul tu dit comme tu veux. Mais des fois là nous on se dit, voilà je vais téléphoner à la maman de untel je veux lui dire ça. On fait un papier avec nos observations. Et toujours on commence le téléphone en disant j'en ai parlé avec ma collègue, on a décidé de vous appeler. Je vais toujours mettre ma collègue avec. Ça je fais attention. Pas que ce soit à Béatrice à téléphoné mais je me

demande bien ce que sa collègue en pense. Tu vois ils peuvent vite jouer avec les duos hein ! Donc même si j'envoie par exemple un message par groupe de diffusion, je signe les deux. Même si c'est moi qui envoie avec mon natel, je signe pour deux. Faut qu'ils comprennent bien que le duo c'est une entité. Ben oui n'est différente mais on ne va pas rentrer en conflit. Donc dans le cadre, non respecté on intervient assez vite. Et de toute façon en infantine, les parents ils traînent un peu dans la cours. Donc les parents on les chope. Bonjour, comment ça va à la maison ? Ah à l'école c'est quand même pas simple. On a remarqué que... Je crois que c'est bien que l'enfant il sente que... pas pour créer une peur, mais juste pour voir tien maman elle est au courant que j'ai tapé à l'école. Et puis on dit bien à la maman, il ne faut pas punir de ce qui est fait à l'école donc pour ça le tête à tête dans la cours va très bien. Mais on n'accepte pas d'entretien quand même, ce n'est pas un entretien hein ! Si on fait un entretien on convoque et on est les deux et on veut les deux parents.

E : Donc la communication est très importante.

B : Ah ouais. Mais nous on communique vite. Comment ça va aujourd'hui ? Ah et j'y pense maintenant. On a un 2H qui pleure de nouveau ces temps. Alors vous ne savez pas ce que je fais ? Je lui ai écrit pendant une semaine des messages le soir à 9h du soir. A cet élève, sur le natel de la maman. Donc c'est Salut, Demain matin heu... elle devait lui dire le matin au réveil. C'est peut-être un peu trop vous allez dire, mais n'empêche que ça marche. Le même gamin il peut être mal accueilli à la sortie du bus parce qu'il pleure, rah mais tu pleure de nouveau, mais arrête écoute tu vois ? Alors que là, je prenais en avance. Je me suis dit bon ben on essaie ça, surtout que les autres trucs, les autocollants ça ne marchait pas. Et la maman lui lisait le message, et heu je lui disais un peu le programme. Ah oui j'aurai un peu besoin de toi aujourd'hui et on ira voir un film d'un monsieur qui marche entre deux tours à New York. Et après tu retourneras à la maison. Ou bien essaie de venir sans pleurer, ce serait mieux pour toi. Et je lui ai dit, y a rien de magique à ça, c'est toi qui dois décider que tu as le droit de changer. Tu peux venir en pleurant tout le temps et ce sera difficile pour toi. Eh ben par message, trois jours, quatre jours, eh ben ça a été magique pour lui.

E : Donc tu n'hésite pas à personnaliser ?

B : Ah ouais ouais ! Je m'en fou alors. Et je m'en fou qu'on puisse dire, la maîtresse elle écrit un message. Ah ben oui ben, j'ai fait ça pour lui. C'est le premier élève pour qui je fais ça. Ben ça marche. C'est peut-être trop. Peut-être qu'il a besoin de trop. Je

ne sais pas. Sa maman elle va se faire opérer de la main, il a un peu peur, enfin tu vois, c'est des fois des, c'est pas toi. Ouais et différencier à fond. Et ma collègue elle est toujours d'accord. Elle trouve ah t'as une bonne idée j'aurais jamais pensé à ça ou bien merci d'avoir pensé à ça. Ouais. On ne se fait pas de jalousies sur... voilà. On fait pour que ça aille pour l'enfant. Tu vois c'est la première chose que j'ai dite avant : plaisir. Parce que tu ne peux rien faire s'il y a un gamin qui vient en pleurant tout le temps. C'est horrible quatre heures. Il pleure à la récré, il pleure après la récré, il pleure encore à 11h. T'as envie de dire, c'est difficile à supporter de voir un gamin pleurer tout le temps.

C : Alors on va plutôt parler de la communication maintenant. Tu as déjà parlé un peu des outils que vous utilisiez, mais est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimerais rajouter ?

B : Ben, oui ben les cahiers de trésor, ouais c'est en lien mais c'est toujours.... Je préviens aussi les enfants. Ouais c'est bientôt les vacances. J'essaie de... C'est un peu mon bébé ce cahier de trésor, donc j'essaie de faire qu'ils aiment et que les parents soient participatifs. Donc les cahiers de trésor, les sacs à maths, les petites observations qu'on donne, tout ça j'essaie d'être régulière et aimable, mais sans que ce soit trop aimable. J'essaie que ce soit clair quoi. C'est pas parce que je dis, que je ne dis pas les choses qui ne vont pas quoi. Je dis vraiment, ça il faut qu'il améliore, ça ça va pas, c'est pas très clair. Avec la voix aimable, tu vois. Ça aide déjà. Donc pas mal d'outils joyeux, plutôt sympa je trouve. Ils sont bien décorés avec des photos. Téléphone, natel. Ça faudrait développer quand même, de ne pas être stress avec les nouveaux moyens. Enfin vaut mieux être à l'aise avec ces moyens-là. En plus maintenant tu vois qui c'est qui t'appelle. Donc tu peux te préparer, c'est pas mal je trouve. Nous on avait pas ça avant.

E : Et en ce qui concerne le partenariat entre l'école et la famille, est-ce que vous ouvrez les portes de l'école pour que les parents ils viennent ou bien ?

B : Ouais ! On fait pas mal suivant le thème. Mais à chaque thème si on peut on fait des projets et y a des projets qui intègrent les parents. Là on est dans le thème du cirque et y aura un spectacle pour les parents. Mais dans le thème d'il était une fois, les grand-mamans étaient invitées pour venir nous raconter une histoire. Des fois c'est les mamans qui viennent faire la cuisine, des fois... Mais après avec le fait que c'est toujours un peu les même qui peuvent mais c'est comme dans tout.

E : Et les parents ils reçoivent ça positivement ?

B : Très. Oui ils aiment. Certains ont peur je pense. Ce n'est pas une obligation à part le ticket de visite. Ça c'est à la place. Non c'est pas à la place. En deuxième enfantine ils ont un ticket de visite, ils peuvent venir une demie heure, non une heure une heure et demie voir leur enfant dans la classe, comme une espèce de classe ouverte. Ça on fait encore, mais je ne sais pas si on aura encore le droit de faire longtemps ça. Parce que tu montres en fait ta classe à, tu montre tes élèves en difficultés peut-être à monsieur Tartempion. Donc ça pourrait faire des... Je ne sais pas si ce sera toléré à long terme. Mais nous on fait. Je fais volontiers. On n'est pas la classe fermée mais ils ne sont pas tout le temps là les parents non plus. Je pense que ceux qui s'inscrivent viennent volontiers. Après on a pas de choses du genre, chaque parent peut venir une fois dans l'année parler de son métier. Ça nous on fait plutôt en fonction des projets. Mais on choisit les thèmes aussi en fonction des parents qu'on a. Si on a un fils de paysan on se dit ben super on va faire la ferme. Là on a le chef des pompiers alors on va faire ça. On essaie de choisir un peu en fonction de... si on peut oui on fait venir, mais après c'est pas une obligation quoi. Par exemple on veut que les parents soient les deux là pour les entretiens, mais on n'obtient pas toujours. On écrit qu'on aimerait bien qu'ils viennent à deux sur la lettre. Et c'est aussi marqué que l'enfant peut venir, comme ça il peut montrer sa classe et on laisse la classe ouverte. Alors après on a de ceux qui ne respectent pas. Qui veulent pas, qui peuvent pas, qui n'on pas compris. Voilà mais en générale, tu verras quand tu as des enfants tu aimes bien aussi aller pour quand ça va bien. Même si c'est tout à droite. Parce que quand il y a des problèmes on va. Alors il faut aussi aller quand ça va bien.

C : Est-ce que tu as toi encore des attentes dans cette collaboration avec les parents par rapport à ces parents ? Qu'est-ce que tu attends d'eux ?

B : Non je pense que ce que j'ai comme attente, je le dis. Si les parents respectent bien notre travail. Bien sûr tu as toujours un ou deux parents qui s'investissent moins. Ça fait partie quoi. Non mais je n'ai pas spécialement d'attentes. J'aime bien qu'on respecte mon travail, qu'on respecte ma personne. Non, moi je n'ai pas d'attentes inabouties. Et si j'en avais, je pense que je chercherais un moyen pour quelles se réalisent.

C : Mais alors tu as quand même des attentes qui sont abouties. Est-ce que tu peux nous expliquer lesquelles ?

B : Alors justement le respect de mon travail et du leur, de cette collaboration. L'attente de oui je suis une personne importante pour leur enfant et c'est normal. Voilà cet espèce de... d'être pas jaloux de... ça on prévient aussi à la réunion de parent. Des fois ils vont parler de nous, ça va vous énerver, mais prenez plutôt ça comme cadeau, parce que s'ils aiment venir à l'école, ils peuvent apprendre sur un terrain propice. Donc on essaie vraiment de valider ça à ces réunions qu'on a. Je pense que là par contre quand on a des parents qui ne viennent pas ça ça me gonfle. Ça nous gonfle les cinq parce que c'est souvent, merde il aurait justement fallu qu'il vienne. Et puis nous en plus on est des privilégiés. En campagne ils viennent tous. Mais tout à coup, tu as un parent qui ne vient pas et qui dit ah non c'était justement, c'est dommage. Alors ça oui, j'aurais comme attente que tout le monde puisse entendre et comprendre les mêmes informations qu'on donne. Comme ça on se présente tous, les jeunes et on dit des trucs marrants. Comme ça ils disent ah y a une vieille, deux jeunes... Une attente de participation à la réunion de parent de tous. Après j'ai des attentes, je sais que certains parents ne prennent pas assez de temps pour relire le cahier de trésor. Je suis un peu déçue. C'est pas le gros drame non plus hein. Mais je trouve dommage qu'ils ne comprennent pas que c'est important de prendre du temps pour ça. Ou bien même de dire à l'enfant j'ai pas trop le temps de regarder avec toi, mais regarde toi tranquillement et tu me montres juste ta page préférée ! Mais ils ne savent pas faire ça. Ils n'ont pas un regard très pédagogique. Des fois ils se disent, roh ce cahier de trésor, oh et je dois tout relire, parce que le gamin il dit je veux tout relire. Puis ben non je ne peux pas tout relire, c'est trop long, ils auraient le droit de leur dire ça mais ils croient que je ne sais pas. Donc certains parents devraient prendre plus de temps pour ça. Ils comprendraient bien plus ce qu'on fait à l'école s'ils faisaient ça. Mais j'ai beaucoup de reconnaissance de la part des parents je trouve. J'ai des attentes que quand je demande un signalement ils soient d'accord. Voilà, s'il ne sont pas d'accord ben... mais ils sont toujours d'accord. Je n'ai jamais eu de non accord avec gros drame et on s'engeule. Jamais.

C : Est-ce qu'il y a encore quelque chose dont on a oublié de parler et que tu aimerais rajouter sur notre thème ?

B : La collaboration école-famille, c'est bien ça ? Non je ne vois pas qu'est-ce que je pourrais ajouter à ça.

E et C : Alors merci beaucoup pour le temps que tu nous a accordé !